

ASSOCIATION DES INGÉNIEURS
DE
L'INSTITUT INDUSTRIEL DU NORD DE LA FRANCE

IIID

LIVRE D'OR

GUERRE 1914-1918



MORTS - CITÉS - PROMUS - DÉCORÉS

ASSOCIATION DES INGÉNIEURS
DE
L'INSTITUT INDUSTRIEL DU NORD DE LA FRANCE

116, RUE DE L'HOPITAL MILITAIRE

LILLE

LIVRE D'OR

GUERRE 1914-1918

MORTS - CITÉS - PROMUS - DÉCORÉS

MCMXXII

ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS
UNIVERSITÉ LILLIAD - UNIVERSITÉ LILLE 1

LIVRE D'OR
QUARTIER 1914-1918

MORTS - CITOYENS - ÉTUDIANTS

AUX INGÉNIEURS SORTIS DE L'INSTITUT INDUSTRIEL DU NORD DE LA FRANCE

MES CHERS AMIS,

Ce livre que vous ouvrez pour la première fois — avant d'en parcourir les feuillets — portez-le sur votre cœur. Comme un confident, il apprendra les sursauts de tendresse dont vous brûlez, à la seule évocation de vos premières années. Et vous fermerez les yeux. Dans un souvenir inondé d'affection, passera le défilé de vos jeunes amis dont les vingt ans palpaient d'espoir, de confiance et de bonheur de vivre.

Mais de tous les clochers tombe la voix du tocsin!...

Comme ils volaient joyeux, vers leurs amphithéâtres, vous verrez les jeunes héros, sans plus d'alarmes que de regrets, s'échapper des bras de leur mère pour courir aux armes, vers les frontières!...

Puis les mains tremblantes, une à une vous ouvrirez les feuilles du livre précieux. Vous lirez les noms de nos grands hommes dont l'histoire a dépassé celle des plus grands capitaines, par la valeur, la puissance et la durée de leur sacrifice. Alors, par le spectacle de tant de maux, de blessures et de morts, vos yeux égarés se rempliront de larmes, qui, comme une offrande, tomberont sur chacun des noms apparus. Et vous pleurerez longtemps après avoir fermé le livre, mais vos pleurs s'adouciront et c'est dans un dernier geste de fierté et de gloire que le droit vous viendra de les essuyer, vous, leurs camarades, leurs frères, et, s'il le fallait un jour, leurs vengeurs!

Sur les marches de notre Panthéon sont nos anciens se donnant tout entiers à la défense du pays et jusqu'au dernier souffle. Certains ont succombé à la trop lourde tâche. Saluez-les respectueusement. Comme les plus jeunes dont ils furent les exemples :

ILS ONT BIEN MÉRITÉ DE LA PATRIE !

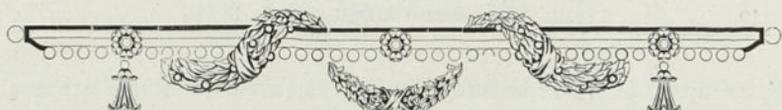
H. FRANCHOMME,

Président de l'Association,

Officier de la Légion d'Honneur.

NOTRE TABLEAU D'HONNEUR

Morts pour la France (non compris les élèves en cours d'études).	99
Blessés	147
Croix de Guerre.	250
Citations.	422
se décomposant en :	
Citations à l'ordre du Régiment . . .	161
— — de la Brigade . . .	25
— — de la Division. . .	108
— — du Corps d'Armée . . .	52
— — de l'Armée . . .	75
— — du Pays.	1
Légion d'Honneur.	48
Médaille Militaire	39
Décorations diverses, Ordres étrangers.	35
Promotions d'Officiers.	305
se décomposant comme suit :	
Aspirants ou Assimilés	46
Sous-Lieutenants.	109
Lieutenants	110
Capitaines.	31
Commandants ou Assimilés	9
Prisonniers	47
<hr style="width: 20%; margin: auto;"/>	
Effectif de l'Association au 31 Juillet 1914	1.100
Nombre de Camarades mobilisés pendant la guerre (approxim.)	550
Pourcentage des tués	18,2 %
— des blessés	26,6 %
— des cités	45 %
— de Légion d'Honneur	8,6 %
— de Médaille Militaire	7,1 %



MORTS POUR LA FRANCE



ANQUETIL Jacques (1910).

— Maréchal des logis, 2^e régiment d'artillerie coloniale, tué le 29 février 1916, à Verdun.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée :
« Excellent sous-officier. Exécutait un ravitaillement de munitions à l'arsenal de Verdun le 29 février 1916, au moment où survint une rafale de quatre obus, qui tua ou

blessa plusieurs de ses hommes. Tomba lui-même, tandis qu'il se portait au secours des blessés. »

Médaille militaire à titre posthume.

Citation : « Sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables, animé du plus bel esprit de dévouement. Mortellement blessé à l'arsenal de Verdun, en assurant son service sous un violent bombardement. »



BALOCHE Raymond (1913).

— Caporal, sergent, aspirant sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, au 18^e régiment de tirailleurs algériens, tué à Ourfa (Asie-Mineure), le 11 avril 1920, avec la petite garnison de 300 hommes, qui tint tête pendant 61 jours à 10.000 assaillants Kurdes, des bandes de Kémal.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Croix de Guerre. (10 citations, 5 blessures).

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Armée du 4 février 1915 : « Lors de l'attaque de la route d'Arras à Lille, en tête de deux sections,

s'est emparé de trois tranchées ennemies et a été dénommé par son colonel « brave guerrier. »

2° à l'ordre du Corps d'Armée du 12 février 1915 : « Désigné pour donner l'assaut à une position hérissée d'obstacles et bouleversée par l'explosion des mines, a atteint d'un seul bond l'entonnoir qui venait d'être créé et s'y est maintenu sous un feu violent. »

3° à l'ordre de la Division du 16 mai 1915 : « Secondant un officier-chef de section dans une marche en avant, a énergiquement pris le commandement de la section, lorsque son chef fut tué. Malgré les pertes très sensibles, s'est cramponné au terrain conquis, y a maintenu sa section sous le feu violent de l'ennemi. »

4° à l'ordre de l'Armée, du 17 octobre 1916 : « Jeune officier plein d'audace et de courage. Déjà blessé et cité à l'ordre de la Division, a montré au cours des attaques des 12, 13 et 14 septembre 1916, de belles qualités militaires.

» Le 13 septembre, à la tête de quelques grenadiers, a contribué par une vigoureuse attaque à la prise d'une tranchée allemande et à faire une soixantaine de prisonniers dont un officier supérieur. Blessé légèrement le 6 septembre a repris sa place de combat sitôt pansé. »

5° à l'ordre de l'Armée du 23 mai 1917 (accompagnant la nomination de chevalier de la Légion d'honneur) : « Brillant officier, plein d'entrain et d'une audacieuse bravoure. Le 17 avril 1917, à la tête d'un groupe de grenadiers, a réussi, par une énergique attitude, à capturer de nombreux prisonniers, dont deux officiers, s'emparant en outre d'un important matériel. Blessé pour la troisième fois au cours de l'action et trois fois cité à l'ordre. »

6° à l'ordre de la Brigade : « Officier de valeur. A assuré d'une façon parfaite, pendant une période difficile, dans un secteur de combat, le service de liaison entre le commandement et les premières lignes. »

7° à l'ordre de l'armée du 16 juillet 1918 : « Officier d'un allant et d'un dévouement tout à fait remarquables. Détaché comme officier de liaison auprès du colonel commandant la zone avant, au cours des récents combats, s'est acquitté de sa mission avec une vaillance et un esprit d'initiative qui ont fait l'admiration de tous. S'étant heurté notamment au cours d'une reconnaissance à une infiltration ennemie, qui progressait à la faveur de couverts, en un point dégarni de troupes et qui menaçait de faire irruption

dans nos lignes, a rallié spontanément quelques isolés, s'est porté à leur tête au devant des assaillants et les a repoussés. »

8° à l'ordre de la Division, du 1^{er} août 1918 : « Officier de liaison d'un rare mérite, accomplissant avec scrupule les missions qui lui sont confiées. Pendant les journées des 20, 21 et 23 juillet 1918, chargé à plusieurs reprises de suivre la progression du régiment, a accompli sa mission malgré les difficultés d'un bombardement inouï, s'avançant en première ligne avec les vagues d'assaut et transmettant ainsi des renseignements d'une précision absolue au commandement qui fut toujours parfaitement informé. »

9° à l'ordre de la Division du 12 septembre 1918 : « Officier extrêmement brave et courageux. Se trouvait près d'un officier supérieur du régiment au cours d'un combat sous bois, a rallié quelques tirailleurs autour de lui, s'est porté au devant des Allemands, réussissant à couper la retraite à une fraction notable de ceux-ci et permettant ainsi leur capture par une autre unité du régiment. »

10° à l'ordre de l'Armée, du 1^{er} juin 1921 : « Officier d'une grande bravoure, a été tué à son poste de combat, à Ourfa, le 11 avril, en accomplissant vaillamment son devoir. »

Blessé : 1° le 8 septembre 1914. — Eclat d'obus à la tête et balle à la cuisse gauche au combat de Barcy.

2° le 6 septembre 1916. — Au cuir chevelu à la ferme de l'Hôpital (Somme).

3° le 17 avril 1917. — Plaies en séton par balle entrée à l'aisselle droite et sortie à la pointe de l'omoplate à Moronvilliers.

4° octobre 1918. — Sectionnement des fibres du mollet droit par éclat d'obus, à la ferme Ferrière (sud de Guise).

5° en février 1920. — Siège d'Ourfa. Sectionnement de plusieurs nerfs à la cheville gauche par éclat d'obus.

Héros légendaire à l'instar de Guynemer, il faudrait tout un volume pour retracer les exploits prodigieux de cette belle figure qui, partie au début de la guerre comme caporal, gravit tous les échelons d'une gloire qui n'a rien à envier à celle de nos plus grands as.

Comme ceux-ci, notre camarade Baloché était aimé et admiré. Chaque citation nouvelle ajoutée à ses décorations nombreuses faisait l'objet d'affectueuses félicitations de tous, chefs ou subordonnés qui avaient connu ce brave.

« Ah ! que je serais heureux s'il m'était permis de vous épingle

» moi-même cette croix si méritée, ce serait pour moi une bien
 » grande satisfaction et un honneur inoubliable. Enfin, attendons
 » puisqu'il faut attendre, à bientôt je l'espère, et pour vous mon
 » admiration et mon affection sans borne. » Voilà ce que lui
 écrivait son ancien chef de bataillon à l'occasion de sa nomination
 de chevalier de la Légion d'honneur.

« Bravo mon petit ! je vous donne l'accolade de tout cœur,
 » jeune chevalier, la 7^e est toute en joie et votre capitaine est
 » ému et heureux plus que vous ne pouvez le croire », écrivait
 son ancien capitaine.

Et voici un de ses anciens sous-officiers qui lui disait : « Vous
 » pouvez être fier, mon cher ami, c'est un brave qui la porte,
 » jamais récompense ne fut gagnée plus noblement. Tous les
 » hommes ont été avisés hier soir, par le capitaine, de cette heureuse
 » nouvelle et tous les anciens, tous vos amis qui vous admirent et
 » vous aiment, ont poussé un soupir de satisfaction et de joie. Je vous
 » écris en mon nom et au nom de tous les sous-officiers et nous
 » vous envoyons toutes nos plus chaudes et sincères félicitations. »

Et maintenant le passage d'une lettre d'un soldat, adressée à
 notre héros en traitement à l'hôpital pour blessures :

« Mon lieutenant, aller au combat, c'est aller à la pêche, du
 » reste avec vous on a toujours pêché des boches sans fatigue,
 » sans crainte et sans peur, toute notre peur était de vous perdre
 » et pour toujours, car un officier, brave soldat comme vous,
 » court beaucoup de risques par son trop d'audace. Votre nom,
 » je l'espère, sera connu du monde entier. »

La carrière militaire de notre regretté camarade Baloche est
 fantastique. Tout l'honneur qu'il a conquis sur les champs de
 bataille rejaillit sur les I.D.N. et notre Livre d'Or se doit de
 faire connaître à tous les exploits d'un tel héros.

Incorporé en 1913 au 3^e zouaves, la guerre trouva notre ami
 Baloche caporal à Philippeville. Il fit partie du 2^e contingent
 d'Afrique qui forma la 45^e division et qui fut engagée à Barcy
 le 6 septembre 1914 avec l'armée de Paris.

Raymond Baloche fut gravement blessé le 8 septembre ; évacué,
 il retourna à son régiment le 4 novembre. Aspirant en janvier
 1915, puis plus tard sous-lieutenant, il prit part à tous les combats de
 sa division.

Après la bataille de Verdun, il passe d'office au 3^e mixte de
 zouaves et de tirailleurs. En quelques jours il réussit à se faire

adorer de ses hommes, dont il était à peine l'aîné. La réputation de bravoure qu'il avait acquise depuis le début de la guerre le suivit dans son nouveau régiment, mais point n'en était besoin car de suite ses chefs et ses subordonnés comprirent qu'il avait l'âme d'un héros.

En juillet 1916, il poursuit une patrouille ennemie. Plus agile que ses hommes, il les dépasse et se trouve bientôt seul. Il ne s'arrête qu'en arrivant aux fils de fer ennemis et revient content et furieux à la fois. Content parce qu'il a dépassé tous ses hommes au cours d'une poursuite mouvementée et périlleuse, furieux parce que les boches couraient encore plus vite que lui et lui avaient échappé.

A peine rentré dans nos lignes, il croit entendre les cris d'un blessé, tous ses hommes sont rentrés, ce ne peut être qu'un Allemand ; le voilà reparti en avant ; une patrouille française venait de sortir sans qu'il le sache, elle le rencontre, le prend pour un ennemi et à bout portant l'adjudant qui la commande lui tire trois coups de revolver ; par bonheur il le manque. Baloche rentre, il n'est pas ému, il se fait gronder pour son imprudence mais il s'amuse de l'incident qui a failli lui coûter la vie.

Le 6 septembre 1916, en se portant sur Maurepas, il est blessé à la tête et refuse de se faire évacuer. Quelques jours plus tard, à la tête de sa compagnie, il prend part à une grosse attaque où il se signale par sa bravoure, son sang-froid, son coup d'œil. Personnellement, avec un petit groupe d'hommes, il fait de nombreux prisonniers dont un officier supérieur.

Le voici au secteur de Nicuport, fin septembre. Au cours d'un bombardement d'une violence inouïe, il fait l'admiration générale par son calme, sa bravoure, sa témérité. Bientôt de nombreux volontaires s'offrent pour l'accompagner dans les reconnaissances audacieuses qu'il effectue presque chaque nuit. Courir un danger aux côtés du sous-lieutenant Baloche, devient un honneur recherché. Sa réputation dépasse le cadre du régiment et attire à sa compagnie l'honneur d'effectuer plusieurs coups de main. Le 30 décembre cette compagnie doit opérer dans des conditions très périlleuses. Le soir le repas est pris aussi gaiement que possible, mais les cœurs sont serrés, à la veille du jour de l'an ; l'on pense aux siens et chacun se demande s'il verra la nouvelle année. Bientôt les visages s'éclairent, le sous-lieutenant Baloche fait passer sa juvénile gaieté, son entrain se communique à tous. Au cours de l'exécution de l'opération notre camarade évite la mort certaine à de nombreux hommes.

En mars 1917, il commande de nouveau sa compagnie près de Beuvraignes ; le premier il signale le repli de l'ennemi. Les unités

voisines font des reconnaissances et affirment qu'il n'y a plus d'Allemands. Baloche est convaincu qu'il y en a encore prêts à nous infliger des pertes, au moment de notre avance. De sa propre initiative, il manœuvre et ramène une vingtaine de boches.

Les 10, 11, 12 et 13 avril, il effectue chaque nuit des coups de main d'une extrême audace dans le secteur de Prosnes. Le 14, étant au repos à Mourmelon, il est titularisé dans son grade et en éprouve une grande joie.

Le 16 avril, son régiment est alerté et marche au combat. Il s'agit de s'emparer du massif de Moronvilliers. Il y a 15 kilomètres à faire pour gagner la ligne de départ. La troupe part du camp à 22 heures par une pluie torrentielle, nos hommes entonnent *La Madelon* et, en traversant Mourmelon-le-Grand, on voit les habitants, sortis sur le pas de leur porte, essuyer des larmes émues en voyant passer cet admirable régiment qui monte à la mort en chantant.

En arrivant près de Prosnes, le régiment est pris dans un violent tir d'artillerie qui ne cessera plus jusqu'au départ pour l'assaut. Baloche maintient par son exemple le sang-froid de ses hommes. A une heure du matin, la neige succède à la pluie. A 4 h. 30 c'est l'heure de l'assaut. Les soldats débouchent par une nuit noire. Brusquement le barrage ennemi se déclanche très violent; on peut craindre l'affolement. Mais non, au milieu des explosions un chant s'élève, c'est la section Baloche qui entonne une chanson grivoise et qui mélange sa voix à celle des canons.

Vers 6 heures, la progression est arrêtée par une fraction qui résiste, les balles de mitrailleuses sifflent dur. Tout d'un coup on voit le lieutenant Baloche debout sur un talus qui fait signe aux boches de se rendre. Son capitaine lui ordonne de descendre, s'attendant à le voir frappé à mort d'une minute à l'autre. Mais il continue, les balles l'épargnent et bientôt les Allemands lèvent les bras. Peu après, une balle à l'épaule obligeait notre camarade à quitter le champ de bataille. La Légion d'honneur vint récompenser son héroïsme.

Après la guérison, il rejoint avec joie son régiment dans le secteur de Loivres et son retour est une grande joie pour tous. Puis, son bataillon est dissous. Le lieutenant Baloche est reversé dans un régiment de tirailleurs et sa section devient bien vite la plus réputée du régiment.

Pendant l'année 1918, il ne cesse de se distinguer au cours de toutes les opérations. On l'affecte comme agent de liaison et s'en montre fort mécontent, car il n'aime pas être en arrière dans la

bataille. Mais il remplit ses fonctions à sa façon et, alors qu'il devrait rester au P. C. du colonel, on ne voit que lui, un mousqueton à la main, parcourant les lignes et faisant le coup de feu. Il estime que, pour se renseigner, il faut aller voir par soi-même et c'est ce qu'il fait. C'est ainsi que le 28 mai il tombe sur une patrouille ennemie qu'il mit en fuite à lui seul. Son régiment passe à la 58^e division, Baloche est de nouveau pionnier du régiment, malgré ses protestations, mais rien ne peut l'empêcher d'être en avant et c'est ainsi qu'à lui seul, le 4 septembre, il ramène de nombreux prisonniers. Affecté à un poste auprès du général, il proteste plus énergiquement que jamais. Il vient d'être nommé capitaine, il veut conduire sa compagnie au combat. Il obtient gain de cause, s'élançe à l'assaut et reçoit cette fois une grave blessure à la jambe.

A l'armistice, notre regretté camarade se trouvait en traitement à Paris, à l'hôpital Péan.

En mars 1919, le capitaine Raymond Baloche partit comme volontaire, au 18^e tirailleurs, à l'Armée de Hongrie. Son régiment fut envoyé en septembre à Constantinople, puis vers le 15 octobre en Syrie et débarqua à Mersina. Le 2^e bataillon dont il faisait partie fut dirigé sur la Mésopotamie, à Ourfa, où 600 hommes remplacèrent 7 000 Anglais, à 60 kilomètres en avant de nos postes les plus avancés, sur la ligne du chemin de fer de Bagdad. Ils occupèrent la ville le 27 octobre et se rendirent compte de suite du mouvement nationaliste à la préparation duquel le bataillon resta impuissant. Une attaque était prévue par la petite garnison; elle se produisit le 7 février 1920. Assiégés, ils furent très fortement assaillis et combattirent abandonnés à eux-mêmes, la liaison ne se faisant que très péniblement par avion avec l'arrière.

Fatigués par 61 jours de lutte continuelle et de privations de toutes sortes, à bout de vivres, désespérant de tout secours, les nôtres décidèrent de parlementer. La malheureuse garnison d'Ourfa fut victime de la trahison du gouverneur turc qui lui avait promis la sécurité pendant son retour dans les lignes françaises par une convention signée de lui. Il donna pour escorte quatre gendarmes et le commandant de la gendarmerie turque. Celui-ci savait que 10.000 Turcs étaient cachés sur leur passage dans la vallée de Férich-Pacha, préparant l'horrible carnage que devait être le guet-apens.

C'est là que le capitaine Baloche trouva, le 11 avril 1920, la mort qui l'avait respecté pendant les quatre longues années que dura la guerre. La presque totalité des nôtres fut massacrée; quelques-uns cependant purent s'enfuir et regagner nos lignes. C'est par le seul

officier survivant que l'on a pu apprendre la conduite admirable de notre camarade tué alors qu'il commandait l'arrière-garde du détachement.



BAYE Hector (1911). — Sous-lieutenant au 127^e régiment d'infanterie. Tué le 19 février 1915, à Mesnil-les-Hurlus (Marne).

Légion d'honneur.

Croix de Guerre avec palmes.

Citation à l'ordre de la Division du 30 mars 1915 : « A la tête de sa compagnie, s'est porté avec un élan et un ensemble admirables à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé.

» Soumise pendant une heure à un feu de mitrailleuses et d'artillerie d'une extrême violence, sa compagnie a poussé l'héroïsme jusqu'à la destruction complète plutôt que d'abandonner la tranchée conquise.»

Citation posthume à l'ordre de l'Armée, du 18 mai 1922 : « Officier de grande valeur et d'avenir ; véritable chef à tous points de vue et entraîneur d'hommes ; patrouilleur toujours volontaire. Tué, le 19 février, dans la tranchée ennemie qu'il venait d'enlever avec une poignée d'hommes, dans le secteur de Mesnil-les-Hurlus. »



BERNARD Adolphe (1902). — Lieutenant au 243^e régiment d'infanterie, tué le 10 juin 1915, à Hébuterne.

Légion d'honneur.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée : « Est parti avec un courage admirable à l'assaut des tranchées ennemies, à la tête de sa compagnie, pour laquelle il avait sollicité l'honneur d'être engagée la première. A été tué en arrivant aux réseaux de fils de fer. »

Le lieutenant Bernard a été tué, le corps criblé de balles, devant une tranchée allemande qu'il n'a pu franchir et qui se trouvait en avant de la sucrerie de Colincamp. L'ordre d'assaut avait été donné

à 5 heures bien que le régiment ait subi un bombardement des plus intenses pendant douze heures. Un de ses amis, médecin-major au 243^e régiment d'infanterie, fut tué alors qu'il tentait de ramener dans nos lignes le corps de Bernard resté dans les barbelés allemands. Il fut cependant possible de ramener à l'arrière les corps des deux héros qui furent inhumés ensemble le 16 juin à Beaussart.



BERTAUD Marcel (1914) —
Sergent au 1^{er} régiment d'infanterie.
Médaille militaire à titre posthume.
Croix de Guerre avec étoile de bronze.
Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment : « Sous-officier énergique et très brave. Blessé le 26 septembre 1916, en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. »

2^o « Brave sous-officier. Mort pour la France, des suites de blessures

reçues à Frégicourt, en faisant vaillamment son devoir. »



BREGI Roger (1910). —
Caporal au 8^e génie, section T.S.F.
Décédé à Velaines (Meuse) le 1^{er} mai 1915, après quelques jours de maladie contractée au front.



BREPSANT Lucien (1904).
— Sergent au 87^e régiment d'infanterie, tué à Mesnil-les-Hurlus, le 28 février 1915.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée :
« Sous-officier, d'une bravoure magnifique, glorieusement tombé, mortellement frappé, à la tête de sa section aux assauts de Mesnil-les-

Hurlus (Marne), le 28 février 1915. »

Bien que père de quatre enfants lors de la mobilisation (le cinquième est né huit jours avant la mort de son père), Brepant a tenu à prendre part à la première offensive, désirant coopérer à la délivrance de sa famille restée à Cambrai.



CALLES Eugène (1891).

— Lieutenant au 15^e régiment d'artillerie, tué le 10 octobre 1916, à Chaulnes.

Légion d'honneur.

Croix de Guerre (3 citations).

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment, du 13 mars 1916 : « Officier remarquable par son courage et son sang-froid. Dans la matinée du 25 février a exécuté des réglages très

urgents en se portant dans un poste d'écoute violemment bombardé. »

2^o à l'ordre du Corps d'Armée : « A participé très activement avec la batterie de tranchée dont il avait le commandement à la préparation de l'attaque du 10 octobre 1916. Sa mission terminée, s'est porté à l'avant des lignes ennemies avec les premiers éléments entraînant par son exemple une fraction de sa batterie. Est tombé mortellement blessé. »

3^o Citation accompagnant la Légion d'honneur : « Officier d'élite, sans cesse sur la brèche et possédant la confiance entière de ses chefs et de ses hommes, s'est affirmé comme un brave dans les combats auxquels il a pris part. A trouvé une mort glorieuse le 10 octobre 1916. Croix de Guerre avec palme. »



CARLES Henri (1894).— Tué le 1^{er} mai 1916 dans l'explosion de l'Usine Vandier et Despret, à La Pallice. C'est en combattant un incendie qui s'était déclaré, que la mort le surprit au poste qui lui avait été assigné par le directeur, M. Lemoult, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Lille.

**CARPENTIER Elie** (1910).—

Sous-lieutenant au 41^e régiment d'artillerie, tué le 7 mars 1915, à Mesnilles-Hurlus (Marne).

Légion d'Honneur
Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée :
« Officier plein d'entrain et de bravoure. Souvent détaché auprès de l'infanterie en février et en mars 1915, a rempli cette mission avec

courage et abnégation et a donné de précieux renseignements. A été tué en première ligne le 7 mars 1915, alors que, sans souci du danger, il se levait pour mieux voir au-dessus de la tranchée. »

**COQUENPOT Julien** (1902).

— Lieutenant au 28^e bataillon du génie, mort à Lewen (Alsace) le 24 septembre 1916.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment :
« Officier énergique, dévoué et compétent. A différentes reprises a dirigé des travaux sous le feu de l'ennemi ;

quoique profondément atteint par une maladie grave, a continué à assurer son service en se dépensant sans compter et sans se soucier de son état de santé. Mort à la peine. »

**COUVREUR Maurice** (1914).

— Sous-lieutenant au 21^e régiment d'infanterie, tué le 12 mars 1917, en Champagne.

Légion d'Honneur.
Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Brigade du 17 octobre 1916 : « Chef de section très énergique et d'une belle

attitude au feu, a su, par son exemple, son entrain et son énergie, maintenir l'ordre dans sa troupe malgré un bombardement intensif d'une durée de plusieurs jours, du 6 au 10 juillet. »

2° à l'ordre du Corps d'Armée, du 5 avril 1917: « Officier d'une bravoure téméraire, ayant entraîné sa section à l'assaut avec un entrain admirable. Tué le 12 mars 1917, sur la brèche, au moment où il plaçait ses hommes pour repousser une contre-attaque. »



CROUTEL Arsène-Lucien

(1912). — Adjudant au 8^e génie, détachement télégraphique du 20^e corps d'armée, tué à Maricourt (Somme), le 18 juin 1916.

Médaille militaire.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Citation: « Adjudant énergique et brave. A été tué en refusant de se coucher malgré les tirs de mitrailleuses, pour donner l'exemple aux travailleurs qu'il dirigeait. »

leuses, pour donner l'exemple



DANÈS Henri (1900). — Soldat

au 362^e régiment d'infanterie, tué au bois des Caures, le 19 février 1915.

Médaille militaire à titre posthume.

Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Citation: « Soldat courageux qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la Champagne. Tombé glorieusement pour

la France, le 19 février 1915, au bois des Caures. »



DAVAL Henri (1912). — Ser-

gent au 153^e régiment d'infanterie, tué le 6 novembre 1914 d'une balle au cœur, à l'attaque de Messines (Belgique).

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation du 17 avril 1916: « Gradé courageux, doué des plus belles qualités militaires, tombé glorieusement le 6 novembre 1914 à la tête

de la section qu'il commandait. »

**DAVESNE Georges** (1902).

— Sous-lieutenant au 1^{er} génie, tué le 25 avril 1917, dans la Somme.

Croix de Guerre.

Proposé pour la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Cité le 10 mai 1917 à l'ordre du Corps d'Armée : « Officier très brave, plein d'entrain et toujours prêt à affronter le danger. Chargé,

dans la Somme, en 1916, d'assurer les moyens de communication sur un terrain constamment battu par les obus de tous calibres, a rempli sa périlleuse mission avec un dévouement sans bornes. A été tué le 25 avril 1917, à son poste, où il était resté, en dépit d'un bombardement violent, pour maintenir la liaison optique avec les troupes en ligne. »

**DEBACKER Philippe** (1912).

— Sous-lieutenant au 150^e régiment d'infanterie, puis pilote à l'escadrille N° 68. Tué en combat aérien à Vic-sur-Seille (Lorraine) le 20 mai 1916.

Légion d'Honneur.

Croix de Guerre.

Blessé une première fois à la main en 1914 ; une deuxième fois le 2 avril 1915, lors d'un raid audacieux

contre les lignes ennemies où la patrouille, que commandait Debacker, fit sauter deux abris allemands.

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Armée : « Officier d'un courage et d'un entrain remarquables. Blessé une première fois le 24 septembre 1914, rentré à sa compagnie le 29 mars 1915 ; le 2 avril a pénétré à la tête de quelques hommes dans une sape allemande, malgré un feu violent et a réussi à la bouleverser. Grièvement blessé, a fait preuve d'une énergie et d'un calme admirables ».

2^o à l'ordre de l'Armée du 21 juin 1919 : « Officier extrêmement courageux et d'une haute valeur morale, déjà cité pour sa bravoure. Tué à l'ennemi le 20 mai 1916. »

3^o citation accompagnant la Légion d'Honneur : « Tué en combat aérien ; est tombé à Vic-sur-Seille, après avoir fait dans l'espace une chute de 3.000 mètres. »

Debacker, inapte à l'infanterie par suite de blessure et après avoir pris part aux affaires de Carency, de Vauquois et des Épargnes, entra dans l'aviation sur sa demande, comme lieutenant-observateur. Il se fait distinguer par sa bravoure et son intelligence dans les reconnaissances qu'on lui confie. Il trouva une mort glorieuse en combat aérien. Les Allemands rendirent hommage à la valeur de notre camarade par une flamme lancée dans nos lignes qui annonça sa mort. Des funérailles avec honneurs militaires lui furent rendues.



DECAUX Emmanuel (1909).

— Soldat au 29^e régiment de chasseurs à cheval, tué à l'assaut de Saint-Georges (Belgique), le 31 décembre 1914.

Inhumé par ses camarades près la Maison du Passeur.



DECOUVELAERE Alfred

(1905). — Sergent au 243^e régiment d'infanterie, blessé à Souain (Marne) le 6 août 1915, mort à Bussy-le-Château le 11 août 1915.

Médaille militaire.

Croix de Guerre (3 citations).

Citation à l'ordre de la Division du 26 octobre 1915 : « Grièvement blessé en assurant, sous un bombardement violent, son service de

liaison avec un régiment voisin, n'a consenti à se laisser enlever qu'après s'être assuré que le pli dont il était porteur était parvenu au capitaine. »



DEWAS Alphonse (1906).
— Sergent au 345^e régiment d'infanterie, tué devant Maubeuge.

Le camarade Dewas avait été blessé d'une balle à la tête le 1^{er} septembre 1914 en voulant ramasser un de ses compagnons blessé. Transporté à l'hôpital de Sous-le-Bois, il y succomba le 7 du même mois.

Proposé pour la Croix de Guerre et la Médaille militaire à titre posthume.



DRUART Paul (1902). — Mort le 21 décembre 1917 à l'hôpital complémentaire V. R 36 à Bligny (Seine-et-Oise).

Druart avait été mobilisé au 3^e génie jusque fin 1916. Il avait contracté, au cours d'un séjour prolongé sur le front de la Somme, les germes de la maladie qui devait l'emporter un an après.



DUCHESNE (1903). — Capitaine au 35^e régiment d'infanterie.

Légion d'Honneur.

Croix de Guerre avec palme (4 citations).

Blessé le 16 avril 1917, à Berméricourt (Marne). Mort des suites de la guerre, à Bas-Evette, le 19 avril 1919.



DUFOURMANTEL André

(1909).- Caporal au 51^e régiment d'infanterie, blessé à Mesnil-les-Hurlus, le 22 février 1915, mort dans une ambulance du front à St-Jean-sur-Tourbe, le 7 mars 1915.

Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Citation : « Bon gradé, mort pour la France, le 7 mars 1915. »



DUMONT Emile (1914). —

Sergent au 127^e régiment d'infanterie, tué le 20 février 1915, à la Ferme de Beauséjour, en coupant, comme volontaire, les fils barbelés en avant des tranchées ennemies.

Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Citation : « Sous-officier, brave au feu, tombé au champ d'honneur le 20 février 1915, à Mesnil-les-Hurlus, en faisant vaillamment son devoir. »



DUPRIEZ Pierre (1913). —

Caporal au 4^e bataillon de chasseurs à pied. Tué le 10 août 1914 au combat de Burthécourt (Lorraine), inhumé à Chambrey.

Notre camarade Dupriez avait été un des plus brillants élèves de l'Institut. Il était sorti major de sa promotion.



FLIPO Marcel (1912). — Soldat au 43^e régiment d'infanterie, tué au Plateau de Vauclerc (près de Craonne), le 18 avril 1917.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division :
« Mitrailleur des plus braves. Le 18 avril 1917 a été pour ses camarades de combat un exemple de courage et de magnifique sang-froid et est glorieusement tombé en servant sa pièce. »



FOSSE Emile (1906). — Soldat au 343^e régiment d'infanterie.

Tué au combat de Lesseux (Vosges), le 23 septembre 1914.

Médaille militaire.

Croix de Guerre avec étoile de bronze.

« Soldat courageux et dévoué qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. »

Affecté tout d'abord aux infirmiers, le camarade Fosse avait réclamé l'honneur de prendre place parmi les combattants.



FROMONT Gustave (1914) — Soldat au 15^e régiment d'artillerie, décédé le 22 février 1916, à Cannes, des suites d'une congestion pulmonaire contractée au front.

Le camarade Fromont, que l'arrivée de l'ennemi avait surpris à Valenciennes, traversa les lignes ennemies pour venir se faire incorporer à Guéret.



GENAIN Octave (1875). — Fabricant de sucre et maire de Ledins (Aisne). Mourut victime de son dévouement et de son patriotisme, en avril 1917, à Solre-le-Château (Nord) où il venait d'être évacué par l'ennemi.



GODFROY Alphonse (1896). — Mort à Mohon (Ardennes) le 4 août 1919.

Mobilisé en 1914 comme adjudant au 145^e territorial d'infanterie, détaché en usine, en mars 1917.

A contracté en avril 1916 sur le front de Verdun les germes de la douloureuse maladie qui devait l'emporter.



HERBAGE Émile (1910). — Sergent au 161^e régiment d'infanterie, tué le 3 février 1915, au bois de la Gruerie, en Argonne, alors qu'il assurait les fonctions d'agent de liaison. Le sergent Herbage était le beau-frère de notre camarade Henri Danès qui tomba lui-même au champ d'honneur au bois des Caures quatorze jours après.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation posthume : « Brave sous-officier mort pour la France au bois de la Gruerie, le 3 février 1915, en faisant vaillamment son devoir ».



HERLAUT Marcel (1914). —
Caporal au 110^e régiment d'infanterie, tué aux Éparges le 14 avril 1915.

Médaille militaire.

Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Citation : « Bon et brave caporal, a été mortellement atteint le 14 avril 1915 pendant les combats des Eparges. »



JAFFRÉ Alfred (1909). —
Sapeur au 6^e génie, blessé au poignet à Albert en septembre 1914, tué à La Harazée (Argonne) le 30 août 1915.

Médaille militaire.

Croix de Guerre avec palme.

Notre camarade Jaffré avait fait la dure campagne de Belgique en 1914.



JOIRE Abel (1907). — Soldat à la section d'automobiles T.M. 703. Volontaire pour l'Armée d'Orient, tué par une bombe d'avion entre Brod et Hivica (Serbie).

Cité et proposé pour la Croix de Guerre à titre posthume.



KRAFF Eugène (1914). — Ser-
gent au 122^e régiment d'infanterie.
Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division :
« Le 27 octobre 1914, après avoir
réussi à atteindre avec ses hommes
le réseau de fils de fer ennemi et à
s'y maintenir, a été blessé griève-
ment. »

Tué le 20 octobre 1915 à Tahure, alors qu'il était proposé pour le
grade de sous-lieutenant.



LEBAILLY Marcel (1905). —
Adjudant au 1^{er} régiment de marche
d'Afrique. Tué à Florina le 18 sep-
tembre 1917.

Croix de Guerre.

Citations : 1^o « au cours du combat
du 12 juillet, a suivi la troupe d'as-
saut sur un terrain battu par le feu
de l'ennemi et a réussi à établir avec
ses hommes les liaisons télépho-
niques avec la tranchée enlevée à

l'ennemi, dans le minimum de temps. Assure depuis le début des
opérations les communications téléphoniques du régiment avec un
dévouement inlassable. »

2^o « Un avion allemand ayant été abattu et enlisé par 3 mètres
d'eau dans le lac d'Adzan, a plongé à plusieurs reprises malgré la
température très basse et a pu rapporter, pris sur le pilote, des docu-
ments et des instruments pouvant intéresser la Défense nationale. »

Notre camarade Lebailly avait fait la campagne des Dardanelles
et de Serbie.



LEBAS Gaston (1911). —
Soldat au 2^e régiment d'artillerie
à pied. Enseveli au fort Leveau,
au siège de Maubeuge, en septembre
1914.



LE COUTEULX Gaston (1908). — Tué le 1^{er} mai 1916 dans l'explosion de l'usine Vandier et Despret à La Pallice.

Victime du devoir avec les camarades Cals Eugène, Carles Henri et Simon Maurice.



LEDUC Léon (1904). — Soldat au 294^e régiment d'infanterie, disparu à Beuvraignes (Somme) le 4 octobre 1914, en allant à l'attaque de tranchées allemandes.

Blessé au genou, le camarade Leduc était resté aux mains de l'ennemi.



LEFÈVRE Jacques (1914). — Soldat au 72^e régiment d'infanterie, tué sur le front d'Argonne, bois de la Gruerie, le 26 novembre 1914.

Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Médaille militaire.

Notre camarade Lefèvre avait pris part à tous les combats meurtriers qui eurent lieu en Argonne pendant les mois d'octobre et de novembre 1914.



LEMAIRE Alfred (1913). — Caporal au 127^e régiment d'infanterie, tué le 28 février 1915, à Mesnil-les-Hurlus, d'une balle au front, alors que, chef de poste, il préparait la résistance dans un ouvrage nouvellement conquis.

Médaille militaire.

Croix de Guerre à titre posthume.

Citation: « Caporal courageux et discipliné, glorieusement tombé pour la France le 28 février 1915 à Mesnil-les-Hurlus ».



LEPIERRE Henri (1914).

— Soldat au 144^e régiment d'infanterie, tué le 12 février 1915 à Vendresse (Chemin des Dames).



LEROY Fernand (1901). —

Soldat au 36^e régiment d'infanterie coloniale, tué à Tahure le 2 octobre 1915 par un éclat d'obus à la tempe.

Médaille militaire.

Croix de Guerre à titre posthume.

Citation: « Brave soldat tombé glorieusement pour la France le 2 octobre 1915 à Tahure. »



LEROY Robert (1914). — Soldat au 33^e régiment d'infanterie, tué au Bois d'Ailly le 5 mai 1915.

*Médaille militaire à titre posthume.
Croix de Guerre.*



LESPLINGARD Léon (1895). — Lieutenant au 5^e génie, décédé le 11 octobre 1918, à Tarente (Italie) des suites d'une maladie contractée en cours de service.



MAROT Jean (1909). — Lieutenant de réserve au 314^e régiment d'infanterie, tué au combat de Ste-Geneviève (Grand-Couronné de Nancy) le 6 septembre 1914.

Décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

Citation à l'ordre de la Division :
« A donné à ses subordonnés le plus bel exemple de courage et de sang-froid, en se dressant dans la

tranchée soumise à un violent bombardement pour examiner la situation et a été mortellement frappé le 6 septembre 1914 ».

La commune de Ste-Geneviève a donné à l'une de ses rues le nom de notre regretté camarade Jean Marot, en souvenir de la part brillante qu'il avait prise de la défense de la montagne de Ste-Geneviève.



MARTIN Henri (1913). — Sergeant au 8^e génie, tué le 5 juillet 1916 à Verdun. Inhumé au cimetière de Belleray (Meuse).

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Brigade, du 16 octobre 1915 : « Volontaire dans toutes les missions périlleuses, a assuré l'exploitation d'un poste téléphonique à Souain; sous un fort

bombardement a brillamment coopéré à la construction de lignes téléphoniques, présentant de sérieux dangers. »

Citation à l'ordre du Corps d'armée, le 9 juillet 1916 : « Excellent sous-officier, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement pour assurer le service téléphonique d'une division, dans un secteur constamment bombardé, s'est offert spontanément pour exécuter une reconnaissance dangereuse. A été tué en accomplissant sa mission. »



MATTE Robert (1911). — Sous-lieutenant au 67^e régiment d'infanterie, tué devant Bouchavesnes, le 29 septembre 1916.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Croix de Guerre : 2 citations.

« Excellent officier, plein d'entrain, de bravoure et d'un dévouement sans bornes. A rempli avec le plus grand zèle les fonctions d'officier de renseignements. A été glo-

rieusement tué le 29 septembre 1916 en exécutant une reconnaissance. »



MENAGER Emile (1914). — Soldat au 119^e régiment d'infanterie, tué au bois de la Folie (Pas-de-Calais) le 26 septembre 1915. Inhumé au cimetière du Mont Saint-Eloi.

Médaille militaire.

Croix de Guerre à titre posthume.

Citation : « Brave soldat, tué à son poste de combat le 26 septembre 1915, aux tranchées de la Folie (Pas-de-Calais). »

Ce camarade avait pris part à tous les combats meurtriers qui se sont déroulés dans le secteur d'Arras-Souchez-Aix-Noulette, de juin à septembre 1915.



MENETRET Jacques (1912).

— Adjudant au 43^e régiment d'infanterie, tué à Maurepas (Somme) le 3 septembre 1916, au moment où il était proposé pour le grade de sous-lieutenant.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division :

« S'est offert pour aller, en plein jour et malgré le feu ennemi, don-

ner à boire aux blessés épars sur les glacis des tranchées. A ramené sur son dos un sergent-major pendant plus de 100 mètres en rampant à travers les réseaux de fils de fer (attaque du 10 juin 1915 des tranchées allemandes de la route de Serre). »

Citation accompagnant la Médaille militaire : « Sous-officier d'une bravoure et d'une intrépidité remarquables, est glorieusement tombé le 3 septembre 1916 devant Maurepas en plaçant une de ses mitrailleuses à un endroit particulièrement battu par l'ennemi, mais qu'il fallait absolument assurer d'un flanquement, a ainsi puissamment contribué à l'échec sanglant d'une contre-attaque ennemie. »



MERCIER Frédéric (1904).

— Caporal au 36^e régiment d'infanterie coloniale, tué d'une balle au cœur le 8 septembre 1914 en Lorraine près de la ferme St-Antoine.

Médaille militaire.

Croix de Guerre à titre posthume.

Citation : « Caporal courageux et énergique, tombé glorieusement le 8 septembre 1914, en se découvrant bravement pour mieux observer l'ennemi. »

Notre malheureux camarade avait été l'un des plus brillants élèves de sa promotion.



MESSE Gustave (1914). —
Sergent au 167^e régiment d'infanterie, tué à Fleury sous Verdun le 11 juillet 1916.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division :
« Excellent sous-officier. Le 11 juillet 1916, devant Fleury, par son courage et son énergie, a maintenu toute une journée sa demi-section

sous un violent bombardement. Blessé, emmené dans les lignes allemandes, a été tué en tentant de s'échapper. »



MILLECAMPS Paul (1914).
— Aspirant le 25 décembre 1914, sous-lieutenant le 6 juin 1916, lieutenant le 28 juillet 1918.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division :
« Officier téléphoniste compétent et débrouillard, chargé des liaisons de toute nature avant et pendant l'attaque du 16 avril 1917, les a

remarquablement assurées, guidant et stimulant son personnel sous des bombardements fréquents et intenses ; blessé le jour de l'attaque, a quitté le champ de bataille les larmes aux yeux. »

Blessé à Vauclerc (Aisne) le 16 avril 1917, réformé avec 65 % d'invalidité, mort des suites de sa blessure le 12 octobre 1921.



MORELLE Georges (1913).
— Caporal brancardier au 147^e régiment d'infanterie, blessé grièvement à Berny-en-Santerre, décédé à l'hôpital temporaire de Marcelcave.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Corps d'Armée, du 10 novembre 1915 : « Le 30 octobre 1915 n'a pas craint pendant l'attaque, de passer au-dessus

du parapet de la première ligne pour aller faire prisonniers trois soldats allemands qui cherchaient à se cacher dans un trou d'obus. »

2° à l'ordre de la Division du 9 avril 1920 : « Excellent gradé, énergique, d'un courage et d'une bravoure exemplaires, a fait preuve en toutes circonstances du plus grand sang-froid. Grièvement blessé à son poste de combat, mort de ses blessures le 12 septembre 1916. »



MORELLE Maurice (1904).--

Sous-lieutenant au 201^e régiment d'infanterie, tué, au cours d'un assaut, au Moulin-de-Souain, le 8 mars 1915.

*Chevalier de la Légion d'Honneur.
Croix de Guerre.*

Citation à l'ordre de la Division du 20 mars 1915 : « Chargé de renforcer, avec sa section, la compagnie qui se trouvait dans l'entonnoir du Moulin-de-Souain, s'y est brillamment conduit et a été tué. »



MORTIER René (1908). —

Sous-lieutenant au 327^e régiment d'infanterie, disparu le 7 octobre 1915, à la ferme Navarin, devant Souain.

*Chevalier de la Légion d'Honneur.
Croix de Guerre.*

Citations. — 1° à l'ordre du 327^e régiment d'infanterie, du 15 février 1915 : « Le 17 septembre 1914, à Reims, a quitté les retranchements sous un feu violent pour transmettre un compte rendu et des renseignements intéressants. A fait preuve en plusieurs autres circonstances de sang-froid et de décision au feu. »

2° à l'ordre de la Division : « Pour sa belle conduite aux derniers combats de Champagne où il a disparu. »



NEUVILLE Gaston (1911). — Sergent au 166^e régiment d'infanterie, blessé le 18 mars 1915, à Marchéville (Meuse), mort des suites de ses blessures, le 28 mars 1915.

Médaille militaire à titre posthume.
Croix de Guerre.

Citation : « Sous-officier énergique et brave. Blessé grièvement le 18 mars 1915 à Marchéville (Meuse).

Mort pour la France des suites de ses blessures. »



NICODÈME Luc (1909). — Sous-lieutenant au 368^e régiment d'infanterie, mort des suites de ses blessures à Metz, le 18 septembre 1914. Inhumé dans cette ville.

Chevalier de la Légion d'honneur.
Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Citation : « Officier d'un grand courage, a été blessé grièvement en entraînant ses hommes à l'assaut de Martincourt. Mort pour la France,

le 18 septembre 1914, des suites de ses blessures. »



PARSY Jules (1889). — Tué à Anœullin, le 24 août 1918, par un obus, alors que, sous un violent bombardement, il se portait au secours de compatriotes blessés, ou tués, par la chute discontinue d'obus.

Le camarade Parsy, sergent de la réserve de la territoriale, avait été mobilisé puis renvoyé dans ses foyers, le 3 octobre 1914, par suite de l'ancienneté de sa classe.

Chargé du service au ravitaillement de sa commune, il a été constamment en butte aux vexations de l'ennemi par suite de son attitude patriotique, ce qui lui a valu une incarcération de sept semaines à la prison de Valenciennes.



PAULI Emile (1899). — Adjudant au 84^e territorial, tué en août 1914, à Tournai (Belgique). Inhumé dans cette ville.

Médaille militaire.

Croix de Guerre à titre posthume.

Citation : « Sous-officier courageux et dévoué, énergique, tenace, véritable entraîneur d'hommes, a eu au feu une très belle attitude,

tombé glorieusement, le 20 août 1914, à la tête de sa section. »



PAULI Jean (1910). — Engagé volontaire à la 3^e escadrille de l'aviation belge, tué en combat aérien, le 1^{er} mai 1917, à Dixmude.

Décoré de l'ordre de Léopold.

Croix de Guerre à 2 palmes.



PICHON André (1911). — Sergent au 82^e régiment d'infanterie, tué le 27 septembre 1915 à la Fille-Morte (Argonne) en entraînant ses hommes à l'assaut.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division du 15 octobre 1915 : « Brave sous-officier, malgré les difficultés du terrain et le feu des mitrailleuses, a entraîné sa demi-section à l'assaut. A été tué glorieusement au cours de l'action, le 27 septembre 1915, à la Fille-Morte. »



PINART Etienne (1914). — Sous-lieutenant au 415^e régiment d'infanterie. Grièvement blessé le 25 juillet 1917 au Mont-Haut, mort des suites de ses blessures à Rethel (Ardennes) le 1^{er} septembre 1917.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Brigade : « Excellent sous-officier. Agent de liaison dans un terrain complètement découvert et battu par les feux

de l'ennemi, a assuré de jour et de nuit, du 13 au 19 mai 1916, la liaison entre le chef de bataillon et sa compagnie. »

Le camarade Pinart, blessé à la cuisse par un éclat d'obus, fut relevé sur le champ de bataille par les Allemands et transporté au lazaret de Rethel, où il mourut le 1^{er} septembre 1917 après avoir subi l'amputation de la jambe gauche.



PHILIPPET Jules (1909). — Lieutenant au 128^e régiment d'infanterie, tué à Tahure, le 6 octobre 1915.

Chevalier de la Légion d'Honneur.
Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée, du 6 novembre 1915 : « Dans les journées qui ont précédé les

attaques du 6 octobre s'est prodigué dans un secteur violemment battu par l'artillerie pour organiser son réseau téléphonique, a été tué à son poste de combat. »

Le lieutenant Philippet était à la veille d'être nommé capitaine.



POUCH Emile (1904). — Capitaine au 87^e régiment d'infanterie, tué le 18 juillet 1917 à la côte 304.

Légion d'Honneur.
Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment en décembre 1914, lors d'une attaque au Bois de la Gruerie.

2^o à l'ordre de l'Armée en juillet 1916 (bataille de la Somme).

3° en mai 1917 aux combats de Craonne.

4° le 17 juillet 1917 (attaque de la côte 304).

Le camarade Pouch fut tué le lendemain de sa dernière citation en allant, à l'aube, inspecter en première ligne ses sections de mitrailleuses.



PRAZ Emile (1913). — Ser-
gent-major au 30^e régiment d'infan-
terie, blessé grièvement au Bois
Etoilé, le 18 octobre 1914, tué à
Artemps (Aisne), le 22 mars 1917.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citations. — 1° à l'ordre du Régi-
ment : « Très bon sous-officier,
énergique et courageux. A été griè-
vement blessé le 18 octobre 1914 en

entraînant sa section à l'attaque d'un bois fortement défendu. »

2° à l'ordre de la Brigade : « Sous-officier remarquablement doué,
très brave, très courageux, exerçant son commandement avec fermeté
et sachant communiquer à ses hommes son ardeur et son allant.

» A trouvé une mort glorieuse le 22 mars 1917, au moment où il
portait des renseignements précis sur la situation de sa section,
fractionnée en petits postes. »



QUINSON Louis (1895). —
Capitaine au 7^e régiment du génie,
grièvement blessé à Sillery, le 15 oc-
tobre 1914, mort des suites de ses
blessures à Verzenay (Marne), le
23 octobre 1914.

*Croix de Guerre avec palme et
étoile d'argent*

*Médaille commémorative des opé-
rations du Maroc.*

*Officier de l'ordre de Nichan-
Iftikhar. Proposé pour la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur
à titre posthume.*

Citation à l'ordre de la Division du 22 avril 1915 : « Depuis le
début des opérations jusqu'au moment où il est tombé mortellement

frappé le 15 octobre, s'est prodigué sans compter avec un dévouement de tous les instants. En plusieurs circonstances, notamment pendant les journées des 6, 7 et 8 septembre, a fait preuve d'un sentiment très élevé de son devoir et d'un remarquable courage. »



RAVENEAU Georges (1910).

— Sergent au 35^e régiment d'infanterie, tué le 25 septembre 1915, à la ferme de Wacques.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Brigade, du 12 octobre 1915 : « Belle attitude au feu. Tué le 25 septembre 1915 pendant l'assaut. »

Le camarade Raveneau avait fait la première campagne de l'Alsace, les batailles de la Marne, de l'Ourcq, de l'Aisne, puis l'attaque de Champagne où il a été tué.



REUSS Paul (1902). — Soldat au 5^e régiment d'infanterie, tué au Pont de Godat, près de Reims, dans la nuit du 25 au 26 septembre 1914.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation : « Bon soldat, brave et dévoué, belle attitude au feu. Tué glorieusement, le 26 septembre 1914, au combat du Godat (Marne). »

Le camarade Paul Reuss, originaire de Strasbourg, était l'un des plus brillants sujets sortis de l'Institut industriel. Deux de ses frères sont tombés au champ d'honneur moins d'un an après lui.

**RIVIÈRE Charles** (1908). —

Sergent au 10^e régiment d'infanterie, tué le 17 octobre 1914, au bois de Ranzières (Meuse).

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation : « Sous-officier brave, courageux et d'une belle attitude au feu. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

Proposé pour le grade de sous-lieutenant, a été nommé à titre posthume.

**RONDEAU Henri** (1912). —

Adjudant téléphoniste au 77^e régiment d'infanterie, blessé le 25 juillet 1918, mort le 28 mai 1920, des suites d'une maladie contractée à la guerre.

Croix de Guerre française et belge.

Citations. — 1^o à l'ordre du Corps d'Armée : « Le 9 novembre 1914, sous un bombardement intensif, a montré le plus bel exemple de cou-

rage en allant à plusieurs reprises réparer les fils téléphoniques qui venaient de se rompre, a continué sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie à aller vérifier les fils tout le long de la ligne joignant le poste de commandement de la brigade aux postes de commandement des régiments d'infanterie. Coutumier du fait. »

2^o à l'ordre du Régiment : « Pendant le séjour au régiment sur le plateau de Craonne, et au cours des combats violents de Craonne, du 19 au 22 juillet 1917, a assuré dans de très bonnes conditions le service téléphonique du régiment en montrant une bravoure remarquable, travaillant avec le plus grand calme sous le bombardement violent. »

3^o à l'ordre de la Brigade : « Le 9 juin et jours suivants, a puissamment secondé son chef de service, joignant en toutes circonstances à la compétence un dévouement absolu. A lui-même dirigé

la réparation des lignes sous des tirs violents d'artillerie. Excellent gradé. »

4^o à l'ordre de la Division : « Sous-officier d'élite. Au cours des derniers combats du 16 au 25 juillet 1918, en l'absence du chef de service, a assuré l'organisation et le fonctionnement des liaisons du régiment dans des circonstances particulièrement difficiles, d'une façon parfaite. A obtenu de tout son personnel très éprouvé le rendement maximum, grâce à l'exemple qu'il sut donner du dévouement et de la bravoure. Sérieusement blessé le 25 juillet 1918, n'a quitté son poste qu'après avoir assuré l'exécution complète de sa mission. »



SAMPITE Paul (1905). — Sous-lieutenant, puis lieutenant au 1^{er} groupe d'aérostation ; nommé capitaine en juillet 1917, il fut désigné comme adjoint-commandant du secteur aéronautique du 16^e corps d'armée puis de la 6^e armée. Evacué pour maladie en janvier 1918, il mourut à Tamaris (Var) des suites de la maladie contractée au front.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division du 24 septembre 1917 : « Officier de valeur, très consciencieux, connaissant à fond la technique de son arme. A su obtenir un rendement supérieur des unités d'aérostation placées sous ses ordres au cours des opérations de juillet-août 1917. A apporté pendant cette période une activité infatigable, a donné à ses unités l'appoint de son exemple, les visitant chaque jour sans se laisser arrêter par le feu de l'ennemi ».



SAX Jean (1913). — Engagé volontaire, 1^{er} sergent à la T. S. F. militaire belge, tué le 8 décembre 1917.

**SCHEER René** (1910). —

Sous-lieutenant au 6^e génie, tué à Bully-Grenay (Pas-de-Calais) le 25 mai 1915. Inhumé à Liévin.

Légion d'honneur

Croix de Guerre

Citation à l'ordre de l'Armée : « A fait preuve, à l'attaque du 25 mai, d'une énergie et d'un courage remarquables. A mis des travailleurs en chantier sous un bombardement

extrêmement intense. Blessé, a continué à assurer le commandement de sa troupe jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé d'une nouvelle blessure. »

**SCHELSTRAETE Lucien**

(1913). — Sergent au 1^{er} régiment de carabiniers (armée belge), tué le 6 avril 1915, à Noordschote (Yser).

Croix de Guerre belge

Proposé à titre posthume pour la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold avec palme.

**SCHMIDT Edouard** (1913).

— Aspirant au 9^e régiment du génie, tué à Saigneul le 18 avril 1917.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation : « Aspirant brave et dévoué, a été mortellement frappé à Saigneul, en conduisant sa section sur un chantier à travers un fort bombardement au cours des

attaques de l'Aisne, le 18 avril 1917. »



SCHMIDT Maurice (1904).

— Sergent au 125^e régiment d'infanterie. Grièvement blessé le 9 septembre 1914 à la bataille de la Marne. Réformé n^o 1 après de longs mois passés à l'hôpital Notre-Dame à Guéret, est mort le 18 octobre 1918.



SEYNAVE Robert (1914). —

Incorporé le 15 août 1914 au 8^e régiment d'infanterie à Saint-Omer. Parti au front *comme volontaire* le 26 septembre 1914. Disparu le 12 octobre 1914 à Ville-au-Bois (Aisne).



SIMON Maurice (1901). —

Tué à La Pallice, le 1^{er} mai 1916, dans l'explosion de l'usine Vandier et Despret.

Victime du devoir avec les camarades Cals Eugène, Le Couteulx Gaston et Carles Henri.



THIÉBAUT Georges (1912).

— Sous-lieutenant au 136^e régiment d'infanterie, tué le 30 mai 1915 à Roclincourt.

Légion d'honneur.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o « Dans la soirée du 23 août, tandis que la brigade était arrêtée par un feu très violent d'ennemie, la continué néanmoins à se porter en avant avec sa section,

a pénétré dans un bois occupé par l'ennemi, où il s'est maintenu, contre toute attaque, pendant la nuit, a ramené le lendemain sa section en bon ordre. »

2^o à titre posthume : « Officier plein d'entrain et de bravoure, blessé mortellement à la tête de sa section avec laquelle il résistait victorieusement contre un ennemi supérieur en nombre le 30 mai 1915 à Roclinourt. »



TROUDE Raoul (1906). —

Mobilisé au 112^e régiment d'artillerie lourde, décédé le 13 janvier 1916 à l'hôpital d'Angoulême, des suites d'une pneumonie contractée lors de son départ pour l'Armée de Salonique.



VACHIA Marcel (1907). —

Soldat au 294^e régiment d'infanterie, disparu le 9 octobre 1915, à l'attaque de la Ferme de Navarin. La tombe n'a été retrouvée que le 5 août 1920, à 200 mètres de l'endroit où il était présumé tombé au champ d'honneur.

Croix de Guerre.



VANDEN HEUVEL Paul

(1911). — Caporal au 43^e régiment d'infanterie, tué le 8 septembre 1914 à Monrobert, près de Montmirail.

Médaille militaire.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment :
« Caporal valeureux et brave. Tué à son poste de combat le 8 septembre 1914 au cours de la bataille de la Marne. »



VAUCHÉ Jules (1905). —

Sous-lieutenant au 56^{me} régiment d'infanterie, tué le 20 août 1918 à Caisnes (Oise), hameau de Bellefontaine.

Légion d'Honneur.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Brigade, du 13 mars 1918 : « Sous-officier zélé autant que modeste, donnant sans cesse le plus bel

exemple de dévouement et d'abnégation. Le 18 février 1918 a fait preuve d'endurance et d'énergie en ravitaillant sous un violent bombardement nos éléments les plus avancés, dans des positions nouvellement conquises. Le 1^{er} mars 1918 est allé renforcer une position qu'il fallait interdire à tout prix à l'ennemi, est monté à la tête de sa section traversant un violent tir de barrage. A rempli sa mission. »

Cette action se passait à la Butte du Mesnil.

2^o à l'ordre du corps d'Armée, du 17 juillet 1918 : « Chargé le 3 juillet 1918 du nettoyage d'un nœud de boyaux que l'on savait fortement occupé, s'est admirablement acquitté de sa mission, a fait des prisonniers et ramené du matériel. » (Affaire de la reprise de la ferme de Puisieux près du Moulin-sous-Touvent).

3^o Citation accompagnant la Légion d'Honneur : « Officier zélé autant que modeste, venu depuis peu dans l'infanterie, s'est fait remarquer par son énergie, son sang-froid et son bon sens le 20 août 1918, à Caisnes, a violemment entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies ; a été tué au cours de l'action. »

Le camarade Vauché avait pris part aux combats qui se sont déroulés à la Butte-du-Mesnil, au Moulin-sous-Touvent, à la Main-de-Massiges, à Orvillers, au bois des Épinettes, à Tracy-le-Val et au plateau de Quennevières où il trouva la mort.

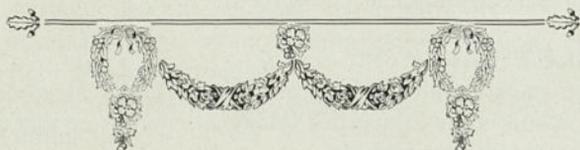


WAYSON Paul (1910). —

Adjudant au 1^{er} régiment d'infanterie, disparu le 11 mai 1915, à Notre-Dame-de-Lorette.



WALCH Maurice (1913). — Soldat au 74^e régiment d'infanterie, blessé le 6 septembre 1914, en montant à l'assaut à la bataille d'Esternay (Marne), mort des suites de ses blessures le 9 septembre, à la gare des Aubrais (Orléans).



BUJARDET Fernand (1896). — Mort des suites de maladie contractée aux armées.

CALS Eugène (1904). — Tué le 1^{er} mai 1916 dans l'explosion de l'Usine Vandier et Despret, à La Pallice.

Victime du devoir avec les camarades Simon Maurice, Le Cou-teux Gaston et Carles Henri.

CHARPENTIER Lucien (1908). — Tué en 1914.

DRUON Emile (1910). — Cycliste au 87^e régiment d'infanterie, tué au Four-de-Paris en octobre 1915.

DUMOULIN Georges (1897). — Lieutenant au 3^e génie.

Mis hors cadre pour raison de santé. Mort le 18 juillet 1918 des suites de maladie aggravée à l'armée.

GOUVION Alfred (1879). — Dégagé de toutes obligations militaires par suite de l'ancienneté de sa classe. Tué le 6 octobre 1918, à Quiévrain, en évacuation, par un obus allemand.

GUINOTTE Henri (1903). — Soldat au 84^e régiment d'infanterie, versé ensuite au 32^e régiment de dragons. Décédé à la suite de maladie, le 16 juin 1918, à l'hôpital militaire n° 9, à Draveil (Seine-et-Oise).

HACHAR Henri (1906). — Lieutenant d'artillerie. Mort à Mont-Duplan en septembre 1915, des suites d'une maladie contractée aux armées.

HELLUIN Jules (1905).

Décédé le 15 novembre 1914 à l'hôpital temporaire de Bourges, d'une pneumonie consécutive à une blessure. A été inhumé dans le monument patriotique « Le Souvenir Français ».

JOUGLET Elie (1865).

Resté en pays envahi, n'étant plus mobilisable. Mort des suites de sévices commis sur lui par des soldats allemands en état d'ivresse et qui tentèrent de le pendre.

MOLLET Jacques (1914). — Soldat au 289^e régiment d'infanterie, tué au Mont Cuny près Pont-St-Mard (Aisne) le 22 août 1918.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Soldat énergique et dévoué, est tombé glorieusement à son poste au Mont Cuny le 22 août 1918. »

RACINE Louis (1907). — Soldat au 99^e régiment d'infanterie, disparu le 25 septembre 1914, au combat d'Herbeville (Somme).

SAM ÉMÉTÉRIO Jean (1898). — Non mobilisable à la déclaration de guerre, se fit réincorporer au 1^{er} génie. Prit part aux batailles de la Somme et de Verdun. Mort des suites de maladie contractée aux armées, le 11 novembre 1918, à l'hôpital Laënnec.





CITÉS - PROMUS - DÉCORÉS BLESSÉS - PRISONNIERS

AERTS Henri (1903). — Engagé volontaire.

Croix de Guerre.

Citation du 4 décembre 1918, à l'ordre de l'Etat-Major du G. A. :
« Soldat dévoué et consciencieux, ayant toujours fait preuve de courage et sang-froid au cours de nombreuses missions accomplies dans des conditions périlleuses.

» S'est particulièrement distingué pendant les affaires du 26 mars et du 18 juillet 1918. »

ALEXANDRE Jacques (1911). — Aspirant mécanicien d'artillerie le 15 avril 1918, sous-lieutenant d'artillerie de réserve le 15 janvier 1919.

Croix de Guerre.

Citation du 11 mai 1917, à l'ordre du régiment : « Pris sous l'éboulement d'un abri bombardé, a coopéré avec un sang-froid remarquable au sauvetage de ses camarades. »

Blessé à Avocourt (Meuse), par éclat d'obus à l'épaule, le 16 septembre 1914.

ANSAR Charles (1906). — Capitaine, Inspecteur de la Traction, 10^e Section du chemin de fer de campagne.

Croix de Guerre.

Citation du 14 octobre 1918 : « Remplissant les fonctions d'Inspecteur de Traction a fait preuve de courage, de sang-froid et d'initiative en dirigeant, sous le feu de l'ennemi, l'évacuation complète d'un important dépôt de machines. Quelques jours après, a opéré des destructions de matériel sur un point menacé par l'avance ennemie et sous un bombardement violent. »

APPOLLOT René (1907).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du régiment : « Spécialisé dans les travaux

de prospection, a toujours donné les plus belles preuves de courage et de dévouement en poursuivant ses recherches sous les plus violents bombardements. S'est particulièrement distingué dans le secteur de Reims en juillet 1918. »

ARMAND Léon (1908). — Sous-lieutenant, lieutenant, capitaine.

Croix de Guerre (5 citations).

Blessé à Verdun (Bois Bourrus), le 28 avril 1916.

ARNU Charles (1908). — Adjudant au 8^e régiment du génie le 19 mai 1916, sous-lieutenant le 25 décembre 1916, lieutenant le 22 janvier 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o, à l'ordre du régiment du 13 août 1916 : « S'est dépensé jour et nuit pour l'établissement et l'entretien de lignes téléphoniques importantes, a poursuivi sa tâche avec énergie et sang-froid sous le bombardement continu de son poste ; a maintenu le meilleur moral chez son personnel malgré les pertes subies autour de lui. »

2^o, à l'ordre de la 3^e division d'infanterie coloniale, 10 février 1919 : « Pendant l'année 1918, au cours des dures opérations à l'est et au nord de Reims, a donné à son service, grâce à son exemple personnel, à son dévouement et à son zèle inlassable, à une rare compétence professionnelle, une impulsion féconde ; a obtenu les plus brillants résultats. »

AUBERTIN Stéphane (1914). — Aspirant le 25 décembre 1914, sous-lieutenant le 22 mai 1917, lieutenant le 26 mars 1919.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée : « Très bon chef de section de mitrailleuses. Après avoir brillamment enlevé sa section à l'assaut des lignes ennemies le 9 mai 1917, a réussi à ramener son matériel dans nos lignes malgré un violent bombardement et le feu nourri des mitrailleuses adverses. »

Blessé à Combles le 15 septembre 1916.

AUBERTY Francis (1906). — Sous-lieutenant d'artillerie.

BAILLEUL Raymond (1921). — Engagé volontaire, aspirant en mai 1916, sous-lieutenant le 1^{er} avril 1917, lieutenant le 1^{er} avril 1919.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment du 25 août 1917 : « Jeune officier remplissant avec beaucoup de courage, d'intelligence et de zèle les missions qu'on lui confie : observation, reconnaissance, liaison ; montre de réelles qualités. »

2^o à l'ordre de la 66^e Division de chasseurs alpins, du 14 juillet 1918 : « Officier de valeur, aussi brave que modeste, s'étant déjà distingué à Verdun et dans l'Aisne, comme observateur et commandant de batterie, s'est encore fait remarquer dans la campagne de 1918, par son ardeur dans la recherche des observatoires avancés. »

BARNETCHE Léon (1908). — Adjudant-pilote, escadrille Nieuport et Spad.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Aéronautique : « Excellent pilote dont la conscience et le courage ne se sont jamais démentis, s'est distingué au cours de nombreux combats. »

2^o à l'ordre de l'Aéronautique : « Très bon pilote courageux et dévoué, s'est offert volontairement pour effectuer des expériences urgentes qui ont donné les meilleurs résultats. »

BARON Albert (1904). — Sous-lieutenant du génie.

BAUDRY Lucien (1905). — Sous-lieutenant le 15 avril 1916, lieutenant le 15 avril 1918.

Croix de Guerre.

Citation : « Blessé en octobre 1915, est revenu sur le front en décembre, incomplètement guéri. A fait preuve récemment des plus belles qualités de bravoure en installant ses pièces sous un violent bombardement. »

Blessé trois fois : 1^o en Champagne en février 1915 ; 2^o à Verdun le 6 octobre 1915 ; 3^o dans la Somme le 12 mai 1916.

BAUVIN Pierre (1910). — Lieutenant le 3 mars 1915.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Brigade : « Le 16 février 1915, à l'assaut des tranchées blanches, a entraîné sa section avec une vigueur et une énergie remarquables. Par son action directe a contribué largement à la prise de possession de ces tranchées. »

2^o à l'ordre de la 12^e D. I. du 3 mai 1915 : « Le 13 avril 1915, a maintenu ses hommes dans des éléments de tranchées soumis

à un très violent bombardement d'artillerie. Par son sang-froid et sa fermeté, le mépris des blessures qui venaient de lui être faites par éclats d'obus, a donné un bel exemple de calme et de volonté. »

Blessé à l'attaque des Eparges, le 13 avril 1915; a été fait prisonnier à Estrée-en-Santerre (Somme) le 11 juillet 1916.

BAUVIN Raoul (1901). — Lieutenant au 72^e régiment territorial d'infanterie.

BAYOT Robert (1905). — Adjudant de réserve d'artillerie coloniale à la mobilisation, sous-lieutenant le 29 janvier 1916, lieutenant le 5 septembre 1917.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Corps d'Armée du 15 juillet 1916 : « A effectué pour les opérations des 1^{er} et 9 juillet 1916 des tirs dans des conditions d'observation et d'exécution difficiles. Y a témoigné d'une très grande habileté technique. A montré à cette occasion une compétence, une activité et un courage dignes d'éloges. »

2^o à l'ordre du Régiment du 28 juillet 1918 : « Officier actif et énergique entraînant ses hommes par son exemple. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 15 juillet 1918. A fait rendre le maximum à son personnel sous un violent bombardement d'obus à gaz et explosifs. »

BÉARD Paul (1912). — Lieutenant le 2 août 1916.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée : « Le 6 janvier 1915 étant observateur dans un poste avancé fut grièvement blessé en réglant le tir de son groupe sur les tranchées allemandes. »

Blessé à Ypres, le 6 janvier 1915.

BELLIER Edmond (1920). — Fait prisonnier au Bois des Caures (Verdun), le 22 février 1916.

BÉNARD Pierre (1914).

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment du 16 juin 1917 : « Sous-officier très brave, a maintenu le moral de sa pièce sous les bombardements des 6, 7 et 8 mai, malgré les fortes pertes éprouvées. »

2° à l'ordre du Régiment du 3 décembre 1918 : « Sous-officier chef de section, d'une solide instruction professionnelle et d'un grand dévouement, s'est fait remarquer en toutes circonstances par son sang-froid et une remarquable aptitude au tir, même dans les conditions les plus défavorables et les plus critiques, notamment au cours des opérations d'octobre et novembre 1918.

BERCHE Florimond (1895). — Prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

BERNIER Louis (1912). — Sous-lieutenant d'infanterie.
Croix de Guerre (2 citations). *Valeur militaire d'argent* (Italie).

BERT Marcel (1909). — Lieutenant d'artillerie.
Croix de Guerre (2 citations). *Médaille d'Italie*.

Citations. — 1° à la Division, du 16 juin 1916 : « Ayant eu le 6 mai au cours d'un transport de munitions, sa section soumise à un violent feu d'artillerie, a su conserver son sang-froid et prendre les dispositions nécessaires. A été au cours des manœuvres renversé par l'éclatement d'un projectile. »

2° à la Division : « Officier de valeur, énergique et très courageux. A toujours tenu à diriger de sa personne les ravitaillements sur les positions de batterie qui semblaient devoir être difficiles ou particulièrement dangereux. »

BÉTRÉMIEUX Jean (1899).

Croix de Guerre.

Citation : « Brigadier brave et consciencieux. Attaché à l'officier de liaison s'est dépensé jour et nuit pour accomplir sa mission. S'est distingué à la 2^e bataille de la Marne et dans les combats de la région de Montfaucon. »

BLANCHET Jules (1897). — Sapeur de 2^e classe au 5^e génie, officier d'administration du génie en septembre 1917.

BLANCHETON Henri (1913). — Sergent.
Croix de Guerre (2 citations).

A l'ordre du Régiment : « Très bon sous-officier, a superbement entraîné ses hommes à l'attaque des positions ennemies le 11 juin 1918 ».

Blessé à Rémeréville (Lorraine) le 24 août 1914.

BLANQUET Emile (1896). — Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

BLARINGHEM Maurice (1914).

Croix de Guerre (4 citations).

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment, du 6 juin 1916 : « A fait preuve d'énergie, de sang-froid et de véritable mépris du danger les 29, 30, 31 mai et 1^{er} juin 1916, en réparant des lignes téléphoniques continuellement coupées, sous un violent bombardement ». (Verdun).

2^o à l'ordre de la Division, du 22 juin 1917 : « Excellent gradé, a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Dans la période du 22 avril au 11 mai, dans un secteur soumis à des bombardements des plus violents, a réussi à installer un réseau téléphonique dont il a assuré d'une façon parfaite le fonctionnement continu ». (Aisne).

3^o à l'ordre du Corps d'Armée, du 10 octobre 1917 : « Pendant et après l'attaque du 20 août 1917 (Verdun), a fait preuve d'un sang-froid et d'une habileté au-dessus de tous les éloges en installant et entretenant, malgré les réactions d'artillerie ennemie, un réseau téléphonique qui a fonctionné d'une manière non encore égalée. »

4^o à l'ordre de la Division, du 12 octobre 1918 : « Pendant les journées du 10 au 15 août 1918 (Oise), a assuré, par son activité et son exemple personnel, un fonctionnement parfait des liaisons radio-télégraphiques, notamment dans la journée du 12 août en établissant en pleine vue de l'ennemi un poste de T.S.F. qui a rendu les plus précieux services ».

BLOCH Georges (1909). — Prisonnier à Maubeuge (septembre 1914). A fait partie de toutes les compagnies de reprécailles. Envoyé dans les marais de Henerkirchen, en avant des fronts russes en 1916, français et anglais en 1917 et 1918.

BOËTTE Ernest (1914). — Sergent.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division : « Sergent d'un grand courage et d'une haute valeur morale. Lors d'une progression ennemie sur nos positions, bravant le bombardement et le tir des mitrailleuses, est sorti de la tranchée et debout sur le parapet n'a cessé de tirer qu'après l'échec de la tentative ennemie (22 septembre 1918). »

Blessé deux fois : 1^o à Mesnil-les-Hurlus (Champagne), le 5 mars 1915 ; 2^o à Vaux-les-Mourons (Ardennes), le 3 octobre 1918.

Fait prisonnier à Vaux-les-Mourons (Ardennes), le 3 octobre 1918.

BOIVIN Léon (1886). — Chef de bataillon commandant les sapeurs-pompiers de Lille (place forte).

Chevalier de la Légion d'Honneur.

BORNÈQUE Maurice (1913). — Caporal.

Blessé à Belfort, le 18 avril 1915, par bombe d'avion (pourcentage d'invalidité : 35 %).

BOUCHAERT Félix (1893). — Prisonnier à Radinghem (Nord), le 10 octobre 1914.

BOUCHEZ Adalbert (1913). — Sergent au 8^e régiment du génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment (1^{er} septembre 1917) : « Sapeur radio d'un sang-froid et d'un courage exemplaires sous le feu ; n'a cessé lors de la préparation de l'attaque du 20 août d'assurer continuellement les liaisons par T.S.F., en réparant sans cesse, nuit et jour, son antenne brisée par les bombardements ennemis.

« Son abri s'étant effondré le 18 août, est resté à son poste pour réparer ses appareils ».

BOUILLET Georges (1898). — Caporal.

Prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914. Blessé le 17 octobre 1917 à la frontière hollandaise lors d'une deuxième tentative d'évasion.

BOUILLIEZ André (1912). — Adjudant : octobre 1914, sous-lieutenant : 20 mars 1915, lieutenant : 20 mars 1917.

Croix de Guerre. Aigle blanc de Serbie.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment du 22 septembre 1918 : « Au régiment et au front depuis le début de la campagne, d'abord comme chef de section, puis comme officier de renseignements a toujours fait preuve de dévouement, de sang-froid et de mépris du danger. A rendu, pendant les dernières opérations, les plus précieux services par ses qualités d'observateur précis, consciencieux et habile, payant largement de sa personne dans les circonstances les plus périlleuses pour l'exécution de sa mission. »

2^o à l'ordre du Régiment du 20 août 1919 : « Officier courageux qui a fait avec le régiment toute la campagne, s'était déjà distingué au début de la guerre en Belgique, à Coucy-le-Château et Berry-au-

Bac, où il avait conquis tous ses grades sur le champ de bataille. N'a cessé de se faire remarquer jusqu'à la fin par son entrain, son courage et son sang-froid soit comme chef de section, soit comme officier pionnier. »

BOULINE Henri (1920). — Blessé aux Eparges, le 6 avril 1915.

BOUTAND René (1914).

Croix de Guerre.

BRETEAU Gustave (1902). — Lieutenant d'infanterie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Brigade : « Grièvement blessé le 26 août 1914, alors qu'il s'opposait avec sa section à la marche en avant de forces ennemies très supérieures en nombre. »

Blessé à la jambe gauche, le 26 août 1914.

Fait prisonnier à Coinchimont (Vosges) le 26 août 1914.

BREUILLAC Pierre (1913). — Sous-lieutenant, chef du service radiotélégraphique de la 15^e division d'infanterie coloniale, lieutenant de réserve au 8^e génie.

Croix de Guerre (2 citations).

Citations. — 1^o du 6 mai 1917, à l'ordre du 2^e Corps d'Armée coloniale : « A fait preuve de grande énergie et de courage pendant la période du 10 au 16 avril en assurant, dans ses régions violemment battues par le feu de l'ennemi, l'installation et la réparation de la partie du réseau radio-aérien qui lui était confiée. »

2^o du 8 septembre 1918, à l'ordre de la 15^e Division d'infanterie coloniale : « Au cours des dernières attaques de l'Avre, par son énergie et son initiative, a obtenu de son service le maximum de rendement. A toujours fait preuve de courage et montré l'exemple à ses hommes en multipliant les reconnaissances sur le terrain. »

BRIDIER Camille (1910). — Lieutenant au 8^e génie.

Croix de Guerre (2 citations).

Citations. — 1^o à l'ordre de la Division du 20 juin 1918 : « Actif et brave, s'est toujours porté aux points les plus dangereux pour encourager ses sapeurs occupés à réparer des lignes constamment coupées par le bombardement et a ainsi contribué par son action personnelle à assurer les liaisons dans de bonnes conditions. »

2^o à l'ordre de l'Armée du 30 août 1918.

BRISSAUD Albert (1914). — Lieutenant-observateur, puis pilote d'avion. Membre de la mission aéronautique française en Roumanie. Chef du service photo-aérien à la mission aéronautique au Japon.

Croix de Guerre (1 citation à l'Armée, 1 citation à la Division), 2 décorations russes, 2 décorations roumaines, 1 décoration japonaise.

Citations. — 1° à l'ordre de l'Armée Roumaine du 21 novembre 1917 : « Sa Majesté le Roi a bien voulu conférer l'Ordre de l'Étoile de Roumanie avec épée, en grade de Chevalier au lieutenant Brissaud Albert, de l'aviation française, pour le courage et l'audace avec lesquels il a exécuté de très nombreuses reconnaissances photographiques en 1917, volant de tous temps, avant l'offensive de juillet, à très faible altitude, malgré les tirs de barrage de l'artillerie ennemie, et pendant l'offensive, malgré les attaques de l'aviation ennemie. »

2° à l'ordre de l'Armée du 28 juillet 1917 : « Officier-observateur d'une rare conscience, qui s'est dépensé sans compter depuis son arrivée en Roumanie. Pendant la préparation de l'offensive, a pu, par ses reconnaissances photographiques constantes, établir un tracé exact du terrain. Le 23 juillet, photographiant à faible altitude les destructions faites par notre artillerie et étant attaqué par un avion ennemi, a réussi à le mettre en fuite et a terminé sa mission. A ainsi contribué de façon très efficace au succès de l'attaque. »

3° à l'ordre de la division du 23 septembre 1916 : « Jeune observateur spécialisé dans les missions photographiques et leur exploitation. S'est acquitté avec succès de la tâche qui lui était confiée, volant souvent plusieurs fois par jour, dans des conditions défavorables et malgré le feu de l'ennemi, pour rapporter au commandement des renseignements dont la sûreté et l'exactitude ont pu être heureusement exploitées. »

DE BROCA Henri (1911). — Sergent.

Fait prisonnier le 24 septembre 1918 à Barentoum. Interné dans la zone des armées. — Réformé avec invalidité de 100 % pour maladie contractée au front.

DE BROË Jean (1913) — Pilote de chasse. Aspirant au 4^e zouaves.

Croix de Guerre. Médaille Coloniale.

Citation à l'ordre de la Division.

Fait prisonnier à Vitry-le-François en septembre 1914. S'évade d'Allemagne en mai 1916 et vient reprendre son rang dans l'armée.

BRY Armand (1893). — Fait prisonnier à Noyon dans la Croix-Rouge française en août 1914.

BUREAU Frank (1914). — Sous-lieutenant puis lieutenant au 4^e tirailleurs tunisiens.

Légion d'Honneur et Croix de Guerre.

Citations. — 1^o « Belle attitude au cours des combats du 25 au 28 septembre 1915. Avait déjà fait preuve d'un grand dévouement au cours des travaux avant l'attaque du 25 septembre. »

2^o « Excellent Officier ayant fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement et d'un courage remarquables. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 26 avril 1918 et entouré par l'ennemi, a réussi à se dégager et à regagner nos lignes. Amputé de la jambe gauche. »

Blessé à la reprise du Plateau de Gentelle le 27 mai 1918 (pourcentage d'invalidité 80 0/0).

BUTEZ Auguste (1912). — Sous-lieutenant le 8 novembre 1916. Lieutenant le 8 novembre 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du 32^e C. A. du 11 mai 1917 : « Très belle conduite au feu pendant les journées des 16-17-18-19-20 et 21 avril 1917. »

2^o à l'ordre de la Division : « A fait preuve d'énergie et donné l'exemple du devoir en restant, quoique malade, à la tête de son peloton de téléphonistes (9-13 juin 1918). »

Blessé deux fois à Souain et Saconin-Breuil, les 7 octobre 1915 et 29 juillet 1918.

CADIER Edouard (1906). — Sous-lieutenant, puis lieutenant au 5^e génie.

CAFFIER Maurice (1908). — Lieutenant de réserve.
Croix de Guerre française et italienne (3 citations).

CAILLIER Edmond (1910). — Sergent au 8^e génie.
Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division du 20 décembre 1918 : « A fait

preuve de sang-froid et de courage le 2 août 1918 en allant réparer, sous un violent tir de barrage ennemi, un poste avancé de T. P. S. et a ainsi rétabli une liaison précieuse avec l'avant. »

CALAME Henri (1911). — Officier d'administration de 3^e classe, du Service de santé et lieutenant du Service des fabrications de l'Aviation.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment.

CAMBIER Benjamin (1907). — Caporal.

Fait prisonnier à Haumont-Village, près Verdun, le 22 février 1916.

CARRETTE Maurice (1907). — Sous-Lieutenant au 59^e R. A. C. et au Sous-Secrétariat de l'aéronautique militaire.

CASSART Chrysole (1902). — Prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914.

CÉLISSE Georges (1912). — Adjudant, pilote-aviateur.

Croix de guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Armée du 27 avril 1918 : « Pilote d'un rare mérite, spécialisé dans la photographie en monoplace, a obtenu un rendement immédiat grâce à l'intelligence et l'ardeur qu'il déploie dans l'exécution des missions qui lui sont confiées. Effectue journellement de longues reconnaissances sur les arrières des lignes ennemies, livrant de nombreux combats et rapportant chaque fois les renseignements les plus précieux. »

2^o à l'ordre du Corps d'Armée du 28 août 1918 : « Pilote à l'escadrille Spad 49, d'une bravoure et d'un dévouement qui font l'admiration de tous ; spécialisé dans les missions photographiques à longue portée qu'il exécute en monoplace et sans escorte avec le mépris du danger le plus complet. Le 28 août 1918, arrêté par une patrouille ennemie, s'est frayé seul son chemin à coups de mitrailleuse et a rempli sa mission jusqu'au bout, rapportant des renseignements précieux. »

Blessé au Ban-de-Sapt en juillet 1916.

CHALANDON Joanny (1914). — Lieutenant aviateur.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment : « Sous-officier très brave

et courageux, ayant beaucoup d'allant, a exercé plusieurs fois au cours de la bataille les fonctions d'agent de liaison, a parfaitement rempli sa mission et a su faire acte d'initiative et d'à-propos, a touché de lui-même plusieurs lots de fusées-signaux et éclairantes dont le besoin devenait des plus urgents. »

2^o à l'ordre du Régiment : « Sous-officier extrêmement dévoué, d'un courage exemplaire, s'est offert spontanément pour accomplir plusieurs missions périlleuses, s'est efforcé par tous les moyens à rétablir la liaison avec une compagnie voisine, le 6 septembre 1916, y est parvenu après de nombreux efforts malgré la violence du bombardement. »

3^o à l'ordre de l'Armée : « Sous-lieutenant. Observateur spécialiste des reconnaissances de l'arrière-front, a accompli de très nombreuses missions photographiques jusqu'à 40 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies. Au cours de deux d'entre elles a été attaqué directement par des avions de chasse allemands, leur a tenu tête et n'est rentré que sa mission terminée, chaque fois avec son appareil atteint de plusieurs balles ennemies. »

Blessé deux fois : à Beuvraignes (Somme), le 7 avril 1915, et à Maizières, le 9 septembre 1918.

CHAMPENOIS Antony (1908). — Fait prisonnier à Maubeuge. S'est évadé pour reprendre sa place au front.

CHARDOT André (1914). — Caporal.

Fait prisonnier et blessé à la poitrine et à la cuisse droite au Bois de la Gruerie, le 30 juin 1915.

CHARIL Etienne (1907). — Sergent.

Croix de Guerre.

Citation. — Ordre du Régiment du 11 août 1918 : « A dirigé avec compétence des travaux de fortification dans un ouvrage fréquemment bombardé. Affecté à des postes périlleux, a donné à tous l'exemple du courage et du sang-froid. A été déjà blessé par éclat de grenade le 16 décembre 1914. »

Dirigeait à cette époque l'installation électrique du Fort de Liouville (Meuse).

Blessé à la « Tête-à-Vache » (forêt d'Apremont), le 16 décembre 1914.

CHASSAING Jérôme (1906). — Lieutenant de réserve au 126^e R. I., puis détaché en 1915 à la Commission centrale des réquisitions au Ministère de la Guerre (Service Automobiles).

CHEFTEL Marcel (1921).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée : « Gradé courageux, plein d'entrain. A pris part à toutes les actions où le Corps d'Armée s'est trouvé engagé depuis septembre 1915. S'est particulièrement distingué le 16 juin 1918 à l'affaire de Montgobert (Aisne), en allant sous un bombardement violent par obus toxiques réparer les liaisons téléphoniques fréquemment coupées par les obus. »

Blessé à Montgobert, Aisne, le 16 juin 1918.

CHENARD Lucien (1920). — Adjudant, pilote-aviateur.

Médaille Militaire. Croix de Guerre.

Citations : 1^o à l'ordre du Régiment du 22 juin 1915 : « Caporal-pilote à l'escadrille M. F. 33, adroit et courageux, ayant montré un grand courage et une grande bravoure en effectuant, malgré le tir nourri des batteries aériennes ennemies, et les circonstances atmosphériques difficiles, des reconnaissances et des réglages de tir qui ont permis de mener à bien les opérations de mai devant Arras. »

2^o à l'ordre du Régiment du 8 septembre 1915 : « Caporal-pilote de valeur, adroit et courageux. Ayant montré de belles qualités d'audace et de sang-froid, en particulier lors des combats d'Arras, de mai et juin, pendant lesquels il a été blessé de deux éclats d'obus. »

3^o à l'ordre de l'Armée du 29 octobre 1915 : « Sergent-pilote courageux, plein d'audace et de sang-froid. Pendant les combats de septembre, au cours d'exécution de réglages, a poursuivi sa mission sous le feu nourri de l'artillerie et tout en répondant à l'attaque d'un avion ennemi. »

4^o à l'ordre de l'Armée du 29 décembre 1917 : « Adjudant-pilote de valeur, adroit et courageux, ayant montré au feu, en toutes circonstances, un grand courage, une grande bravoure et un mépris absolu du danger. Trois citations (croix de guerre). Inscrit au tableau spécial de la médaille militaire à compter du 29 décembre 1917. »

Blessé en avion aux combats de mai 1915 à Arras.

CHEVREL Henri (1909). — Sous-lieutenant au 266^e régiment d'infanterie, promu lieutenant en octobre 1914, puis capitaine en juillet 1917 et affecté à l'état-major de l'I. D./59 en juin 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du 39^e Corps d'Armée : « Excellent officier de troupe qui, comme officier à l'état-major d'une brigade, a toujours accompli son devoir avec courage et sang-froid, s'est fait remarquer notamment sous Verdun en organisant sous le bombardement le service des liaisons du secteur. »

2^o à l'ordre de l'I. D./59 du 24 juin 1917 : « Toujours prêt quand il faut marcher, se dévouer. Bravoure calme et réfléchie dont il a donné des preuves dans toutes les circonstances difficiles, notamment à Verdun en 1916 et 1917 et récemment en Champagne (juin 1917) où il a accompli tout son devoir malgré la violence des bombardements. »

3^o à l'ordre de l'I. D./59 du 12 septembre 1918 : « Pendant les combats du 26 août au 2 septembre 1918, a montré dans son service d'état-major une activité qui ne s'est jamais ralentie ; a pu assurer constamment, malgré les plus grandes difficultés, le ravitaillement des régiments d'infanterie. »

CLAIRDENT Maurice (1884). — Lieutenant d'artillerie le 2 août 1914, puis capitaine le 6 mai 1916. Chef de service des forges à la Manufacture d'Armes de Châtelleraut.

Chevalier de la Légion d'Honneur le 29 décembre 1917.

COHN Guy (1914). — Caporal en septembre 1915, aspirant en mai 1916, sous-lieutenant en mars 1918.

Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec 7 citations.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment, du 1^{er} août 1917 : « Prisonnier civil à Lille, s'est évadé en traversant les lignes pendant la bataille de Laventie. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. »

2^o à l'ordre du Corps d'Armée, du 19 août 1916 : « Le 2 août 1916 s'est élancé à l'assaut d'une tranchée ennemie avec un allant remarquable et s'est maintenu dans la position conquise malgré un bombardement violent. A été blessé au cours de l'action. »

3^o à l'ordre du Régiment, du 9 mars 1918 : « Jeune chef de section, a fait preuve d'une haute valeur morale et, par son exemple et ses bonnes dispositions, a maintenu sa troupe sous un violent bombardement sans éprouver de pertes. A continuellement donné des renseignements sur sa situation. »

4^o à l'ordre du Corps d'Armée, du 16 juin 1918 : « Jeune officier du plus grand courage. A contre-attaqué audacieusement à la grenade l'ennemi qui s'était infiltré dans un boyau et menaçait de tourner notre position. A, en outre, entraîné son peloton avec des éléments

épars qu'il avait groupés autour de lui dans une brillante contre-attaque, infligeant à l'ennemi de fortes pertes. »

5° à l'ordre de la Brigade, du 9 octobre 1918 : « Aussitôt après avoir reçu l'ordre de retrouver et de maintenir le contact avec l'ennemi, s'est audacieusement porté en avant avec un calme et un sang-froid admirables. A entraîné brillamment sa section, malgré les intenses bombardements et rétabli le contact avec l'ennemi. »

6° à l'ordre de la Division, du 12 novembre 1918 : « Commandant de compagnie très énergique et très brave. Le bataillon étant chargé de la conquête du deuxième objectif, a réussi à l'atteindre, malgré les mitrailleuses de l'ennemi qui prenaient sa compagnie de flanc.

» Au moment d'une contre-attaque dirigée sur le bataillon par plusieurs escadrons à pied ennemis, a organisé immédiatement la résistance, arrêté l'ennemi à cent mètres, lui infligeant des pertes nombreuses et l'a refoulé.

» Dans la même journée s'est emparé avec sa compagnie d'une hauteur importante et a fait une soixantaine de prisonniers. »

7° à l'ordre de l'Armée, du 10 décembre 1918 : « Chef de section énergique et décidé. Le 24 septembre 1918, au cours d'une contre-attaque, a entraîné sa section avec un brio remarquable, enlevant d'un seul bond les objectifs assignés, malgré un très violent tir de mortiers de tranchées. A fait une vingtaine de prisonniers, pris une dizaine de mitrailleuses et occasionné de lourdes pertes à l'ennemi en retournant contre lui ses propres engins.

» Le 30 septembre 1918, a brillamment conduit sa section à l'assaut des positions ennemies, capturant de nombreux prisonniers et des mitrailleuses. »

Citation du 9 novembre 1920 accompagnant la nomination de chevalier de la Légion d'honneur : « Excellent officier qui a donné une preuve admirable de patriotisme en s'échappant de Lille pour venir, au péril de sa vie, remplir son devoir envers la France. S'est fait remarquer au front par sa bravoure et sa belle vaillance. Deux blessures, nombreuses citations. »

Blessé à Verdun en août 1916, en Macédoine (Exissou) en avril 1917.

COLLAS Lucien (1907). — Sous-lieutenant au 8^e génie.

COMBEMALE François (1921). — Engagé volontaire le 2 janvier 1915, aspirant le 25 juillet 1917, sous-lieutenant le 1^{er} janvier 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire : « Remplis-

sant les fonctions d'officier a été un précieux collaborateur du commandant de batterie. Au moment de l'attaque du 23 octobre 1917 s'est dévoué sans compter à la position nouvelle soumise alors aux tirs de barrage ennemis. A été un des principaux facteurs qui ont permis à la 15^e batterie d'être prête à reprendre son tir cinq heures après avoir reçu l'ordre de changer de position. »

CORNIOU Gabriel (1914). — Caporal au 91^e régiment d'infanterie. Blessé le 5 avril 1915 à Maizeray, près Haudiomont (Meuse); réformé avec 20 % d'invalidité.

COSSART Vaast (1914). — Sergent-major.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du 12^e B. C. A. : « Au front depuis le mois d'avril 1915. A été blessé deux fois à l'Hartmann en janvier 1916 et à Hem le 24 juillet 1916. Caporal énergique. »

2^o à l'ordre du 12^e B. C. A. : « Sous-officier très brave. A été blessé le 20 juillet 1918 en entraînant ses chasseurs à l'assaut d'un village fortement organisé. »

Blessé trois fois : à l'Hartmann en janvier 1916, à Hem le 24 juillet 1916 et dans l'Aisne, à Damare, en juillet 1918.

COSSET Edouard (1883). — Capitaine-commandant 2^e Cie 1^{er} R. T. I. (place Maubeuge).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée du 23 septembre 1920 : « A montré d'excellentes qualités de commandement et beaucoup d'énergie, notamment dans la réoccupation par sa compagnie d'un ouvrage provisoirement évacué, réoccupation qu'il a dirigée avec beaucoup de calme et de sang-froid sous une pluie de shrapnells et de gros obus.

» Officier ayant dépassé l'âge et ayant tenu à faire son devoir de soldat. »

Prisonnier à Maubeuge, le 8 septembre 1914, 4 ans de captivité (Camps Torgau et Eutin); interné en Suisse; nommé le 19 juin 1918 Directeur des Ateliers nationaux des internés français en Suisse avec résidence à Montreux. Rapatrié le 29 novembre 1918.

COUPPIÉ Marcel (1910). — Sergent-major.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 28 février 1916.

Blessé à l'œil droit le 24 avril 1915.

COURTHÉOUX Charles (1914). — Lieutenant au 418^e régiment d'artillerie lourde (Etat-Major).

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Brigade du 25 août 1916: « Officier orienteur du groupe. Très actif, plein d'allant, a rempli avec beaucoup de courage et d'intelligence les missions qui lui ont été confiées, notamment comme agent de liaison auprès de l'infanterie. »

2^o à l'ordre de la Division du 15 septembre 1918: « Officier téléphoniste, brave et plein d'allant. Toujours calme au milieu du danger, a encore donné la preuve de son courage et de son sang-froid dans la nuit du 3 au 4 septembre 1918 en allant pendant un violent bombardement par avions, surveiller la réparation de lignes téléphoniques coupées par ce bombardement, encourageant ainsi ses hommes par son attitude. »

Blessé à Neuville-Saint-Vaast, le 16 juin 1915.

COWEZ Etienne (1913). — Blessé et fait prisonnier à Morhange (Lorraine), le 20 août 1914. Pourcentage d'invalidité : 25 % (fracture de la cuisse gauche).

CUPERLY André (1913). — Blessé à Roclincourt et à Auvaucourt, les 18 février 1915 et 20 mai 1916.

CUVILLIER Jean (1912). — Sergent au 11^e génie. Promu sous-lieutenant, puis lieutenant au 3^e génie.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment du 16 septembre 1915: « Excellent sous-officier. Chef de chantier habile et courageux, qui a rendu les plus grands services. Blessé en exécutant de jour en première ligne, un travail urgent et dangereux. »

2^o à l'ordre du Corps d'Armée du 20 août 1918: « Officier d'un rare sang-froid, se portant en avant des éléments d'infanterie, a effectué la reconnaissance des passages utilisés par l'ennemi sur la Marne. N'a pas hésité à pousser très loin ses recherches pour découvrir le matériel nécessaire à la reconstitution des passerelles démolies. A réussi le 21 juillet avec sa section à aménager, en plein jour, un barrage éclusé existant sur la rivière, afin de permettre le passage de notre infanterie. »

3^o « Compris dans la citation de la compagnie à l'ordre de l'Armée, en date du 9 janvier 1919, a su allier de solides qualités

techniques à une énergie, un esprit de dévouement appréciés et reconnus hautement par le commandement. »

Blessé deux fois : 1^o à l'attaque du Lingekopf (Alsace), le 4 août 1915 ; 2^o brûlé par gaz, à Verdun en décembre 1917.

DALPAIRAT Antonin (1911). — Sous-lieutenant.

Blessé au pied droit, le 28 août 1914, au Transloy (Somme).

DEBEUVAIS Cipriani (1921). — Soldat, aspirant le 10 juin 1916, sous-lieutenant le 1^{er} avril 1917, lieutenant le 1^{er} avril 1919.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du 130^e Régiment d'artillerie lourde : « Jeune officier ardent et ayant donné de nombreuses preuves de courage ; s'est dépensé sans compter pendant les violents bombardements que sa batterie a subis, réconfortant le personnel par sa belle attitude. »

Blessé le 12 mars 1918, au Grand Bois de Prosnes (Marne).

DEBIÈVRE Pol (1912). — Chef de section.

Blessé à La Ville-aux-Bois, en décembre 1914.

DECLERCQ Jean (1906).

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment : « Pendant les attaques des 4, 5, 6 et 7 septembre 1916, a assuré avec beaucoup de zèle et de sang-froid, la liaison téléphonique. »

2^o à l'ordre du Régiment : « A fait preuve de courage et de dévouement contribuant dans une large part à l'organisation des liaisons dans le secteur. »

DECLÉTY Jacques (1921). — Soldat le 1^{er} septembre 1914, brigadier le 3 octobre 1915, maréchal des logis le 16 avril 1916, aspirant le 10 avril 1917, sous-lieutenant le 15 octobre 1917, lieutenant le 11 novembre 1919.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o du 13 décembre 1916 : « Sous-officier intelligent, a donné à sa pièce une cohésion parfaite, s'est vaillamment comporté sous le feu lors des récentes attaques. »

2^o du 11 août 1918 : « Officier plein d'énergie et de cran, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Pendant les combats sur la Marne, du 15 au 22 juillet 1918, observateur de premier

ordre par la précision des renseignements qu'il a envoyés, fouillant le terrain, épiant l'ennemi avec une remarquable activité. »

3^o du 11 novembre 1918 : « Jeune officier courageux et dévoué, remarquable d'entrain et d'un sang-froid imperturbable. Seul officier adjoint au commandant de groupe pendant les dures journées de novembre 1918, a été pour son chef un auxiliaire des plus précieux et des plus appréciés, installant et organisant les liaisons malgré les tirs de destruction et les harcèlements constants de l'ennemi. Bel exemple d'énergie et de froide bravoure. »

Blessé au tunnel de Thavannes, le 26 septembre 1918.

DÉCRY Fernand (1908). — Sergent-fourrier.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division, du 27 septembre 1915 : « Très belle conduite au feu ; a été blessé très grièvement le 7 septembre 1914 à quelques mètres des tranchées ennemies en entraînant un groupe d'hommes à l'assaut à la baïonnette (n'est pas encore rétabli). »

Blessé à la jambe près de Plessis-Belleville, le 7 septembre 1914.

DEGRÉMONT Emile (1897). — Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

DEHORNES Albert (1885). — Automobiliste volontaire à la section A des voies de grandes communications de l'Armée, puis automobiliste et brancardier-infirmier-chef du 7^e secteur du Service de secours aux blessés civils à Lille, ainsi que chef du matériel et des transports.

Fait prisonnier à Cambrai, le 6 septembre 1914.

DELACHE Charles (1910). — Sous-lieutenant du génie.

DELAHERCHE Marcel (1914) — Sous-lieutenant au 11^e génie en octobre 1916, puis lieutenant en juillet 1918.

Légion d'Honneur en date du 16 juin 1920. *Croix de Guerre.*

Citations : 1^o à l'ordre de la 5^e Division d'infanterie, du 3 juin 1916 : « Pendant plusieurs nuits consécutives, du 16 au 22 mai 1916, a mis en chantier des travailleurs auxiliaires d'infanterie en première ligne, sous un bombardement violent. Par son attitude énergique et courageuse, son mépris du danger, a contribué à maintenir les travailleurs sous le feu. Est en toutes circonstances d'un dévouement à toute épreuve. »

2^o à l'ordre du Génie de la 43^e D. I., du 12 novembre 1917 :

« Officier très dévoué et courageux, s'est distingué par son activité en secteur pendant les cinq derniers mois, notamment dans la mise en chantier, sous de fréquents tirs de barrage ennemis, de forts détachements de travailleurs ; a mené à bien tous les travaux qui lui ont été confiés et a rendu par son courage et son endurance de signalés services pendant la période de l'attaque du 23 octobre 1917. »

3^o à l'ordre de la 6^e Armée, du 10 juin 1918 : « Chef de section d'une très grande bravoure et d'un sang-froid remarquable. Dans les combats du 28 mai au 2 juin 1918, a fait preuve d'endurance et de courage, notamment le 29 mai où, par une manœuvre habile, il a empêché, avec sa section de sapeurs, un mouvement débordant de l'ennemi et a résisté pendant six heures consécutives. »

4^o à l'ordre de la 43^e D. I., du 2 novembre 1918 : « La Ci^e 21/52 du génie, commandée par intérim par le Lieutenant Delaherche, a brillamment coopéré à l'avance réalisée en Champagne du 26 septembre au 4 octobre 1918 par la division, en aménageant d'arrache-pied des pistes à travers des organisations ennemies garnies d'obstacles de toutes sortes et en suivant pas à pas, sous le feu ennemi, la progression de l'infanterie pendant trois jours et trois nuits, facilitant ainsi, dans une large mesure, l'arrivée de l'artillerie de campagne, des chars d'assaut, de l'artillerie lourde et des ravitaillements de toute nature. »

Citation du 9 novembre 1920 annexée au décret nommant le lieutenant Delaherche chevalier de la Légion d'Honneur au titre militaire pour faits de guerre : « Chef de section plein d'entrain, d'endurance et de sang-froid, d'une bravoure remarquable, maintenant par son attitude les travailleurs en chantier sous les feux de barrages ennemis. Quatre citations. »

DELANNOY Jules (1893). — 2^e sapeur au 5^e génie en 1914, caporal le 12 mai 1916, officier d'administration de 3^{me} classe du génie territorial le 30 juillet 1916.

DELATTRE Louis (1911). — Caporal à la mobilisation, sergent le 16 décembre 1914, adjudant le 9 novembre 1915, sous-lieutenant le 24 mai 1917, lieutenant le 25 juin 1919.

Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la 6^e Brigade d'infanterie, du 25 mai 1915 (comme sergent-mitrailleur) : « Sa pièce ayant été mise hors de service au cours d'une violente attaque allemande, l'a

défendue au mousqueton. A pris place ensuite en première ligne avec un nouveau matériel. »

2° à l'ordre du Régiment, du 23 juin 1917 (comme adjudant) : « A brillamment entraîné sa section à l'attaque des tranchées ennemies au combat du 4 mai 1917. »

3° à l'ordre de la 6^e Brigade, du 1^{er} août 1917 (comme sous-lieutenant) : « En batterie dans un secteur très violemment bombardé, a donné à son personnel l'exemple du plus beau sang-froid. »

4° à l'ordre du 51^e R. I. : « Excellent officier mitrailleur, très brave. A l'attaque du 8 août 1918, a placé judicieusement sa section de mitrailleuses et ainsi contribué grandement à la progression de nos troupes en contre-battant efficacement les mitrailleuses ennemies. »

5° à l'ordre du 51^e R. I., du 1^{er} août 1918 : « Excellent officier, a conduit son peloton à l'attaque du 23 juillet 1918 avec son calme et son entrain habituels. »

6° à l'ordre de la 3^e Division d'infanterie, du 23 janvier 1919 : « Excellent officier mitrailleur. A, pendant les affaires du 26 au 29 septembre, avec sa section de mitrailleuses, efficacement aidé la progression d'une compagnie d'attaque. Le 27, en particulier, a neutralisé deux mitrailleuses qui arrêtaient l'aile droite de la compagnie. »

« Journal Officiel » du 9 novembre 1920 : Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur à compter du 16 juin 1920 comme Chevalier de la Légion d'Honneur, M. le sous-lieutenant Delattre Louis, du 51^e régiment d'infanterie : « Excellent chef de section. Remarquable par son sang-froid et son entrain. Une blessure. Nombreuses citations. »

Blessé le 17 septembre 1916 à la bataille de la Somme, à Belloy-en-Santerre.

DELAUNAY Marcel (1913). — Sous-lieutenant d'artillerie.

DELBARRE Florian (1905). — Sous-lieutenant au 43^e régiment d'infanterie, lieutenant puis capitaine le 15 avril 1916.

Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — 1° à l'ordre du 1^{er} Corps d'Armée du 27 octobre 1914 : « Chargé d'établir le réseau téléphonique de tout le secteur de la brigade, l'a fait avec un zèle, une compétence et un mépris du danger au-dessus de tout éloge. A ainsi parfaitement assuré

l'action et la liaison pour le combat des différentes unités et des différentes armes. »

2^o à l'ordre de la 1^{re} Brigade, du 8 mars 1915 : « D'un dévouement à toute épreuve, qui a rendu des services exceptionnels en organisant d'une façon remarquable les liaisons téléphoniques entre les postes les plus avancés de la ligne de bataille et le commandement. »

3^o à l'ordre du 1^{er} Corps d'Armée, du 16 avril 1915 : « Le 5 avril, lors du combat du bois de Pareid (Eparges), a centralisé, avec une compétence digne des plus grands éloges, le service téléphonique des trois corps de troupe et des états-majors prenant part à l'action. Grâce à son infatigable dévouement, ce service de liaison d'une importance capitale, n'a pas été interrompu un seul instant pendant les 48 heures qu'a duré le combat. »

4^o à l'ordre du 43^e Régiment d'infanterie, du 23 septembre 1916 : « Officier de haute valeur morale et de distinction rare, dont le dévouement, le zèle et la bravoure sous le feu, depuis le début de la campagne, sont au-dessus de tout éloge. Adjoint au chef de corps, s'est acquitté de la façon la plus brillante et dans les circonstances de combat les plus difficiles de ses multiples et délicates fonctions, sachant faire preuve constamment d'un beau sang-froid et du plus noble mépris du danger ; s'est notamment distingué dans l'exécution de reconnaissances hardies et périlleuses au cours des périodes difficiles des combats de Verdun et du nord de la Somme. Déjà trois fois cité à l'ordre. »

5^o à l'ordre du 1^{er} Corps d'Armée, du 21 mai 1917 : « Officier de tout premier ordre, quatre fois cité à l'ordre depuis le début de la campagne, et dont la conduite au cours du combat du 16 avril 1917 sur le plateau de Vauclerc, a été au-dessus de tout éloge. Étant adjoint au chef de corps, a exécuté des reconnaissances hardies, en dépit d'un barrage d'artillerie et de mitrailleuses des plus violents, reconnaissances qui ont permis au colonel d'être constamment tenu au courant de toute les phases du combat, contribuant ainsi dans une large part au succès de la journée. »

6^o à l'ordre de la 162^e Division d'infanterie, du 31 août 1917 : « Capitaine adjoint d'un grand mérite qui, par son intelligente activité et sa bravoure, a rendu les plus signalés services, au cours des opérations des Flandres en août 1917. Est parvenu, malgré les dangers, à assurer personnellement une liaison parfaite entre les éléments du corps et a contribué ainsi au succès d'un mouvement offensif. »

7^o *Légion d'Honneur* : Est promu au grade de chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur, le capitaine Delbarre, du 43^e régiment d'infanterie, réserve, détaché au Ministère de l'armement, service des fabrications de l'aviation : « Officier de haute valeur morale. S'est distingué par un dévouement exemplaire et une bravoure au-dessus de tout éloge. A été six fois cité.

Intoxiqué dans les Flandres le 7 septembre 1917. Pourcentage d'invalidité : 30 %.

DELDIQUE Charles (1890).

Médaille des Victimes de l'invasion.

Envoyé comme otage national (du 6 janvier à fin avril 1918) en Lithuanie, à Milejgany.

DELEMAR Louis (1909).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Artillerie des F. F. I., du 31 décembre 1918. « A la section depuis 20 mois comme technicien, s'est toujours acquitté de ses fonctions avec zèle et a fait preuve de sang-froid et de courage à différentes reprises, notamment le 15 juin 1918, en continuant son service sous le bombardement de l'artillerie ennemie. »

DELHIEZ Lucien (1914). — Lieutenant d'artillerie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division : « Dirigeant personnellement le tir d'une pièce de sa batterie soumise à un violent bombardement de l'ennemi, a été blessé à son poste de combat et a continué à donner à ses hommes l'exemple du calme et du courage les plus absolus. »

Blessé deux fois, à Vingré-Nouvron, le 3 mai 1916, et à Verdun, le 20 août 1917.

DELORMEL Cyrille (1920). — Fait prisonnier au Bois de la Gruerie, le 30 décembre 1914.

DEMERSON Paul (1907). — Sergent au 8^e R^t du génie (service radiotélégraphique).

Merito di Guerra italien.

DEMONT Emile (1921). — Soldat de 2^e classe, aspirant d'artillerie en novembre 1917, sous-lieutenant d'artillerie le 15 juillet 1918.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Excellent officier. Engagé volontaire après avoir été ajourné, a toujours montré dans des circonstances difficiles les plus belles qualités de sang-froid et de bravoure, notamment sur la Somme, en juillet 1916, dans une section d'autos-canons, puis comme officier en second d'une unité demi-fixe de première ligne, en Alsace, obtenant le meilleur rendement de son personnel, grâce à sa belle tenue sous le feu. »

DEMONT Rosa (1913). — Caporal le 11 mai 1915, sergent le 17 mai 1916, adjudant le 1^{er} mars 1917, sous-lieutenant le 15 mars 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Division, du 12 septembre 1918 : « S'est dépensé sans compter pendant la période de bataille du 24 août au 10 septembre pour maintenir le fonctionnement des liaisons jusqu'à proximité immédiate du front de combat ; notamment le 28 août, a, sous un bombardement violent, assuré personnellement, en vue d'une attaque, l'établissement des liaisons téléphoniques avec le centre avancé de renseignements. »

2^o à l'ordre de la Division, du 1^{er} octobre 1918 : « Pendant la nuit du 23 au 24 février 1915 et dans la journée du 24, a prêté son concours intelligent et actif à l'enlèvement d'un bois occupé par un petit poste ennemi, a établi et maintenu en état, malgré le feu de l'artillerie, les communications téléphoniques nécessaires. »

DEPOORTER Edmond (1912). — Blessé à la hanche droite, le 20 août 1914.

Fait prisonnier à Neufchâteau (Belgique), le 20 août 1914.

DEROME Gaston (1888).

Croix de Guerre.

Citation. — Le Maréchal de France, Commandant en chef les Armées françaises de l'Est, cite à l'ordre de la Division M. Gaston Derôme, maire de Bavay (Nord) : « A rendu de beaux services au cours de la campagne, a été emmené comme otage par les Allemands. »

DERVAUX Robert (1914). — Sergent radiotélégraphiste au 8^e génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 23 septembre 1916.

DIDON Eugène (1910). — Brigadier d'artillerie, maréchal des logis le 20 août 1914, sous-lieutenant le 15 septembre 1915, lieutenant le 15 novembre 1917.

Croix de Guerre, Légion d'Honneur.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment : « Etant chef de pièce, a assuré avec le plus grand sang-froid et d'une manière irréprochable, sous un violent bombardement, le service de sa pièce au moment d'une attaque allemande qui a pu être ainsi facilement arrêtée. »

2^o à l'ordre du Régiment : « Excellent officier, d'une très grande bravoure au feu. A reçu une grave blessure le 21 octobre 1915 en se portant à son poste de combat sous un violent bombardement. »

Blessé en Champagne le 21 octobre 1915.

DODY Elie (1914). — Caporal.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Jeune caporal plein d'entrain. Dans les opérations qui se sont déroulées depuis le mois de juin 1918, a assuré les liaisons téléphoniques de la brigade et des régiments sous de violents bombardements. »

DOISE Albert (1912).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 6 août 1916 : « Chef de pièce remarquable. Blessé très grièvement le 19 juillet. »

Blessé à Flaucourt le 19 juillet 1916.

DONNAY René (1920). — Sous-lieutenant, le 1^{er} août 1916, lieutenant, le 18 janvier 1919.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée.

DORCHIES Emilien (1904). — Sergent.

Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

DOUX Ferdinand (1909). — Adjudant, puis sous-lieutenant observateur en avion.

Croix de Guerre (2 citations à l'ordre des groupes de bombardement).

DREULLE Henri (1908). — Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

DREULLE Louis (1909). — Sergent au 21^e génie.
Blessé à la Ville-aux-Bois (Aisne), le 25 septembre 1914.

DRUART Léon (1910). — Sergent du génie, sous-lieutenant en décembre 1916, puis lieutenant en décembre 1918.

Croix de Guerre. Médaille du Maroc.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée du 15 juillet 1916 : « A assuré pendant 25 jours (24 avril-20 mai 1916), avec la section qu'il commande, l'entretien d'un réseau téléphonique très important constamment haché par le bombardement (région de Dombasle-Montréville-Forêt de Hesse) obtenant de ses subordonnés un rendement excellent par sa présence au cours des réparations les plus dangereuses. Dans la nuit du 7 au 8 mai, des obus incendiaires ayant mis le feu à deux maisons voisines de son poste, a fait preuve de sang-froid et d'énergie en combattant l'incendie qui menaçait de détruire une boîte de coupure du réseau, évitant ainsi une longue interruption des communications téléphoniques de commandement (bataille de Verdun). »

DRUART Maurice (1911). — Maréchal des logis en août 1914, sous-lieutenant d'artillerie en août 1916, lieutenant en août 1918.

Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — *Légion d'Honneur* (du 12 juillet 1921).

« Lieutenant de réserve au 42^e R. A. Excellent officier qui s'est signalé à maintes reprises par son énergie et sa bravoure, 1 blessure, 4 citations. »

1^o à l'ordre du Régiment du 1^{er} février 1915 : « Est parvenu à maintenir le calme dans sa pièce le 2 octobre et à exécuter un tir d'efficacité prolongé malgré un feu violent de l'artillerie ennemie. »

2^o à l'ordre de la Division du 15 juin 1916 : « Observateur aux tranchées de première ligne soumises à un bombardement violent de gros calibre, a, le 25 avril, réalisé une liaison particulièrement difficile qui a permis de déclencher en temps utile des tirs préventifs d'attaque. »

3^o à l'ordre de la Division du 15 octobre 1917 : « Au cours d'une mission délicate dans un poste soumis à de violents bombardements, s'est affirmé, par son jugement sûr et son initiative, un précieux auxiliaire du commandement. Mérite les plus grands éloges. »

4^o à l'ordre de la Division, du 17 août 1918 : « Le 15 juillet 1918, dans les fonctions d'adjoint au commandant de groupe, a intelli-

gement et vaillamment secondé son chef, assurant avec sang-froid et dévouement, dans des circonstances particulièrement difficiles, les missions de liaison et d'observation. »

Intoxiqué par les gaz à Arseuil le 15 juillet 1918.

DU C Fernand (1906). — Caporal, sergent, adjudant le 21 février 1917, sous-lieutenant au 8^e génie le 17 août 1917.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division : « Adjudant-télégraphiste d'une rare énergie. Au front depuis le début de la campagne. A fait preuve en maintes circonstances des plus solides qualités militaires. Au cours des récentes opérations de la Division, chargé des liaisons téléphoniques avancées, a su les établir et les maintenir presque sans interruption dans les circonstances les plus difficiles, en soutenant par son exemple personnel l'effort persévérant de ses hommes. »

DUFOUR Arthur (1911). — Sapeur-télégraphiste au 8^e génie, caporal, sergent, sous-lieutenant commandant le détachement télégraphique de la 72^e division, chef du service télégraphique au Congrès de la paix de Versailles.

Blessé à Ribécourt (Oise), le 5 juin 1918.

DUGOMMIER Albert (1914). — Engagé volontaire pour la durée de la guerre, le 7 août 1914, au 2^e régiment d'artillerie coloniale. Brigadier en octobre 1915, maréchal des logis en avril 1916, sous-lieutenant au 3^e régiment d'artillerie coloniale en août 1917, lieutenant en août 1919.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment du 15 avril 1917 : « Lors d'une attaque par les gaz, et sous un violent bombardement, a accompagné son lieutenant chargé d'exécuter une mission urgente. »

2^o à l'ordre de l'Armée du 27 janvier 1917.

3^o à l'ordre du Régiment du 1^{er} février 1919 : « Jeune officier plein d'allant, s'est signalé à plusieurs reprises, dans les combats de juin à septembre 1918, par sa crânerie au feu. Le 5 août 1918, a dirigé, avec un remarquable sang-froid et en dépit d'un bombardement intense à obus toxiques, la mise en batterie de sa section. »

Intoxiqué à Cerseuil, près de Braine (Aisne), le 5 août 1918.

DUPONT Fernand (1913). — Blessé à Wauquois (Argonne), en 1915.

DURIEZ Léon (1902). — Sergent. Brevet d'aptitude au grade de sous-lieutenant.

Médaille de l'Yser.

Blessé en Argonne, en février 1915.

DUSART Fernand (1892). — Sous officier au 1^{er} régiment d'artillerie.

Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

DUSSARTE André (1913). — Lieutenant de réserve.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la 4^e Armée : « S'est offert spontanément pour assurer la liaison entre son groupe et les premières lignes. A assuré constamment les communications téléphoniques malgré un bombardement excessivement violent et a rendu ainsi de gros services à son commandant de groupe ».

2^o à l'ordre de la 4^e Armée du 9 janvier 1915 : « S'est offert volontairement pour assurer les liaisons téléphoniques d'un poste situé dans les premières lignes. A continué pendant les journées des 22 et 23 décembre à se signaler par son sang-froid sous le feu extrêmement violent de l'artillerie allemande. A été blessé grièvement le 23 décembre par éclat d'obus ».

3^o à l'ordre de l'A. D. 122 du 17 novembre 1916 : « Désigné au cours de l'attaque du 11 novembre 1916 pour remplacer un camarade qui venait d'être blessé, a accompagné l'infanterie comme officier observateur, donnant les meilleurs renseignements pour la conduite des tirs de barrage de l'artillerie. Déjà titulaire de deux citations à l'ordre de l'armée ».

Blessé à la hanche et à la cuisse le 23 décembre 1914.

DUTEURTRE Gustave (1912). — Sous-lieutenant au 8^e génie le 19 février 1917, lieutenant au 8^e génie le 19 février 1919.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Division : « Le 9 mai 1915, un obus étant tombé sur le poste où il travaillait, a continué à assurer le service avec le plus grand sang-froid et n'a pas hésité à aller, presque aussitôt l'explosion, rétablir les lignes sous le feu. »

2^o à l'ordre de la Mission militaire française près l'armée améri-

caine : « Dans des circonstances souvent périlleuses, a fait preuve d'énergie et de sang-froid en collaborant utilement à l'établissement des liaisons téléphoniques notamment au cours des combats des Ardennes. »

DUVILLIER Paul (1911). — Adjudant, sous-lieutenant.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'E. M., 2^e armée, du 17 janvier 1917 : « A fait exécuter des travaux de construction de lignes ou de réparations dans des circonstances périlleuses, entraînant ses hommes par son parfait mépris du danger. »

ERNST Joseph (1888). — Maréchal des logis au 7^e génie territorial.

Légion d'Honneur (27 septembre 1914). *Croix de Guerre avec palmes.*

Citations. — *Services exceptionnels* (Service de renseignements).

ESNAULT Georges (1908). — Sapeur au 8^e génie.

Blessé en Champagne le 5 septembre 1917.

FAUCOMPRÉ Charles (1909). — Sergent d'infanterie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 12 septembre 1915 : « Au cours des violents bombardements des 30, 31 août 1915, ayant eu plusieurs hommes enfouis sous les éboulements, a dirigé les travaux de dégagement avec beaucoup de sang-froid et d'énergie ; très bon sous-officier.

FLAMANT Jules (1895). — Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

FOREST Maurice (1913). — Lieutenant au 5^e génie.

FOUQUART Charles (1912). — Maréchal des logis d'artillerie, aspirant, sous-lieutenant d'artillerie lourde à tracteurs.

Croix de Guerre.

FOURNIER Fernand (1912). — Sergent au 11^e génie, sous-lieutenant, puis lieutenant au 3^e génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du 9^e Corps d'Armée : « Officier très énergique

et d'une grande conscience. Malade, a refusé de se faire évacuer parce que la division allait participer à des attaques. Chargé de lancer deux passerelles sur un canal et une rivière, dont l'ennemi occupait la rive opposée, a mené, malgré de grosses difficultés, l'opération avec beaucoup de décision et de sang-froid. »

FRANCHOMME Hector (1879). — Capitaine du génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Génie de la V^e armée par le maréchal Franchet d'Esperey.

FRANÇOIS Paul (1906).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Brigade, du 11 juillet 1919 : M. François, maire de Crespin, par sa belle attitude a contribué à maintenir le moral des populations. A caché et facilité l'évasion de militaires restés dans les lignes ennemies. S'est distingué en faisant preuve de sang-froid et de courage lors de la terrible explosion du dépôt de munitions de Blanc-Misseron, alors qu'il y avait encore le plus grand danger à approcher du vaste cratère ouvert par l'explosion, a organisé sur les lieux un service de sauvetage. »

FRANCQ Léon (1886). — A été le promoteur de la réparation intégrale des dommages causés par la guerre, en fondant et dirigeant le Comité national d'action qui a poursuivi la proclamation du droit à la réparation intégrale en faveur des sinistrés. Actuellement président de ce comité.

A participé à la fondation à Paris du Comité central des Réfugiés du département du Nord, dont il a été vice-président. (Le Ministre de l'intérieur lui a décerné un diplôme d'honneur avec plaquette, pour services rendus aux réfugiés et rapatriés).

A été membre du Conseil de la Ligue anti-allemande pendant la guerre.

A fondé, dirigé et présidé la Fédération des groupements départementaux de secours aux réfugiés des régions envahies, pendant la durée des hostilités.

Officier de la Légion d'Honneur. Médaille de la Reconnaissance française.

Citation : « M. Francq Léon, à Paris, fondateur et vice-président délégué du Comité national pour les réparations des dommages causés par la guerre ; fondateur de la Fédération des

groupements départementaux de secours aux réfugiés des régions envahies ; enfin membre et ensuite vice-président du Comité central des Réfugiés du département du Nord dont il est originaire ; s'est consacré entièrement depuis la fin de l'année 1914, jusqu'à ce jour, avec une assiduité et un dévouement de tous les instants, à ces œuvres de guerre, éminemment patriotiques, qui ont rendu les plus précieux services à nos compatriotes malheureux ; s'est ainsi imposé des sacrifices pécuniaires importants. » (*J. O.* du 5 janvier 1922).

FRÈRE Raoul (1896). — Sous-lieutenant, lieutenant en mars 1915.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Division : « A organisé avec compétence les services d'incendie et de secours de la ville de Dunkerque et a accompli diverses missions délicates et périlleuses au cours des bombardements de cette place. »

2^o à l'ordre du Régiment : « Au cours de l'incendie du 19 janvier 1915 s'est fait remarquer par les dispositions prises pour combattre l'incendie, malgré le bombardement incessant d'avions ennemis sur le lieu du sinistre. »

Blessé à Dunkerque, le 20 octobre 1915.

Prisonnier à Saint-Quentin, le 28 août 1914 et évadé le 3 septembre 1914.

FRIDBERG André (1913). — Sous-lieutenant, puis lieutenant aviateur au 32^e régiment d'aviation.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Aéronautique de la VI^e Armée : « Jeune et habile pilote d'une bravoure calme et réfléchie, ayant déjà donné dans de nombreux réglages par des temps très durs, la mesure d'une grande valeur : le 24 octobre, par vent de tempête, ayant forcé plusieurs avions à cesser le travail, a pendant trois heures permis à son observateur de mener à bien plusieurs réglages. »

2^o à l'ordre de la 153^e Division : MM. Roger Clion, lieutenant, André Fridberg, sergent : « Excellent équipage qui rend les plus sérieux services par des réglages et des reconnaissances précises. A effectué plus de 100 heures de vol de guerre et est souvent rentré sur son appareil endommagé par les tirs de l'ennemi. A donné au commandement de très utiles renseignements sur l'emplacement de nos éléments avancés au cours de l'attaque du 18 juin 1918. »

3° à l'ordre de la IV^e Armée : « Officier pilote courageux et adroit. Le 13 octobre 1918, a exécuté une reconnaissance à plus de 10 kilomètres en avant de nos lignes et à moins de 200 mètres d'altitude, permettant ainsi à son observateur de rapporter des renseignements précieux sur le repli de l'ennemi. Pendant ce vol, a soutenu contre quatre avions un dur combat au cours duquel, grâce à son sang-froid et à son adresse, l'un d'eux a été abattu. »

Blessé à la face à Verdun, le 11 février 1918.

GANSTER Maurice (1909). — Sous-lieutenant au 9^e régiment d'artillerie à pied, lieutenant le 14 avril 1915, capitaine le 31 mars 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1° à l'ordre du Régiment en date du 24 janvier 1916 : « A effectué de nombreux réglages dans les observatoires de 1^{re} ligne ; s'est toujours acquitté de sa mission avec sang-froid, malgré les bombardements fréquents de l'ennemi. »

2° à l'ordre de l'Artillerie de la 154^e Division du 20 mai 1917 : « Excellent officier, commandant depuis peu de temps sa batterie et en obtenant un excellent rendement. Le 12 mai 1917, alors que le bombardement ennemi venait de provoquer l'explosion d'un dépôt de munitions à sa batterie, a fait prendre de suite les mesures nécessaires pour limiter les ravages de l'explosion, se tenant de sa personne aux points les plus menacés. A parfaitement réussi dans cette mission, aucun autre dépôt n'ayant, en effet, sauté et la batterie n'ayant eu que 12 blessés dont 3 seulement peu gravement atteints ont été évacués. »

3° à l'ordre de la 42^e Division du 30 août 1917 : « Pendant les attaques d'août 1917, le 10^e groupe du 86^e A. L., sous le commandement du chef d'escadron Dreyfus, du capitaine Didier et du lieutenant Ganster, a fait preuve d'un esprit de sacrifice magnifique en se dépensant jusqu'à la limite de ses forces sous des bombardements très violents de jour et de nuit d'obus de gros calibre et d'obus toxiques ; malgré de grosses pertes, n'a jamais eu un instant de défaillance, a rempli toutes ses missions et a contribué à faciliter la grande tâche de notre infanterie. »

GENDROT Marcel (1908). — Sapeur de 2^e classe au 3^e génie, aspirant le 24 septembre 1915, sous-lieutenant le 24 octobre 1916, lieutenant le 1^{er} juillet 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Corps d'Armée du 4 janvier 1917 : « Excellent officier très brave et très énergique. S'est particulièrement distingué dans l'attaque d'un village où il a fait avec sa section de nombreux prisonniers ; l'a organisé sous un violent bombardement d'obus de gros calibre. A repoussé une forte contre-attaque ennemie dans des conditions particulièrement difficiles. »

2^o à l'ordre du Régiment : « Excellent officier, a commandé avec distinction de décembre 1916 à juin 1917 une compagnie divisionnaire dans un secteur difficile et mouvementé, y a fait preuve en toutes circonstances de bravoure et de fermeté ; détaché au commandement du génie pendant la préparation des attaques du 20 août 1917, y a rendu les meilleurs services par son activité méthodique, intelligente et soutenue. »

GÉNEAU Emile (1896). — Lieutenant au 70^e régiment d'artillerie sur voie ferrée.

Croix de guerre.

Citation à l'ordre du Régiment, du 28 octobre 1918 : « Officier d'une énergie et d'une activité exceptionnelles ; constamment au front depuis le début de la campagne, s'est acquitté avec succès de diverses missions difficiles et périlleuses ; s'est particulièrement distingué en septembre 1918, au cours des opérations de la 1^{re} armée américaine, en assurant dans des circonstances critiques le mouvement simultané de trains de matériaux d'artillerie sur voie ferrée et d'artillerie d'assaut ; se dépensant jour et nuit sans compter et donnant à tous le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation. »

GENTY Paul (1912).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la 11^e Division d'Infanterie, du 22 mars 1919 : « Brancardier énergique, dévoué aux blessés qu'il allait relever jusqu'aux lignes avancées. S'est acquitté de ses fonctions avec zèle et mépris du danger aux attaques du Labyrinthe et de Champagne en 1915. Blessé au Ravin-du-Marson, le 28 octobre 1915, en faisant la relève des blessés. »

Blessé à la ferme de Beauséjour, le 28 octobre 1915.

GERMAIN René (1910). — Sergent au 8^e génie le 9 décembre 1914, sous-lieutenant le 20 février 1917, lieutenant le 22 janvier 1918.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée, du 9 juin 1915 : « Chef d'un

poste téléphonique important, a assuré avec une activité inlassable, du 10 au 13 janvier, le service dans des conditions très pénibles. De jour et de nuit, il a réparé sous le feu de l'ennemi et jusqu'aux postes avancés, les lignes téléphoniques continuellement coupées par les projectiles.»

GIRAUDIN Charles (1921).

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment; 2^o à l'ordre de l'A.C.D.

GODART Armand (1904).

Blessé à Ramscappelle (Belgique), le 3 mars 1915.

GODEBERT Jean (1911).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « A participé aux opérations de Dixmude et de Steenstraet. A fait preuve en maintes circonstances de bravoure et de dévouement. »

GOSSÉLIN Marcel (1911). — Sous-lieutenant au 5^e génie (Sapeur de chemin de fer).

GOSSOT Paul (1906). — Sous-lieutenant à la mobilisation, lieutenant le 27 décembre 1914, capitaine le 29 novembre 1917.

Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Division : « Excellent officier, à l'esprit calme et méthodique, plein d'allant, a fait preuve depuis le début de la campagne de belles qualités militaires, notamment s'est distingué aux combats de Steinbach, en décembre 1914; vient de montrer le plus grand sang-froid et le plus bel exemple de courage sous de violents torpillages, encourageant ses hommes et inspirant à tous la plus grande confiance. »

2^o à l'ordre de la Division : « Commandant de compagnie de grande valeur, ayant par son calme et dans des circonstances difficiles, beaucoup d'ascendant sur ses hommes, a tenu pendant 20 jours un front très battu par l'artillerie, repoussé plusieurs contre-attaques et a organisé très judicieusement son secteur, élargissant notablement notre occupation par une avance méthodique. »

3^o à l'ordre de l'Armée, G. Q. G. des Armées du nord et du nord-est, ordre n^o 5250 : M. Gossot, Paul-Joseph-Adrien, capitaine de

réserve au 334^e régiment d'infanterie, a été nommé dans l'ordre de la *Légion d'Honneur* au grade de *Chevalier*.

« Officier de grande valeur, s'est particulièrement distingué au cours de récentes opérations offensives. Très grièvement blessé le 25 juin 1917. Déjà deux fois cité à l'ordre. »

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Blessé au Chemin-des-Dames (Hurtebise), le 25 juin 1917.

GUIGNARD Pierre (1910). — Maréchal des logis, agent de liaison d'une compagnie de mitrailleuses.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Bataillon, du 30 août 1917 : « Sous-officier de cavalerie détaché au 8^e chasseurs à pied, d'un courage admirable, a coopéré dans la Somme aux différentes attaques qu'a livrées le bataillon. Chargé ensuite de la direction de l'échelon, a toujours assuré avec entrain, sang-froid et initiative, les relèves de sa compagnie, sous les plus violents tirs de barrage de l'artillerie ennemie. »

GRANDRIE Georges (1913). — Enseigne de vaisseau de 2^e classe, le 6 juin 1919.

« Le vice-amiral, commandant en chef l'armée navale témoigne sa satisfaction à l'équipage de la canonnière *Impatiente*, pour la précision et le dévouement avec lesquels les manœuvres de sauvetage des naufragés de l'*Himalaya* ont été effectuées le 22 juin 1917, par nuit noire, brise fraîche et mer houleuse. »

GUILLIEN Maurice (1908). — Capitaine du génie.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Division du 29 octobre 1914 : « Lieutenant, a fait preuve d'énergie dans les missions qui lui ont été confiées. Blessé à l'attaque de la forêt de Champenoux (11 septembre), a conservé le commandement de sa section. »

2^o à l'ordre de la Brigade du 5 avril 1915 : « A dirigé, avec une entente parfaite, un zèle inlassable et un complet mépris du danger, les travaux de sa section pour l'organisation des lignes de défense en avant de Rambucourt. »

Blessé dans la forêt de Champenoux, le 11 septembre 1914.

GUIMBERT Edgar (1912). — Brigadier, aspirant, puis sous-lieutenant.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du 12^e Corps d'Armée, du 3 août 1916 : « Le 31 mai 1916, devant Verdun, lors d'un incendie de gargousses ayant détruit 2 camions de munitions et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions dans une batterie de groupe, s'est porté spontanément sur les lieux de l'incendie, malgré un violent bombardement, s'est mis au volant d'un camion sans conducteur, a réussi à sauver la voiture qui commençait à brûler et a ainsi empêché l'incendie d'atteindre un autre dépôt de munitions. »

Blessé à Verdun, à la joue et au mollet droit, le 7 mai 1916.

HANON Jean (1908). — Sergent au 165^e régiment d'infanterie. Blessé de cinq éclats d'obus, le 23 mars 1915, à Verdun.

d'HAVELOOSE Charles (1914).

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Artillerie du C. E. O. du 4 juillet 1915 : « Pendant les combats du 21 juin 1915 et des jours précédents, a fait preuve d'un grand courage en rétablissant les lignes téléphoniques plusieurs fois rompues par les éclatements des obus de l'artillerie adverse. »

2^o à l'ordre du Régiment du 8 janvier 1916 : « Eclaireur, a bravement suivi son capitaine pendant toute la journée du combat. »

HAYEZ André (1908). — Sous-lieutenant du service automobile.

Croix de Guerre. Médaille de la Bravoure serbe.

Citation. — « Commandant de section automobile énergique, qui s'est dépensé sans compter dans la direction d'un atelier de groupe. A donné pendant l'avance en Serbie, l'exemple d'un dévouement complet. »

HERBERT Alfred (1913). — Sous-lieutenant au 8^e génie.

HEUCLIN Lucien (1871). — Capitaine d'artillerie au parc annexe d'artillerie de Calais. Dégagé de toute obligation militaire, considéré comme engagé volontaire.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

HILST Pierre (1921). — Élève à l'école de Fontainebleau en 1915, lieutenant d'artillerie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'artillerie divisionnaire : « Aspirant plein

de zèle et d'entrain, d'une bravoure remarquable et d'un grand ascendant sur ses hommes. S'est distingué une fois de plus en commandant la batterie de tir pendant le tir de concentration du 6 mars 1917. »

HOGUETZ Désiré (1897). — Fait prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914.

ILL Pierre (1910). — Sous-lieutenant au 8^e génie.

Croix de Guerre.

Citation : « Excellent officier, dont la valeur morale, le dévouement et les connaissances techniques ont été hautement appréciés durant les quatre années et demie de campagne. A mérité d'être signalé par le commandement américain pour ses qualités militaires qui, en toutes circonstances, ont été un exemple pour nos alliés. »

ISABEL Aimé (1906).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée : « Sous-officier instruit et dévoué. Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours parfaitement acquitté des missions spéciales, souvent périlleuses, qui lui ont été confiées. S'est particulièrement distingué pendant la bataille de la Somme (avril-août 1918) et celle de Champagne (octobre-novembre 1918). »

JAFFARY Achille (1904). — Brigadier, maréchal des logis, sous-lieutenant le 1^{er} juin 1918.

JOLIVET Gustave (1874). - Resté en pays envahi et soupçonné d'espionnage par les Allemands, a été condamné à six mois de cellule à Loos. A été de nouveau condamné à 1.000 marks d'amende pour refus d'obtempérer aux réquisitions de la Kommandantur allemande. Pour ce fait, a été interné à La Roche (Luxembourg belge) comme indésirable, rapatrié ensuite en France.

JOUBART Georges (1896). — Lieutenant, services automobiles aux armées.

Croix de Guerre.

Citation : « A assuré avec plein succès, pendant la nuit du 30 au 31 août 1917, le sauvetage de véhicules renversés dans un entonnoir la nuit précédente, à proximité même des lignes. La

réussite de cette opération est due pour une grande part à la reconnaissance minutieuse du terrain qu'avait faite de jour, sous le feu, le lieutenant Joubart. »

JOURDAN Louis (1911). — Lieutenant d'artillerie.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la 47^e Division, du 11 mai 1915; 2^o à l'ordre de la 120^e Division du 18 août 1916; 3^o à l'ordre du 17^e Corps d'Armée du 9 juin 1917.

Blessé à Prosnes (Champagne), le 28 avril 1917.

JULIOT Marcel (1920).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 29 juin 1918 : « Soldat téléphoniste ayant fait preuve d'un grand courage et d'un entier dévouement. A été blessé le 11 juin 1918 en se portant à l'attaque avec son bataillon. »

Blessé à Courcelles (Oise), le 11 juin 1918.

KIEBBE Emile (1898). — Fait prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914.

LABADIE Paul (1910). — Caporal, sergent, sous-lieutenant, puis lieutenant au 8^e génie.

Croix de Guerre.

Citation : « Officier très brave. Le 15 juillet 1918, chargé de la direction d'un secteur téléphonique particulièrement agité, a fait lui-même la reconnaissance des lignes hachées par le bombardement, a dirigé personnellement les ateliers de réparation et réussi, grâce à son courage et à son dévouement, à maintenir effectives pendant toute l'attaque, les liaisons téléphoniques du secteur. »

LABOUREUR Henri (1910). — Quartier-maître mécanicien, puis Second-maître mécanicien.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée, du 24 janvier 1916 : « Sujet d'élite plein d'allant, a subi au Lowcen de nombreux bombardements en continuant toujours à assurer son service avec le même entrain et une compétence tout à fait exceptionnelle. »

LADUREAU Arthur (1921). — Resté caché pendant la guerre, pour ne pas travailler pour l'ennemi, a été condamné à mort, condamnation qui n'a heureusement pas eu d'exécution.

A eu l'honneur d'être cité à l'*Officiel* pour sa brillante conduite pendant la guerre dans les pays envahis.

LAMARCHE Alfred (1914). — Maréchal des logis au 25^e R. A. C., adjudant D. C. A.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment du 20 octobre 1915 : « A assuré le bon fonctionnement d'un réseau téléphonique en première ligne, en payant de sa personne dans les circonstances les plus pénibles au cours des derniers combats. »

2^o à l'ordre du Régiment du 15 mai 1917 : « Sous-officier téléphoniste du régiment, très brave et très dévoué, a fait preuve de grand courage et d'initiative intelligente en beaucoup de circonstances. S'est particulièrement distingué au cours des récentes opérations en payant toujours de sa personne, réparant les lignes téléphoniques lui-même, sans souci du danger, jusqu'aux postes avancés, sous le bombardement ennemi. »

LAMMIN Henri (1920). — Soldat de 2^e classe le 1^{er} septembre 1914, caporal le 22 juin 1915, sergent le 1^{er} mars 1918, sergent-major le 7 août 1919.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment : « Bon gradé, calme, courageux, a donné le plus bel exemple du devoir à ses hommes en ne quittant la ligne, bien que blessé, que sur l'ordre de son chef de section. »

2^o à l'ordre du Régiment : « S'est porté courageusement à l'attaque des tranchées ennemies le 30 juillet 1916. Arrêté devant les fils de fer ennemis par le feu des mitrailleuses y est resté pendant dix-huit heures. »

Blessé deux fois : 1^o à Saint-Pierre-Waast (Somme), le 2 décembre 1916, 2^o à Amblény (Aisne), le 15 juillet 1918.

LATASTE Marcel (1921). — Engagé volontaire (G.) le 25 septembre 1914, caporal le 22 février 1915, sergent le 28 juillet 1915.

Médaille militaire. Croix de Guerre. (Sept citations à l'ordre du Régiment, une citation à l'ordre de l'Armée).

1^{re} blessure le 4 janvier 1915 à Hurlus. Éclat d'obus à la voûte

palatine et paralysie momentanée du nerf optique (1^{re} citation à la suite de cette blessure).

2^e blessure le 23 février 1915 à Hurlus. Balle à la jambe gauche (citation à la suite de cette nouvelle blessure : « A fait preuve de courage et de sang-froid en allant chercher son capitaine blessé entre les lignes. »)

3^e blessure, le 8 août 1915, à Roclincourt. Balle dans l'aîne et rein droit et paralysie momentanée des jambes.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e citations au régiment du 28 décembre 1915 au 10 avril 1917.

4^e blessure le 10 avril 1917 à Romains. Pied bot varus par suite de fracture.

8^e citation, à l'ordre de l'Armée du 16 juin 1920 : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, excellent sous-officier d'un dévouement et d'un courage remarquables, a toujours maintenu ses hommes au travail sous les plus violents bombardements, donnant à tous, autour de lui, le plus bel exemple de maîtrise et de sang-froid. »

LAVALEE Pierre (1913). — Canonnier servant, brigadier, maréchal des logis, sous-lieutenant le 15 mai 1918, lieutenant le 15 mai 1920.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du 35^e Corps d'Armée : « Officier d'une application et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Comme chef de section d'une batterie de 105 devant le Chemin des Dames, d'août à décembre 1917, a été pour son personnel un exemple constant d'entraîn et de courage.

» Devenu adjoint au commandant de groupe, s'est toujours dépensé sans souci du danger et de la fatigue, en particulier pendant les dures périodes d'offensives et de poursuite d'août et septembre 1918. »

LAVERGNE André (1902). — Sergent au 6^e génie, puis chimiste aux fabrications d'ypérite.

Citation : A été compris dans la citation commune au personnel des usines ayant fabriqué l'ypérite.

Intoxiqué par l'ypérite.

LAVOCAT Marcel (1912). — Sous-lieutenant le 19 décembre 1917, au 8^e génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du jour de la 5^e Division de cavalerie du

12 novembre 1914 : « Le Sergent, les caporaux Lavocat et, les sapeurs Pendant les journées des 4-5 et 6 novembre, sous un feu terrible d'obusiers qui disloque toute la maison où est le poste téléphonique et coupe sans cesse toutes les communications, ont assuré tout leur service, réparé au fur et à mesure toutes les lignes malgré le tir continu de l'artillerie allemande et ont donné à leurs camarades un bel exemple de sang-froid et d'esprit du devoir. »

LAVOLLAY Jean (1892). — Capitaine, puis commandant à la 10^e section de chemins de fer de campagne.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Citation : « A été successivement sous-chef, puis chef de service à la position active de la 10^e section de novembre 1914 au 15 septembre 1917. A ce titre, a pris une part importante à l'exécution des transports sur les lignes voisines du front, dont cette section assurait l'exploitation. A montré, dans ces fonctions un dévouement et une activité absolus. »

LEBLOND Pierre (1911). — Sergent radio-télégraphiste.

Médaille du Maroc, Médaille du Nicham Alaouite, Croix de Guerre (2 citations à l'ordre de la Division).

Citation du 7 octobre 1914 : « Pour le dévouement dont il a fait preuve à Roisel, le 19 septembre 1914, en interceptant et traduisant sans discontinuer et pendant plusieurs heures de suite des communications ennemies. »

LE CAM Alphonse (1912). — Sous-lieutenant le 17 février 1917.

Médaille coloniale (Maroc). Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du 20^e C. A., à Verdun, le 15 mars 1916 : « Sergent Le Cam, chef de la section radio du 20^e C. A., a, par son courage personnel et par son ascendant sur ses hommes, obtenu plein rendement de jeunes télégraphistes n'ayant jamais vu le feu et commençant leur travail en pleine bataille sans aucun abri. »

A fait deux chutes d'avion.

LÉCHELLE Emile (1914). — Caporal au 1^{er} régiment de zouaves. Blessé à Ypres (Belgique), le 23 avril 1915.

LECLERC Maurice (1913). — Sapeur télégraphiste détaché à la 68^e division d'infanterie.

Malade, a été évacué à Champenoux (Meurthe-et-Moselle), le 29 mai 1915. Pourcentage d'invalidité : 100 %/o définitif.

LECOMTE Arsène (1910). — Soldat de 2^e classe au 110^e régiment d'infanterie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du 110^e Régiment d'infanterie, du 9 novembre 1918 : « Agent de liaison d'un dévouement absolu, faisant toujours preuve de la plus intelligente initiative. Au front depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué pendant les combats de juillet et août 1918, en assurant la liaison dans les circonstances les plus difficiles. »

LECOUSTRE Charles (1907).

Médaille Militaire. Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée en date du 28 juin 1915.

Blessé à Hébuterne, le 10 juin 1915. Pourcentage d'invalidité : 80 %/o.

LEDUCQ Auguste (1920). — Soldat de 2^e classe, brigadier le 15 mai 1915, maréchal des logis le 20 octobre 1915, sous-lieutenant le 20 février 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Brigade du 17 août 1917 : « Faisant partie d'un détachement d'observation avancé au cours de l'attaque du 31 juillet 1917, s'est distingué par son entrain et son intrépidité à accomplir la mission difficile qui lui était confiée. »

2^o à l'ordre de la Division du 26 juin 1918 : « Excellent officier dont l'énergie et le sang-froid ont un grand ascendant sur la troupe. Le 28 mai 1918, alors que sa batterie se repliait sous le feu des mitrailleuses ennemies, un accident étant survenu à un caisson, a fait exécuter la réparation nécessaire et est parvenu à ramener la voiture sous une grêle de balles. Sérieusement atteint par les gaz à son poste de combat le 12 juin 1918. »

Blessé dans la forêt de Villers-Cotterets le 14 juin 1918.

LEENHARDT Georges (1914). — Sapeur du génie le 10 août 1914, caporal le 10 octobre, sergent le 10 janvier 1915,

aspirant en avril 1915 ; sous-lieutenant en septembre 1915 ; lieutenant en 1917 ; proposé pour capitaine, 1919.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la 32^e D. I., novembre 1917 : « Officier très courageux et très dévoué, toujours prêt pour les missions difficiles, a rendu de très grands services en Argonne et à la Côte 304 en accomplissant des reconnaissances périlleuses sous de violents bombardements. »

LEFEBVRE Georges (1911). — Brigadier au 61^e régiment d'artillerie.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation. — La Médaille militaire a été conférée au brigadier Lefebvre (Georges-Louis), du 61^e régiment d'artillerie : « Brigadier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été blessé grièvement, le 2 octobre 1916, en dirigeant le tir de sa pièce, sous un bombardement intense. Amputé du bras droit.

Blessé à Tilloloy (Somme), le 2 octobre 1916.

LEFORT Edmond (1906). — Sous-officier au 8^e génie, sous-lieutenant au 8^e génie le 3 mars 1918.

LEFORT Louis (1905). — Sergent au 56^e bataillon de chasseurs à pied.

Blessé à Riaville-Pintheville, près Verdun, le 11 octobre 1915.

LEGENBRE André (1909). — Sous-lieutenant le 23 janvier 1918.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Aéronautique, 3^e Armée, du 31 mars 1918 : « Officier radio d'une haute valeur morale qui a su obtenir le meilleur rendement de la T. S. F. dans l'observation aérienne, modèle de discipline et de conscience. A assuré dans des conditions souvent pénibles et particulièrement lors des attaques de septembre 1918 de nombreuses liaisons terrestres. »

LELEU Gaston (1896). — Sergent, adjudant le 13 septembre 1914, officier d'administration du génie le 4 août 1915.

LELONG Julien (1913).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment, du 24 août 1915 : « S'est fait

remarquer à maintes reprises par son courage et son énergie au cours de l'attaque du 30 juin et des attaques des 1^{er} et 2 juillet. A été légèrement blessé ; malgré cela, a pris spontanément le commandement d'une section dépourvue de ses chefs mis hors de combat. »

Blessé à Mangienne (Meurthe-et-Moselle), le 24 août 1914 et à La Harazée (Argonne), le 2 juillet 1915.

Fait prisonnier à La Harazée (Argonne), le 13 juillet 1915.

LEMAIRE Gilbert (1919). — Sous-lieutenant au 8^e génie.

LEMAIRE Gustave (1890). — Soldat au 1^{er} régiment territorial d'artillerie.

Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

LEMOINE Jules (1890). — Engagé volontaire pour la durée de la guerre, lieutenant au 21^e régiment territorial.

LENGLET Léon (1914).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Gradé énergique et brave. A fait preuve pendant les combats autour de Verdun, d'un bel entrain et d'un sang-froid remarquables. A été grièvement blessé, le 19 mars 1916, en plein accomplissement de son devoir. »

Blessé à Verdun (Côte du Poivre), le 19 mars 1916. Pourcentage d'invalidité : 10 %.

LEPERRE Fernand (1898). — Sergent au 15^e et au 12^e régiments d'infanterie, sous-chef de service au S. C. E. C. F. (État-Major de l'Armée).

Croix de Guerre

Citation à l'ordre du Régiment : « Agent de liaison, a rempli avec rapidité et conscience toutes les missions à lui confiées, malgré le feu intense de l'ennemi dans le bois Chenu, les 27 et 28 février 1916. »

LÉPY Louis (1912).

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Blessé grièvement le 4 décembre 1914, a continué à commander sa demi-section tant que ses forces le lui ont permis. »

Blessé à Aulnoy (Lorraine annexée), le 4 décembre 1914.

LEREBOURS Robert (1911). — Sous-lieutenant de réserve en avril 1914, lieutenant en octobre 1915, capitaine en juin 1917, capitaine-adjutant-major en 1918.

Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations — 1^o à l'ordre de la 51^e Division, du 26 octobre 1915 : « Officier mitrailleur des plus remarquables, d'une bravoure et d'une énergie incontestables, a, par son attitude, su maintenir sa section sous un feu violent d'infanterie et, malgré les pertes nombreuses, a contribué puissamment à repousser une contre-attaque ennemie. »

2^o à l'ordre de la 51^e Division, du 12 août 1916 : « Officier mitrailleur d'une tenue remarquable au feu ; au cours d'une attaque ennemie à la grenade avec jets de liquides enflammés a combattu énergiquement avec sa section sur une position très menacée et a largement contribué à repousser les assaillants. »

3^o à l'ordre de la X^e Armée du 4 novembre 1916 : « Le 10 octobre 1916 est parvenu, grâce aux habiles dispositions prises, à l'objectif final, sans avoir subi de pertes. Pendant la construction d'une plate-forme a protégé le travail de ses hommes en faisant le coup de feu avec un parti ennemi qui tentait de s'opposer à ce travail. »

4^o à l'ordre du 1^{er} Corps d'Armée, du 27 mai 1917 : « Commandant d'une compagnie de mitrailleuses, a donné un bel exemple de courage, d'endurance et de dévouement en refusant de quitter le commandement de sa compagnie bien que sérieusement blessé à la mâchoire. »

5^o à l'ordre de la 1^{re} Armée, du 23 novembre 1917 : « Le 27 octobre 1917 s'est élancé à la tête de ses hommes et les a portés d'un seul élan jusqu'au troisième objectif fixé ; a ensuite dirigé lui-même deux reconnaissances importantes, dont l'une a ramené neuf prisonniers.

Chevalier de la Légion d'Honneur. Ordre du 22 juin 1918, décret du 28 août 1918, R. du 22 juin 1918 (J. O. du 30 août 1918).

« Officier d'une bravoure magnifique. Pendant cinq jours de furieux combats s'est prodigué jusqu'à l'héroïsme, allant partout, de jour et de nuit, sous des feux d'une violence inouïe, communiquer aux unités sa volonté de tenir coûte que coûte. A un moment critique, a pris résolument en mains des éléments dispersés pour défendre avec la dernière énergie un point qu'il fallait conserver à tout prix et a maintenu la position. Deux blessures, cinq citations. »

Blessé trois fois : le 30 septembre 1914, éclat d'obus au front et contusion genou gauche, à Thil près Reims ; 16 avril 1917, balle en séton, au menton, à Craonne ; 12 juin 1918, éclat d'obus au coude droit.

LESTOCART René (1921). — Lieutenant d'artillerie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment, du 15 avril 1917 : « Très bon officier, plein de sang-froid et de courage. A assuré à maintes reprises le service d'observation et de liaison avec l'infanterie dans des circonstances difficiles. Le 9 avril 1917, s'est porté sous un violent bombardement au secours de son capitaine grièvement blessé. »

Blessé au Chemin des Dames, le 9 avril 1917.

Pourcentage d'invalidité : 10 %.

LEWKO Louis (1914). — Blessé à Perthes-les-Hurlus, le 25 février 1915.

L'HUILLIER Louis (1902). — Soldat au 87^e régiment d'infanterie, sapeur au 9^e génie, puis caporal au 21^e génie.

Blessé à Verdun, le 23 mars 1916 (enseveli par un obus).

LIÉGEOIS Victor (1902). — Officier d'administration de 2^e classe, détaché au service du génie de l'armée d'Orient, de 1915 à février 1917. Mis ensuite à la disposition du Ministère de l'armement.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du jour du Régiment : « Au début de la campagne d'Orient, en Serbie, a assuré le ravitaillement de l'ambulance, dans une gare soumise au feu de l'artillerie ennemie. A toujours surmonté par son énergie et son ingéniosité des difficultés de toute nature pour assurer un ravitaillement régulier, même au cours d'une maladie dans un poste insalubre pendant l'été 1916.

« Passé sur sa demande aux services du génie. »

Evacué de Monastir pour maladies contractées aux armées.

DE LINAGE Hugues (1905). — Lieutenant du génie.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Division, du 27 décembre 1914 : « Le Général commandant la 89^e division territoriale adresse ses félicitations au sergent Rozier de Linage, de la C¹^e divisionnaire du génie, qui a exécuté sur le front de la 89^e division territoriale une reconnaissance difficile et périlleuse avec beaucoup de sang-froid et d'intelligence. »

2^o à l'ordre de la 66^e Division de chasseurs, du 18 août 1917 : « Mis à la disposition du 9^e groupe de chasseurs pour l'organisation d'un secteur d'attaque, a obtenu de sa compagnie, grâce à sa compé-

tence et à son action personnelle, un magnifique rendement, exécutant les travaux les plus durs en première ligne, sous des bombardements continuels et violents. »

LŒUILLET Amédée (1908). — Canonnier de 2^e classe au 41^e d'artillerie.

Fait prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914.

LOMPRÉ Alfred (1912). — Lieutenant à titre temporaire, breveté pilote-aviateur.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la Brigade : « Jeune officier plein d'allant. A montré, au cours de la campagne, de rares qualités d'énergie, d'audace et de sang-froid. Blessé d'une balle à la tête, le 22 septembre 1914, en transmettant un ordre à son commandant de compagnie, n'a consenti à se laisser soigner qu'après avoir rendu compte de l'exécution de sa mission. »

2^o à l'ordre de la Division : « Officier courageux et énergique ayant un grand ascendant sur ses subordonnés. Le 15 avril 1917 a, sous un violent bombardement, brillamment repoussé une attaque exécutée de nuit sur un poste avancé de sa ligne, et par sa décision et son sang-froid, a maintenu intégralement la position qu'il avait à sa garde. »

LOOTEN Léon (1909). — Sous-officier, sous-lieutenant le 20 mars 1915, lieutenant le 20 mars 1917.

Croix de Guerre, Médaille d'or des services (Prince Alexandre de Serbie) le 20 mars 1917. *Médaille d'or de la Bravoure serbe* le 27 janvier 1918.

Citations — 1^o à l'ordre de l'Armée serbe, le 14 janvier 1917.

2^o à l'ordre de la 1^{er} Armée serbe le 1^{er} février 1917.

3^o à l'ordre du Corps d'Armée le 25 décembre 1917 : « Officier consciencieux et dévoué, a, pendant vingt mois, commandé une section qui a mérité d'être citée; s'est acquis de nouveaux titres à la tête d'une section sanitaire toujours en première ligne, deux citations à l'armée serbe.

LOUART Fernand (1920). — Aspirant le 20 juillet 1917, sous-lieutenant le 26 juin 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du 43^e Régiment d'infanterie du

23 septembre 1916 : « Caporal ayant du sang-froid, du courage et de l'énergie. Au combat du 3 septembre 1916, a vigoureusement enlevé ses hommes à l'assaut. »

2° à l'ordre du 35^e Corps d'armée, du 10 novembre 1918 : « Jeune officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Le 21 septembre, a entraîné brillamment sa section à l'assaut sous un feu nourri de mitrailleuses et a atteint tous ses objectifs. »

LOZIER Jean (1911). — Caporal, sergent, adjudant, sous-lieutenant, lieutenant au 8^e génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la 23^e Division d'infanterie, le 28 février 1915.

LUCE Henri (1914). — Sergent-chef d'atelier au parc d'aviation de la Perthe.

Blessé en Argonne, le 21 juin 1915.

LUNOT Marcel (1910). — Adjudant, sous-lieutenant le 10 novembre 1918 (artillerie d'assaut).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la 6^e Armée du 14 septembre 1918 : « Sous-officier d'un sang-froid remarquable. Volontaire pour l'attaque du 23 juillet 1918, a été blessé à l'œil droit, au début de l'action. A fait preuve d'un rare courage, et refusa de se laisser évacuer ; ne pouvant plus diriger son mécanicien a assuré à pied la liaison entre les chars et sa section, dans un terrain très difficile. N'a consenti à se laisser évacuer qu'en fin de combat, et sur l'ordre du commandant de compagnie. »

Blessé deux fois : 1° Au cou et à la face, combat de Tracy-le-Val, en janvier 1915 ; 2° à l'offensive du Tardenois, le 23 juillet 1918.

MAGNIER Yvon (1920). — Caporal au 43^e régiment d'infanterie en décembre 1914, sergent en décembre 1917, chef de section.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment (43^e régiment d'infanterie), du 14 novembre 1916 : « Caporal très dévoué et très brave qui s'est dépensé sans compter pour assurer le ravitaillement de la première ligne durant la période des combats des 23, 24 et 25 septembre 1916 au nord de la Somme. »

Blessé à la butte de Souain, le 18 décembre 1916.

Fait prisonnier à Châtillon-sur-Marne, le 15 juillet 1918.

MALARD Albert (1882).

Resté en pays occupé, a été emmené comme otage en Russie, par les Allemands, en 1918.

MALICET Georges (1909). — Sous-lieutenant le 4 mai 1917 au service automobile, lieutenant le 4 mai 1919.

MANDRON Ernest (1887).

Chevalier de la Légion d'honneur (décoré sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Roye, le 24 mars 1917, par M. Poincaré, Président de la République).

Citation : « M. Mandron, adjoint au maire de Roye, a montré, au cours de l'occupation allemande et du bombardement de la ville, une énergie exemplaire. Fait prisonnier trois fois par l'ennemi, placé au mur d'exécution pendant trois heures, n'a jamais cessé de faire son devoir et n'a quitté la ville qu'au moment où l'autorité militaire française l'y a invité. » (J. O. du 28 mars 1915).

MANTEL André (1910). — Sergent au 5^e génie, sous-lieutenant le 27 octobre 1914, lieutenant le 27 octobre 1916.

Citation : « Témoignage de satisfaction de la direction des chemins de fer en Orient pour travaux exécutés aux chemins de fer. »

MARCHAND Émile (1907). — Sous-lieutenant au 8^e génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment, du 2 octobre 1915, aux Dardanelles (Sebduh-Bahr) : « Chef du Central téléphonique de l'observatoire de la côte 236, depuis la création du poste, a toujours fait preuve de dévouement et d'intelligence dans l'exploitation du poste particulièrement pénible les jours d'attaque et dans l'organisation des réseaux annexes. »

MARICHEZ Jean (1914). — Caporal le 11 novembre 1914, au 1^{er} régiment d'infanterie, sergent le 1^{er} janvier 1915, aspirant le 11 mai 1916, sous-lieutenant le 29 janvier 1918, lieutenant le 29 janvier 1919.

Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment : « Le Groupe franc de la compagnie 1/2 du 2^e génie, sous le commandement énergique de son chef, l'aspirant Jean Marichez, dans un terrain marécageux et sous un violent tir d'obus de tous calibres, a dans la nuit du 15 au 16 août 1917, réussi à mettre en place les passerelles,

destinées au franchissement d'une rivière fortement défendue. Est parti à l'assaut avec les premières vagues et s'est dépensé sans compter pour organiser le terrain conquis. »

2° à l'ordre du Génie divisionnaire : « Chargé de la destruction d'un moulin à vent servant de repère à l'ennemi, a réussi à mener à bonne fin la mission dont il était chargé, malgré la violence du bombardement et malgré les pertes subies par son détachement. »

3° à l'ordre de la Division : « Commandant la section du génie d'avant-postes à Château-Thierry et chargé de préparer le matériel de franchissement, sous un bombardement violent, a rempli cette mission avec une énergie et un courage remarquables. Le matin de l'attaque, a très rapidement fait franchir la Marne au bataillon d'infanterie d'avant-postes et établi en très peu de temps une passerelle de fortune qui a permis la liaison entre les deux rives de la rivière. »

4° Chevalier de la Légion d'Honneur, Marichez Jean, lieutenant au 3^e génie : « Très bon officier, énergique et brave, a, au cours de la campagne, exécuté plusieurs missions périlleuses avec un complet mépris du danger. 3 citations. »

MASSE Gaston (1897)

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 17 octobre 1918 : « Modèle de conscience et de ponctualité dans ses fonctions de vagemestre. Sur la Somme durant les six derniers mois de 1916, sur l'Aisne, à Verdun en 1917, aux heures difficiles de mars et de juin 1918, a toujours assuré la distribution régulière du courrier aux batteries en position et cela malgré la violence des bombardements ennemis. Au cours des quinze récentes journées de combat, a fait preuve des mêmes qualités, parcourant plusieurs fois par jour des routes soumises à de sévères harcèlements. »

MASSERON Raoul (1903). — Caporal.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 1^{er} mars 1919 : « Caporal d'un entier dévouement, très consciencieux, a, comme caporal d'ordinaire, rendu les plus appréciables services, allant, sans être commandé, ravitailler chaque jour, dans les secteurs les plus difficiles. Gradé exemplaire. »

MASSON Charles (1893). — Sous-lieutenant, directeur du service de chargement des obus spéciaux, asphyxiants, lacrymogènes, etc. Ateliers militaires de Vincennes.

Blessé au cours de chargements d'obus, le 7 novembre 1918.

MAURAT Charles (1912).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Sous-officier très brave. Le 15 août 1918 a dirigé avec sang-froid et courage une équipe de téléphonistes chargée de la réparation d'un faisceau de lignes téléphoniques fréquemment coupé par le bombardement. »

MESLIER Alphonse (1900). — Adjudant le 17 octobre 1914, sous-lieutenant le 14 novembre 1914, lieutenant le 18 janvier 1917.

Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la 15^e Brigade, du 15 décembre 1915 : « Au cours des attaques du 27 septembre a assuré la liaison téléphonique, avec la plus grande bravoure et le plus grand zèle, sous un bombardement intense. »

2^o à l'ordre de la 124^e Division du 12 juin 1917 : « Officier de liaison remarquable qui a constamment payé de sa personne. A assuré avec la plus grande intelligence et un complet dévouement, des liaisons capitales, dans un secteur actif et notamment au cours des combats du 27 mai 1917. »

3^o à l'ordre du Régiment, du 20 avril 1918 : « Officier d'un calme, d'une activité et d'une bravoure remarquables. Parfait organisateur, a su dresser aussi bien moralement que physiquement un personnel d'élite. Très sérieusement intoxiqué le 12 mars 1918, a refusé de se laisser évacuer et a continué à remplir tous ses devoirs. »

4^o à l'ordre de la Division, du 28 août 1918 : « Officier d'une grande valeur morale, d'une activité et d'une bravoure remarquables. Organisateur parfait, bien secondé par le personnel d'élite qu'il a dressé, a assuré au cours des journées des 15 et 16 juillet 1918, les liaisons du régiment qui n'ont cessé de fonctionner entre le commandement et les troupes, malgré les changements de P.C. successifs et les fluctuations de combat. A été ainsi pour son régiment un auxiliaire indispensable pour briser les attaques de l'ennemi. »

5^o à l'ordre de la Division du 16 novembre 1918 : « Officier chargé des liaisons, d'une grande conscience, d'un beau courage, organisateur parfait. Quoique très sérieusement malade, a tenu à

prendre part aux combats d'Orfeuil (6 et 8 octobre 1918) et à la glorieuse poursuite de l'Aisne (10 et 14 octobre). »

Blessé à Thiaumont, le 7 juillet 1917 et à Moronvilliers (Casque), le 23 mars 1918.

MIGNARD Anatole (1914). — Engagé volontaire, caporal, aspirant, sous-lieutenant et lieutenant du génie.

Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la 2^e Division : « Aspirant plein d'entrain et de dévouement ; attitude remarquable pendant les attaques du 25 au 30 septembre 1915. »

2^o à l'ordre de la 4^e Armée : « Le 1^{er} novembre 1918, en reconnaissance aux premières lueurs du jour, en vue de déterminer les dispositions à prendre pour franchir de vive force le canal de l'Aisne et l'Aisne, a traversé le canal par des moyens de fortune, s'est trouvé en présence d'un petit poste ennemi, en a forcé la reddition, en a capturé un deuxième et a ramené 17 prisonniers dont 4 sous-officiers. »

3^o citation accompagnant la nomination de chevalier de la Légion d'honneur : « Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. A eu en maintes circonstances une attitude remarquable. Une blessure. Deux citations. »

Blessé à la cuisse gauche, le 2 novembre 1918.

MOLLET Henri (1912). — Adjudant, sous-lieutenant au 8^e génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division du 26 février 1916 : « A fait preuve à diverses reprises du plus beau courage, en réparant des lignes coupées par le bombardement, notamment le 25 septembre 1915 et le 21 février 1916. »

MONTAIGNE Émile (1913).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 19 septembre 1917 : « Chef de poste de T.S.F. de l'artillerie d'un corps d'armée, a dirigé son service d'une façon remarquable, tenant constamment au courant le colonel, commandant l'artillerie, de tous les tirs faits par ses batteries avec la collaboration des avions. Toujours à son poste aux écoutes, même sous les plus violents bombardements, notamment sous V...., dans les batailles du mois d'août 1917. »

MONTAIGNE Jean (1921).

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment du 3 novembre 1916 : « Signaleur d'une grande bravoure. Le 13 octobre 1916, au moment de l'attaque, est resté vaillamment à son poste, malgré un bombardement d'une violence inouïe, pour observer et transmettre les signaux. »

2^o à l'ordre du Régiment du 17 mars 1917 : « Soldat qui s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure et son sang-froid ; est resté courageusement à son poste au milieu du violent bombardement du 12 mars et a fourni d'utiles renseignements sur l'ennemi. »

MOREAU Gustave (1877). — Capitaine du service automobile.

Chevalier de la Légion d'honneur.

MOREL Henri (1914). — Sous-lieutenant, service automobile (juillet 1916), lieutenant (juillet 1918).

De MORTILLET Xavier (1903). — Lieutenant (services automobiles).

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la 128^e Division, du 1^{er} mars 1916.

2^o à l'ordre du Corps d'Armée, du 26 décembre 1916 : « Officier énergique et dévoué, commandant un poste avancé de la régularité, chargé de débarquements de troupes dans des circonstances pénibles et dangereuses, notamment le 12 décembre, où il a fait preuve sous le feu de grand sang-froid : »

MOUREY Georges (1907). — Sapeur télégraphiste au 8^e génie, caporal, sergent, sous-lieutenant.

Croix de Guerre.

Deux citations à l'ordre de la Division.

MOUSSU Edgar (1905).

Blessé à Urvillers (Aisne), le 29 août 1914.

Pourcentage d'invalidité : 25 %.

MULLET Victor (1908). — Sous-lieutenant, au 8^e génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Est resté affecté au réseau

téléphonique de Verdun pendant les attaques ennemies contre la place. En Champagne, de juillet à octobre 1918, chargé de missions dans des secteurs battus par l'artillerie ennemie, a montré en toutes circonstances un réel courage et un dévouement absolu. »

NOBIRON Henri (1899). — Lieutenant d'infanterie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment, du 16 septembre 1917 : « Excellent officier téléphoniste, d'une compétence rare et d'un dévouement absolu. A toujours dépensé toute son intelligence et toute son activité pour organiser et surveiller, en toutes circonstances et dans les lignes les plus avancées, le bon fonctionnement des communications. Tombé malade, n'a quitté le front que contraint par son état de santé et à bout de résistance. »

OBOIS Marcel (1911). — Lieutenant d'artillerie de réserve, officier-pilote aviateur de l'escadrille M. F. 54, officier commandant la section de parc de réparations n° 57 du grand parc automobile de révision de Troyes (Aube).

ODAR Victor (1910). — Maréchal des logis au 22^e régiment d'artillerie, sous-lieutenant au 206^e régiment d'artillerie le 1^{er} décembre 1917.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment en juillet 1916 : « Très bon sous-officier, a été blessé le 6 octobre 1915 à son poste de combat étant chef de pièce à la batterie de tir, a montré depuis son retour sur le front beaucoup de calme et de sang-froid dans les circonstances difficiles. »

Blessé le 6 octobre 1915 en Champagne (balle dans le cou).

ODART Max (1914). — Sous-lieutenant le 15 octobre 1917, au 5^e génie, après un stage à l'École du génie de Versailles.

PANNIER Angel (1912). — Caporal radio-télégraphiste.

Croix de Guerre.

Citation. — 1^o à l'ordre du Génie du Groupement de Nieuport, les sapeurs-télégraphistes dont les noms suivent, du Détachement télégraphique de la 38^e Division d'Infanterie

Pannier Angel N° M^{le} 2313.

« Se sont distingués, le 9 mai 1915, en allant réparer les lignes sous un bombardement intense »

2° à l'ordre de la Brigade :

Pannier Angel, caporal radio-télégraphiste au 8^e Génie.

« Du 27 mai au 3 juin 1918, au cours de violentes attaques ennemies, a assuré la liaison radio-télégraphique d'une façon parfaite dans des circonstances très difficiles. A montré un zèle et un dévouement dignes des plus grands éloges. »

PATIN Joseph (1911). — Sous-lieutenant au 4^e régiment d'artillerie, lieutenant au 82^e d'artillerie le 2 août 1916.

Croix de Guerre. Médaille de l'Yser.

Citation à l'ordre de l'Armée : « D'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, a, depuis le début de la campagne, fait preuve de qualités exceptionnelles dans la conduite et l'observation du tir, accomplissant avec entrain les missions les plus périlleuses. S'est en particulier fait remarquer au cours des derniers combats par l'audace avec laquelle, pour observer les tirs, il a parcouru à plusieurs reprises des zones découvertes constamment battues par le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. »

Blessé à Bœsinghe (Belgique), le 10 décembre 1914.

PATOUX Paul (1911).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division : « Sous-officier joignant à une grande valeur technique un calme et un sentiment du devoir remarquables. Blessé le 29 janvier 1916 alors qu'il effectuait d'un poste d'observation dangereux la reconnaissance de la zone d'action du projecteur placé sous ses ordres. A ramené en arrière son camarade plus gravement atteint et a refusé d'être évacué. »

Blessé en Champagne, le 29 janvier 1916.

PAULUS Albert (1897).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 25 octobre 1920 : « Excellent sous-officier, fait prisonnier à Maubeuge, s'est fait remarquer par sa belle attitude en captivité, continuant à servir son pays au mépris des risques courus. »

Prisonnier à Maubeuge, le 8 septembre 1914.

PAVILLON Paul (1902). — Capitaine le 11 août 1916.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du service automobile du 20 avril 1918 :

« Excellent officier, organisateur remarquable. Avec un personnel américain récemment arrivé et auquel il a su rapidement communiquer les meilleures qualités des vieilles troupes, a obtenu, dans des circonstances difficiles, les plus brillants résultats au cours des transports du 21 mars au 15 avril 1918, conduits jusque dans la zone même du combat. »

PECQUEUR Fernand (1911).

Médaille de l'Yser (Belgique).

A participé aux combats qui eurent lieu sur l'Yser entre les 17 et 31 octobre 1914 (151^e régiment d'infanterie).

Blessé et fait prisonnier à Lizerne (Belgique), le 10 novembre 1914.

PETIT Marcel (1912). — Caporal au 45^e régiment d'infanterie

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Gradé énergique et brave, brillante conduite au combat de Bonnines, le 22 août 1914. Blessé au plus fort du combat, au moment où il se portait courageusement en avant. »

Blessé et fait prisonnier à Bonnines, le 22 août 1914.

PETITFRÈRE André (1913). — Caporal au 9^e génie en août 1914, sergent en mai 1915, sous-lieutenant le 21 juin 1916, affecté le 25 mars 1917 à l'état-major particulier du génie 72^e D. I., lieutenant 30 juin 1918, T. M. P. du génie de la 72^e D. I.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre de la 132^e D. I., du 16 mars 1916 : « Sous-officier dévoué, a obtenu de son équipe un travail actif et constamment soutenu lors d'opérations à proximité immédiate de l'ennemi et sous un violent bombardement (25 février au 10 mars). »

2^o à l'ordre de la 72^e D. I., du 14 février 1917 : « Officier de service pendant une guerre de mines (16 août-17 décembre 1916). Après deux camouflets ennemis a pris de judicieuses mesures qui ont évité l'envahissement du système par les gaz. Le 1^{er} décembre, pendant un coup de main ennemi précédé d'un violent bombardement a pu, grâce à sa présence d'esprit, assurer la sécurité de la mine ; a exécuté le chargement et l'explosion de plusieurs camouflets dans des conditions difficiles. »

3^o à l'ordre du 17^e Corps d'Armée : « Officier très brave et très courageux, animé du meilleur esprit du devoir. Pendant les combats du 20 au 25 mai 1917, a fait l'admiration des officiers d'infanterie

sous les ordres desquels il était. A accompagné les vagues d'assaut avec un élan superbe. A assuré d'une façon parfaite l'organisation du terrain conquis dans une situation tout à fait délicate et dans un secteur violemment bombardé par l'ennemi. »

4° à l'ordre du Génie de la 72^e D. I., du 26 juin 1918 : « Comme adjoint au commandant du génie s'est dépensé sans compter pendant l'offensive ennemie de juin 1918 et particulièrement dans l'exécution de missions périlleuses. »

PIAT Henri (1914). — Sergent, aspirant, sous lieutenant du génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Excellent officier, dévoué et de sang-froid. Le 18 septembre 1918, sous un bombardement continu, a dirigé et mené à bien une opération délicate de déchargement de fourneaux de mine situés en pleine vue et à courte distance de l'ennemi. »

PIOT Eugène (1898). — Sergent le 1^{er} août 1914, adjudant le 15 septembre 1914, officier d'administration de 3^{me} classe du service des subsistances militaires le 21 juillet 1915, officier d'administration de 2^{me} classe en 1918.

PLOTIN Armand (1894).

Médaille d'Argent des Victimes de l'Invasion.

Prisonnier à Roye et otage à plusieurs reprises.

POTÉZ Émile (1913). — Lieutenant d'artillerie.

POTHEAU Jacques (1908). — Sous-lieutenant au 8^e génie le 20 février 1917, lieutenant le 20 février 1919.

QUAEGHEBEUR Charles (1885). — Capitaine chef de bataillon par décret du président de la République en date du 21 juillet 1918 (Détaché au service des fabrications de l'aviation).

Chevalier de la Légion d'honneur à la date du 28 décembre 1918 au titre de l'aviation (avec pension).

Prisonnier au Bois d'Hautmont (siège de Maubeuge), le 7 septembre 1914.

QUEINNEC Charles (1898). — Blessé à Verdun le 28 octobre 1917.

QUILLATRE Henri (1910). — Sous-lieutenant le 15 août 1916, lieutenant le 15 août 1918.

Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment du 13 mai 1916 : « Sous-

officier d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. A assuré la direction de travaux de construction et de réparation des lignes téléphoniques, dans une région fortement bombardée, entraînant ses équipes par son calme, son mépris absolu du danger et sa décision en toutes circonstances. Pendant les journées des 2, 3 et 4 avril a travaillé 20 heures par jour dans une région particulièrement battue par les obus de gros calibre pour le rétablissement de liaisons de la plus grande importance. »

2° à l'ordre de la Division marocaine du 27 juillet 1918 : « Jeune chef du service télégraphique qui a mené de main de maître son détachement, pendant les opérations de mai-juin-juillet 1918 dans la région de Soissons. A obtenu de ses téléphonistes et de ses radios le rendement maximum, grâce à ses dispositions judicieuses et à son inlassable activité. »

3° à l'ordre du Corps d'Armée du 23 octobre 1918 : « A remarquablement dirigé son service pendant les opérations du 1^{er} au 16 septembre 1918. A obtenu le rendement maximum de ses téléphonistes et de ses radios, allant s'assurer pendant le combat de l'exécution de ses ordres, donnant à tous l'exemple de la méthode, du calme et du sang-froid. »

RANSCHER Jacques (1907). — Sergent au 5^e génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « A fait preuve de la plus belle énergie en effectuant nuit et jour sous un bombardement intense la réparation de voies ferrées que des obus de gros calibre avaient désorganisées. »

RAVOUS Louis (1911). — Quartier-maître mécanicien-électricien, T. S. F. (Equipages de la flotte). Blessé le 20 octobre 1917 à bord de l'*Alcyon*.

REVAUX Marcel (1909). — Sous-lieutenant le 5 septembre 1916, lieutenant le 5 septembre 1918 (service automobile).

RÉAL André (1909). — Lieutenant.

Croix de Guerre.

Citations. — 1° à l'ordre de l'Artillerie lourde du 2^e C. A. C. : « Comme adjoint au commandant de groupe remplit ses fonctions avec intelligence et dévouement, chargé de reconnaissances périlleuses s'est fait remarquer par sa bravoure et son audace,

entraînant son personnel par son sang-froid calme et énergique. »

2^o à l'ordre de l'Artillerie du 2^e C. A. C. : « Adjoint au commandant de l'artillerie lourde pendant les opérations sur l'Aisne et devant Verdun, a fait preuve au cours des reconnaissances préliminaires et pendant les combats qui ont suivi des plus solides qualités militaires et de connaissances techniques étendues. »

3^o à l'ordre de l'Artillerie du 2^e C. A. C. : « A fait constamment preuve au cours de toutes les affaires auxquelles a pris part le C. A. (en particulier Verdun 1917-1918), des plus belles qualités militaires, d'une grande activité, s'est montré en toutes circonstances un auxiliaire précieux du commandement. »

RENARD Pierre (1895). — Lieutenant au 81^e régiment d'artillerie en date du 15 septembre 1917.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Artillerie lourde du 30^e C. A. en date du 5 juillet 1917.

REOL Georges (1906). — Caporal, sergent le 11 mai 1915, adjudant le 10 juillet 1916, sous-lieutenant le 25 décembre 1916, lieutenant le 25 décembre 1918.

Croix de Guerre française et italienne.

Citations. — 1^o à l'ordre de la 4^e Armée du 1^{er} décembre 1914 : « Isolé pendant un mois et exposé aux projectiles ennemis, a réparé plusieurs fois sous le feu les dégâts causés par les obus aux lignes téléphoniques, et assuré ainsi la régularité du service dans des conditions très périlleuses. »

2^o A l'ordre de la Division du 24 février 1915 : « Dans la nuit du 23 au 24 février, a prêté son concours intelligent et actif à l'enlèvement d'un bois occupé par un petit poste ennemi. A établi et maintenu en état, malgré le feu de l'artillerie, les communications téléphoniques nécessaires. »

Blessé le 4 décembre 1916. Plaie pénétrante par éclat d'obus à la cuisse droite au-dessus de la rotule.

ROBERGET Marc (1914). — Maréchal des logis le 1^{er} mars 1915, sous-lieutenant le 27 décembre 1917.

Croix de Guerre.

Deux citations (Brigade et Division).

ROCHE Jean (1905). — Blessé à Saint-Remy (Vosges) le 4 septembre 1914.

Pourcentage d'invalidité : 50 %.

ROLAND Georges (1912). — Blessé à Vailly-sur-Aisne le 30 octobre 1914.

ROSSIGNOL Etienne (1913). — Sous-lieutenant au 8^e génie en avril 1917.

ROUSSEAU Augustin (1909).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Brigade : « Malgré un bombardement des plus intenses et les fatigues de plusieurs jours, a passé la journée du 14 et la nuit du 14 au 15 juillet 1915 à réparer les communications téléphoniques et a ainsi assuré une liaison précieuse entre le commandement et les éléments de première ligne. »

ROUSSEL Hubert (1921).

Blessé à Verdun et au Moulin de Laffaux en mars 1916 et en juillet 1917.

RUMERCHÈNE Tony (1920). — Lieutenant d'artillerie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du régiment, du 3 avril 1916 : « Aspirant ayant montré en maintes circonstances les plus belles qualités d'entraîn, de zèle et de courage. Toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. Adjoint au chef de groupe a, dans des circonstances particulièrement difficiles, assuré la liaison avec l'infanterie en mars 1916. »

SANDER Charles (1876). — Capitaine au 27^e régiment d'artillerie, chef d'escadron le 15 juillet 1916.

Chevalier de la Légion d'Honneur, le 8 août 1914.

SARRAT Frédéric (1895). — Lieutenant au 1^{er} régiment du génie, le 24 octobre 1918.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Commandement du génie de la 3^e Armée, du 5 décembre 1917 : « A participé d'une façon très active à la création du service électrique de l'armée. Officier de grande valeur au point de vue technique, a toujours fait preuve d'un grand courage et a assuré le service dans des circonstances souvent difficiles et dangereuses. »

SAVARY André (1914). — Sergent pilote-aviateur, adjudant.

Croix de Guerre.

Citation : « Excellent pilote, manifestant toujours beaucoup

d'allant et de dévouement. A exécuté au cours des missions photographiques ou reconnaissance d'armée, soixante heures de vol au-dessus de l'ennemi, ramenant plusieurs fois son appareil sérieusement atteint par les projectiles, notamment le 28 avril 1916. Vient de se signaler à nouveau dans la période du 1^{er} au 10 juillet 1916, montrant beaucoup d'entrain et volant jusque huit heures par jour.

Maladie contractée au front (10 % d'invalidité).

SAVARY Lucien (1921). — Aspirant.

SAVARY Raoul (1914).

Croix de Guerre.

Citation : « Blessé pendant la période de tranchées du 27 octobre au 5 novembre 1916, n'en a pas moins continué son service. »

Blessé à Tahure en octobre 1915 et à Sailly-Saillisel en novembre 1916.

SENACQ Raoul (1909). — Adjudant.

Blessé à Sampigny (Meuse), en décembre 1914.

SEYNAVE Georges (1912). — Sous-lieutenant, lieutenant commandant de batterie de 75 en 1916, capitaine en août 1918.

Croix de Guerre française et italienne.

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Artillerie divisionnaire, du 5 juillet 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, y remplit gaiement et avec une belle insouciance du danger les fonctions d'officier orienteur et d'observateur de première ligne. S'est rendu récemment à deux reprises sur une position violemment bombardée, pour y assurer une liaison particulièrement importante, et n'a pas hésité à s'exposer bravement au feu de l'ennemi pour renseigner plus sûrement son commandant de groupe. »

2^o à l'ordre de la Division du 26 août 1918 : « Appelé à prendre part avec sa batterie à une attaque, le 9 août, a fait preuve du plus bel entrain et de la plus grande endurance, après huit nuits consécutives de déplacement, soutenant l'énergie de son personnel, assurant la parfaite exécution des missions reçues et faisant de nombreuses reconnaissances sous le feu de l'ennemi. Très bon officier, sur le front depuis le début de la campagne. Déjà cité. »

3^o à l'ordre du Corps d'Armée du 19 novembre 1918 : « S'est toujours distingué par sa conception du devoir, son moral élevé

et son esprit de sacrifice. Dans les combats du Kimmel, ceux de Champagne, au cours des offensives de Montdidier, de Saint-Quentin et les attaques décisives du canal de la Sambre, a obtenu de sa batterie un merveilleux rendement en dépit des fatigues exceptionnelles et des pertes très dures causées par les gaz asphyxiants et les ripostes violentes de l'artillerie ennemie. »

Blessé à Beaulieu-les-Fontaines (Oise), le 3 septembre 1918. Intoxiqué trois fois par les gaz : sur la Somme en septembre 1916, au Kimmel en mai 1918 et sur la Sambre en octobre 1918.

SIX Georges (1907). — Blessé à la fabrique d'explosifs à Rainham (Essex), le 14 septembre 1916 (bras gauche paralysé).

SMITH Charles (1908). — Lieutenant au 8^e génie.

SOHIER Henri (1900). — Sergent du génie.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Génie divisionnaire de la 131^e Division : « Sous-officier consciencieux et énergique, a fait preuve en plusieurs circonstances critiques de réel mépris du danger, d'initiative et de sang-froid ; a su, notamment dans la période du 26 juin au 15 juillet 1916, pendant les bombardements les plus violents, obtenir de ses sapeurs le maximum de rendement. »

SOSTÈNE Victor (1899).

Croix de Guerre, ordre du Régiment.

SPALART Robert (1909). — Maréchal des logis.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la place de Maubeuge, du 5 septembre 1914 : « Depuis le début de la mobilisation, s'est prodigué jour et nuit avec un zèle et un dévouement absolus pour conduire loin de la place, jusqu'à Bruxelles, Liège, Dinan, Mézières, les officiers de l'état-major du gouverneur envoyés en mission ; a réussi à faire passer au travers des patrouilles ennemies les reconnaissances envoyées loin de la place par le gouverneur. Depuis le début du siège, a conduit presque chaque jour le Gouverneur et les officiers de son état-major, sous un bombardement des plus violents. A eu deux automobiles qu'il conduisait démolies par le bombardement ; n'a pas cessé de montrer un calme, un sang-froid et une énergie à toute épreuve. »

Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre 1914.

SPIEGEL Jean (1920). — Sous-lieutenant au 3^e régiment d'artillerie contre avions, lieutenant.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division du 18 août 1916 : « A montré en toutes circonstances beaucoup de courage et de dévouement. Dans les combats de février et de mars 1916, a commandé des tirs sous des bombardements intenses, conservant le plus grand calme. Grièvement blessé en se rendant à son poste. »

Blessé à Verdun-Bois-de-Vaux-Chapitre (avant-bras droit), le 30 mars 1916.

SPRINGUE Fernand (1901). — Sous-lieutenant le 27 décembre 1916.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment du 21 novembre 1918 : « Officier plein d'initiative et de sang-froid, a exécuté un grand nombre de tracés très exposés, en particulier en août 1918, le tracé et la construction de la ligne de Jouy-lez-Reims.

STAVAUX Jean (1908). — Fait prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914.

STEINHEIL Robert (1887). — Ex-capitaine de l'armée territoriale, non mobilisé par suite d'accident grave à la jambe.

Chevalier de la Couronne de Belgique, pour services rendus au gouvernement belge pendant la guerre.

TESMOINGT Pierre (1910).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division : « Gradé brave et consciencieux, très dévoué, blessé le 20 juillet 1916 en mettant ses hommes au travail entre nos lignes et les tranchées conquises. »

Blessé le 20 juillet 1916.

Pourcentage d'invalidité : 10 %.

THIBAUT Lucien (1897). — Blessé au siège de Maubeuge le 5 septembre 1914.

Fait prisonnier à Maubeuge, le 7 septembre, et évadé d'Allemagne en 1916.

THIÉRY Albert (1909). — Sous-lieutenant, lieutenant au 101^e Régiment d'artillerie lourde.

Croix de Guerre.

Citations à l'ordre de la Division : « Officier plein d'entrain, toujours prêt à marcher. Le 13 septembre 1918, sa batterie étant soumise à deux reprises à un bombardement intense par obus toxiques, a fait preuve du plus grand sang-froid et a réussi à maintenir les liaisons, ce qui a permis d'exécuter tous les tirs qui avaient été assignés pour la préparation d'une attaque ».

TILLIER Léonce (1913).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Brigade du 9 février 1916 : « A pris le commandement de son escouade, dont le chef venait d'être tué, et l'a entraînée vers la ligne ennemie, jusqu'au moment où il a été lui-même grièvement blessé. Blessure qui a entraîné la réforme. »

Blessé à Guise le 29 août 1914.

Pourcentage d'invalidité : 30 %.

TISSERON Louis (1902). — Sous-lieutenant.

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division : « Officier modèle de conscience et de devoir, a rendu pendant plus de deux ans et demi les plus signalés services dans une batterie d'exploitation de la région de Verdun. Doué d'un courage tranquille et d'un esprit précis, a su par sa fermeté, le 20 août 1917, diriger sur place le sauvetage de plusieurs trains en détresse sur une voie exposée à un furieux bombardement et au milieu des gaz. A été blessé par éclat d'obus. »

Blessé à Verdun, le 25 mars 1916.

TRUBERT Félix (1912). — Sergent au 35^e régiment d'infanterie.

Croix de Guerre.

Citation : « A toujours très bien conduit sa section pendant la période active de la campagne. Très grièvement blessé le 11 novembre 1914, à son poste, dans la tranchée. »

Blessé à Foncquevillers (P.-de-C.), le 11 novembre 1914.

Auxiliaire pour blessure de guerre, 20 % d'invalidité.

UMBDENSTOCK Emile (1881). — Capitaine d'artillerie à la mobilisation, chef d'escadron le 6 mai 1917.

Chevalier de la Légion d'Honneur le 8 novembre 1915, avec le motif : « Officier de réserve de grand mérite. A montré beaucoup d'énergie et d'endurance et a formé une batterie qui a su montrer de la crânerie sous un feu violent. » Galliéni.

Croix de Guerre : ordre de la X^e Armée, juin 1915 ; ordre du 17^e Corps d'Armée, 13 mai 1917 ; ordre du 11^e Corps d'Armée, 2 novembre 1917 ; ordre de la X^e Armée, 15 octobre 1918.

Citations : 1^o à l'ordre du Corps d'Armée du 2 novembre 1917 : « Officier d'une grande valeur technique et d'un sang-froid remarquable ; grâce à ses hautes qualités de commandement a fait exécuter à son groupe des tirs de contre-batterie très efficaces pendant la préparation de l'attaque du 23 octobre 1917. »

2^o à l'ordre de l'Armée : « Malgré son âge s'est mis à la tête d'une batterie lourde dès les premiers jours de la mobilisation. Depuis décembre 1914 a pris une part glorieuse à toutes les grandes batailles : Artois, Champagne, Verdun, Somme, Aisne, Flandre, contre-offensive de la X^e Armée (juillet, août, septembre et octobre 1918). N'a cessé de se montrer le plus jeune et le plus brave de son groupe ; a ainsi galvanisé ses artilleurs et obtenu de ses canons le maximum de puissance. Déjà cité trois fois. »

VACHIA Jules (1913).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division, du 20 juillet 1917 : « Sous-officier d'élite, d'un sang-froid, d'un calme et d'un courage au-dessus de tout éloge. Remplissant les fonctions de chef de section le 30 juin 1917, en l'absence de son officier, a brillamment conduit son unité à la contre-attaque d'une position ennemie sous un feu violent. Blessé au cours de l'action. »

Blessé au Mort-Homme, le 30 juin 1917.

Pourcentage d'invalidité : 10 %.

VANCAUWENBERGHE Georges (1875).

Officier de la Légion d'Honneur. Commandeur à l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie. Officier de l'Ordre du British Empire. Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Citation à l'ordre du Pays : « M. Vancauwenberghe, président du Conseil Général du Nord et président de l'Œuvre du Sanatorium de Zuydcoote (Nord). N'épargnant, pour secourir les blessés, ni ses ressources ni son activité personnelle, a su inspirer à tous

confiance et énergie par le courage tranquille et la maîtrise de soi dont il fit preuve au cours d'un violent bombardement. »

VANDENBOSCH Jean (1882).

Légion d'Honneur.

Citation : « Vandebosch Jean, industriel à Wambrechies (Nord) et conseiller municipal ; ancien élève de l'Institut industriel du Nord de la France ; filateur depuis 1900, conseiller municipal depuis 1908, ancien Président de la Société des Ingénieurs de l'Institut industriel du Nord de la France. Titres exceptionnels : vingt ans de pratique industrielle et de fonctions électives, services distingués rendus pendant l'exercice de ces fonctions. *Fit partie du Comité Jacquet, arrêté en 1915, interné à la prison civile de Lille, puis à Loos, puis à Anvers, fut ramené à Lille et acquitté faute de preuve. Déporté en Allemagne, fut interné dans plusieurs camps et rentra en France en octobre 1917. (Journal officiel du 10 janvier 1921).*

VANDEVILLE Léon (1903).

Fait prisonnier à Condé (Nord) le 24 août 1914.

VANDEZANDE Edward (1911). — Maréchal des logis d'artillerie.

Fait prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914.

Réformé à 100 %, pour maladie contractée en captivité.

VANET Paul (1904). — Prisonnier civil, arrêté en Pologne russe à Myszków en août 1915.

VARET Eugène (1902). — Brigadier, maréchal des logis, puis adjudant le 12 septembre 1918.

Croix de Guerre.

Citation : « A toujours fait preuve du plus grand dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions depuis le début des hostilités. En particulier, pendant les derniers combats, a assuré le ravitaillement à des points de ravitaillement et sur des routes particulièrement bombardées (12 mai 1916). »

VARIN Georges (1906). — Sergent le 2 août 1914, sous-lieutenant le 24 avril 1916, lieutenant le 24 avril 1918.

Croix de Guerre. Médaille commémorative du Maroc, agrafe Casablanca.

Citation à l'ordre de l'Etat-Major de la VI^e Armée, du 4 novembre 1917 : « Officier dévoué et actif. Obtient de sa section un très bon rendement, payant de sa personne dans les circonstances souvent difficiles et dangereuses. »

VERIN Charles (1921). — Aspirant au 11^e génie, le 25 mai 1915. sous-lieutenant le 21 septembre 1916, lieutenant le 21 septembre 1918.

Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment, du 26 juin 1916 : « Chef de section, plein d'audace et de dévouement. Le 28 juin, étant de service au système de contre-mines de la côte 196, s'est porté dans une de nos galeries qui venait d'être endommagée par un camouflet de l'adversaire, a pénétré de là dans la galerie allemande, où l'explosion avait eu lieu, l'a reconnue et l'a fait occuper sur une certaine longueur, en y faisant établir un barrage. »

2^o à l'ordre de la Division, du 12 septembre 1916 : « Le 5 septembre, a entraîné brillamment un détachement de sapeurs du génie à l'attaque, a pris position en terrain découvert et a fait exécuter des travaux de fortification sur la ligne de combat, malgré le feu de l'ennemi. »

3^o à l'ordre du Régiment, du 6 novembre 1917 : « A assuré avec un dévouement absolu et une grande activité, la tâche qui lui était confiée, le 23 octobre 1917, au milieu d'un violent bombardement. »

Chevalier de la Légion d'Honneur : « Officier de grand courage, qui a fait preuve de la plus belle audace en diverses circonstances. Trois citations. » (*J.O.* du 2 mai 1921. Décision du Ministre de la Guerre, du 16 mars 1921).

VINCENT Paul (1909).

Réformé n^o 1 avec 70 % d'invalidité.

WALBAUM Maurice (1909). — Sous-lieutenant pilote le 15 mai 1918.

Croix de Guerre.

Citations : 1^o à l'ordre du Corps d'Armée comme caporal à l'escadrille M F 7. « Dès son arrivée à l'escadrille s'est imposé par son énergie et sa belle ardeur. A accompli journallement par les plus

mauvais temps des missions souvent difficiles. A fait preuve en toutes circonstances du plus beau sang-froid notamment au cours des combats du 23 juin et du 11 juillet 1916 où il a survolé les lignes ennemies à une altitude inférieure à 400 mètres pour suivre notre infanterie. »

2° à l'ordre de la 6^e Armée comme sergent-pilote à l'escadrille F 7. « Excellent pilote. A fait preuve d'énergie et de dévouement en effectuant de nombreuses reconnaissances et réglage de tir au cours desquels son avion a été fréquemment atteint par des projectiles. S'est particulièrement distingué le 16 avril 1917 en volant à très faible altitude au cours d'une attaque et en persistant à remplir sa mission malgré les atteintes des projectiles ennemis qui compromettaient gravement la sécurité de son appareil. »

WEISHARDT Maurice (1905). — Adjudant téléphoniste au 11^e régiment d'infanterie.

Croix de Guerre.

Citations. — 1° à l'ordre du Régiment : « Chargé de la préparation et de la pose de lignes téléphoniques, a, du 20 au 28 juillet 1916, assuré son service avec un dévouement de tous les instants, un mépris complet du danger et a maintenu malgré les plus violents bombardements les liaisons avec le commandement. »

2° à l'ordre de la Division : « Chef d'équipe de bataillon a suivi la progression de son unité et a, sous un feu violent d'artillerie ennemie, assuré les liaisons téléphoniques avec le commandement (période du 17 au 21 avril 1917). »

3° à l'ordre de la Division : « Sous-officier énergique et actif, excellent technicien, a su obtenir de tout son personnel le courage et le dévouement nécessaires en périodes de combats. A été blessé le 25 juillet 1918 en rétablissant sous un bombardement intense les communications téléphoniques. »

Pourcentage d'invalidité : auxiliaire avec gratification 10 %.

WIBAUT Ulysse (1909). — Maréchal des logis au 101^e d'artillerie.

Croix de Guerre.

Citations. — 1° à l'ordre du Régiment : « Blessé, n'a voulu être pansé qu'après en avoir reçu l'ordre et que les infirmiers et brancardiers se fussent occupés des servants de sa pièce, tous tués ou blessés. »

2° à l'ordre de l'Armée du 12 septembre 1915: « A continué inlassablement le tir de sa pièce sous un bombardement violent et s'est ensuite employé sous le feu à retirer ses servants ensevelis sous les décombres d'un abri démoli par l'ennemi. »

Blessé le 30 décembre 1914 (cuisse droite) à son poste de combat par un éclat d'obus.

WIESENBACH de LAMAZIÈRE (1902). — Ingénieur militaire de 1^{re} classe des poudres (capitaine), décret du 11 janvier 1918. Directeur de la Poudrerie Nationale de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), 1917-1918.

WINCKLER Henri (1903). — Sergent, puis sous-lieutenant. *Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre.*

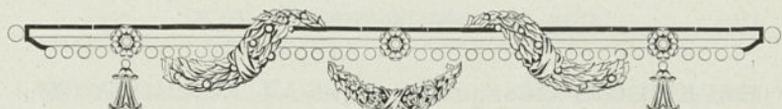
Citation : « Grièvement blessé le 14 décembre 1914 en organisant une position ennemie, a continué, malgré de vives souffrances, à garder le calme le plus complet, maintenant ses hommes au travail et leur donnant un bel exemple de courage et de bonne humeur. »
14 avril 1915.

Blessé au genou gauche, à Ypres, le 14 décembre 1914.

Pourcentage d'invalidité : 60 %.

ZUBER Yves (1906). — Lieutenant, commandant en second de parc aéronautique d'Armée.





ÉLÈVES DE L'INSTITUT INDUSTRIEL

(EN COURS D'ÉTUDES)

MORTS POUR LA FRANCE

AILLAUD Jean (1^{re} Année). — Maréchal des logis au 41^e R.A.C. Disparu le 24 février 1916, dans le ravin de la ferme des Côtelettes, près Vacherauville.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée : « Sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement dignes d'admiration. Observateur en première ligne, au début des attaques de février 1916, a rempli sa mission avec le plus grand sang-froid sous le bombardement continu d'obus des plus gros calibres. Lorsque les liaisons téléphoniques furent coupées, n'a pas hésité à traverser plusieurs fois les barrages ennemis pour apporter spontanément des renseignements jusqu'à un poste d'infanterie. Est tombé le 24 février en se rendant de nouveau à son poste sous un barrage d'une extrême violence, avec une crânerie magnifique. »

ALBERT Fernand (3^e Année). — Sergent au 127^e régiment d'infanterie. Tué à l'attaque d'Hennemont (Meuse), le 5 avril 1915. Inhumé au cimetière militaire de Buzy.

ALBERT Pierre (3^e Année). — Tué le 9 mai 1915 à la bataille de Roclincourt.

AUPOIS René (2^e Année). — Soldat au 205^e régiment d'infanterie. Tué à la ferme de Fay-sur-Somme, le 30 novembre 1914.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Soldat brave et courageux ayant toujours accompli consciencieusement son devoir, tué le 30 novembre 1914 au combat de Fay (Somme).

BALEMBOIS Georges (2^e Année). — Caporal mitrailleur au 8^e régiment d'infanterie. Tué au Bois-d'Ailly le 5 mai 1915.

BERTHET Elie (3^e Année). — Caporal-fourrier au 169^e régiment d'infanterie. Tué au Bois-le-Prêtre le 15 mai 1915.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Régiment : « Glorieusement mort pour la France le 15 mai 1915 au Bois-le-Prêtre, après avoir donné au cours des durs combats toute la valeur de son héroïsme et de son dévouement. »

De BIGAULT DE GRANRUT Louis (3^e Année). — Caporal au 94^e régiment d'infanterie. Mortellement blessé le 13 mars 1916 au Bois-Albain, près Douaumont. Décédé le 22 mars à l'hôpital de Valdelaincourt (Meuse).

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Caporal plein d'entrain. Toujours volontaire pour faire les patrouilles. Grièvement blessé le 13 mars 1916 devant Verdun tandis qu'il dirigeait une équipe de pose de fil de fer. »

BOIDIN Pierre (2^e Année). — Téléphoniste au 8^e régiment d'infanterie. Tué à la ferme d'Haudremont, le 27 février 1916, au bombardement de Verdun.

BOOT Thomas (2^e Année). — Aspirant au 208^e régiment d'infanterie, blessé une première fois au Bois Etoilé (Soyécourt), le 20 juillet, puis une seconde fois le 23 juillet, fut transporté à l'ambulance à Wiencourt. Amputé de la jambe droite, mort à l'ambulance le 2 août 1916.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Sous-officier énergique et brave. Blessé dans la tranchée de première ligne, n'abandonna son poste de combat qu'après avoir reçu une nouvelle et grave blessure. »

BOULET Maurice (1^{re} Année). — Sous-lieutenant au 220^e R. A. C. Tué à Crouy, près Soissons (Aisne), le 12 septembre 1918.

Médaille militaire. Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Citation : « Excellent sous-officier plein de courage et d'entrain tué sur la position de batterie, le 12 septembre 1918. »

BOURDILLAT Emile (3^e Année). — Caporal au 54^e régiment d'infanterie, décédé en captivité, le 8 novembre 1918, au camp de Wuzburg.

BRAS Charles (1^{re} Année). — Sergent au 128^e régiment d'infanterie, tué à Verdun, le 1^{er} septembre 1917 (éclat d'obus à la tête).

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o « Jeune sous-officier, faisant preuve en toutes circonstances du plus beau dévouement et du plus grand courage militaire, s'est acquitté avec succès de plusieurs missions périlleuses qui lui ont été confiées pendant les combats des 4 et 5 septembre 1916. »

2^o « Brave sous-officier, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses, a été mortellement frappé à son poste de combat le 1^{er} septembre 1917, au cours d'un violent bombardement. »

BRINDEL Henri (3^e Année). — Caporal au 54^e régiment d'infanterie, tué le 20 juin 1915 aux Eparges (tranchée de Calonne).

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « A montré dans le combat du 20 juin 1915 le plus brillant courage. Blessé mortellement, a encouragé ses hommes à se porter en avant, leur défendant de s'occuper de lui. »

BURGET André (2^e Année). — Sapeur au 1^{er} génie, tué à Vauquois, le 7 mars 1916.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Bon sapeur, dévoué et consciencieux. Tombé à son poste de combat à Vauquois, le 7 mars 1916. »

CHASTAING Pierre (3^e Année). — Sous-lieutenant d'artillerie, observateur en avion à la 227^e escadrille. Mortellement blessé le 15 juillet 1918 dans un combat aérien, meurt le lendemain à l'hôpital de Vertus en pleine connaissance, faisant généreusement le sacrifice de sa vie, après avoir reçu à son lit de mort la *Croix de la Légion d'Honneur*.

Citation : « Observateur en avion, excellent observateur, d'un allant et d'une bravoure remarquables. Attaqué au-dessus des lignes ennemies par deux avions, a combattu avec une superbe énergie jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. »

CHAVALLE Albert (1^{re} Année). — Soldat au 8^e régiment d'infanterie. Disparu au bois d'Ailly (Meuse), le 5 mai 1915.

CHIQUET Maurice (3^e Année). — Sous-lieutenant au 46^e régiment d'infanterie, tué à Bouchavesnes, le 21 septembre 1916.

Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o à l'ordre du Régiment : « Ayant eu à exercer le 10 août 1915 le commandement des bombardiers de son bataillon pendant un très violent bombardement, a fait preuve d'une grande énergie ; 14 mortiers sur les 17 qu'il commandait ayant été rendus inutilisables, a continué à tirer jusqu'au bout avec les 3 pièces qui lui restaient.

2^o à l'ordre de la Brigade : « Officier énergique, brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses, blessé mortellement à son poste de combat au cours d'une forte contre-attaque allemande. »

COLAT Pierre (2^e Année). — Soldat au 112^e régiment d'infanterie. Disparu à l'attaque de Chauvencourt (Meuse), le 16 novembre 1914, pendant l'attaque de la caserne de Chauvencourt occupée par les Allemands.

COURTAT André (1^{re} Année). — Caporal au 54^e régiment d'infanterie. Tué le 26 septembre 1915 à Souain (Champagne).

Proposé pour la Croix de guerre et la Médaille militaire.

COZE Pierre (1^{re} Année). — Caporal mitrailleur au 4^e régiment d'infanterie. Disparu à la bataille de Juvincourt, le 16 avril 1917. Était agent de liaison.

DELATTEIGNANT Raoul (3^e Année). — Sous-lieutenant d'artillerie, observateur d'aviation. Tué en mission.

DELCROIX Pierre (3^e Année). — Troisième groupe d'aviation, Service photographique, affecté à l'Aéronautique serbe. Décédé du paludisme le 12 décembre 1919, à l'hôpital anglais de Vertekoj (Armée d'Orient).

Croix de Guerre.

Citation à l'ordre du Corps d'Armée : « Sous le commandement énergique de son chef, le capitaine Villa, le personnel de l'escadrille M. F. 35, pilotes, observateurs, photographes, mécaniciens, n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances du plus grand dévouement. Au cours des combats de février, mars et avril 1916, cette escadrille vient à nouveau, malgré des pertes sensibles, et

un temps souvent défavorable, de remplir les différentes missions qui lui ont été confiées, avec un entrain remarquable et un sentiment absolu du devoir. »

DEVAUX Georges (2^e Année). — Caporal au 208^e régiment d'infanterie. Grièvement blessé sur la ligne de combat (fracture du crâne), le 3 juin 1918 à Villers-Cotterets. Mort à l'hôpital militaire Bégin, à St-Mandé (Seine), le 23 juin 1919.

Médaille militaire.

Croix de Guerre avec palme.

Citation : « Très bon gradé qui a toujours accompli vaillamment son devoir. A été grièvement blessé en procédant à l'installation d'un poste de liaison sur la ligne de combat. Une blessure antérieure. »

DEVOS Camille (1^{re} Année). — Aspirant au 233^e régiment d'infanterie. Tué à Chaulnes le 11 octobre 1916.

Croix de Guerre.

Citation : « Malgré sa jeunesse, a montré les qualités d'un chef de section modèle en entraînant sa section à l'assaut. A atteint l'objectif indiqué. A été tué au cours d'une reconnaissance faite pour assurer la liaison avec des éléments voisins. »

DIRUIT Albert (3^e Année). — Caporal-téléphoniste au 322^e régiment d'infanterie. Tué à Beauséjour le 15 juillet 1915, par une torpille qui éclata à l'entrée de son poste.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Caporal courageux et dévoué. Est tombé glorieusement pour la France le 15 juillet 1915. »

DUBUISSON Gaston (2^e Année). — Sergent au 72^e régiment d'infanterie. Tué à Bois-de-Bolante (Argonne), le 15 juillet 1915 en chargeant à la tête de sa section.

DUQUESNE Alfred (3^e Année). — Sergent au 43^e régiment d'infanterie, tué le 2 septembre 1915, au Mont-Gaudat, Cauroy-lez-Hermonville (Marne).

Médaille militaire. Croix de Guerre. Croix de l'Yser.

Citation à l'ordre du Régiment : « Sous-officier énergique et dévoué. Mortellement frappé à son poste de combat en septembre 1915 dans le secteur de Cauroy. »

FERRAND Marius (3^e Année). — Caporal au 36^e régiment d'infanterie. Tué le 20 septembre 1915 à Neuville-St-Waast (P.-de C.) enseveli par un éboulement causé par un obus tombé sur l'abri.

FUNCK BRETANO Théophile (2^{me} Année). — Sergent-pilote-aviateur, tombé le 25 juin 1916, dans un combat aérien à 1.500 mètres de hauteur, en luttant seul contre trois avions ennemis qui venaient bombarder Saint-Dié. Tombé sur la commune de Pair-et-Grandrupt (Vosges), où un monument lui a été élevé à l'endroit où fut trouvé son corps.

Médaille militaire. Croix de Guerre avec trois palmes.

Citations. — 1^o « Excellent pilote, toujours à la recherche d'une occasion de combattre. Le 17 mai 1916, privé momentanément d'appareil, a demandé à partir comme mitrailleur et a résolument attaqué trois avions ennemis. A fait preuve, au cours du combat, des plus rares qualités d'adresse et de sang-froid, ne tirant qu'à coup sûr et réussissant à abattre un de ses adversaires tout près de nos lignes. Bien qu'ayant son appareil gravement endommagé ne s'est décidé à rentrer qu'après avoir mis en fuite les deux adversaires. »

2^o « Pilote d'une rare énergie. Au cours d'une croisière faite sur un avion-école a attaqué successivement trois avions allemands, mettant les deux premiers en fuite et abattant le troisième en vue de nos lignes, après un dur combat dont il est revenu avec son avion criblé de balles. »

3^o « Pilote d'une audace hors de pair. A attaqué seul plusieurs avions allemands qui manœuvraient groupés, et après une lutte inégale, est tombé glorieusement sous le feu de ses adversaires. »

GARDINIER André (2^e Année). — Brancardier au 51^{me} régiment d'infanterie. Tué le 26 février 1915 à l'affaire du Fortin de Beauséjour.

Cité à l'ordre du jour pour avoir été sous les obus chercher les blessés sur la ligne de feu.

GARE Robert (3^e Année). — Sous-lieutenant au 2^e régiment de zouaves. Mortellement blessé le 5 septembre 1918, à Marest-Dampcourt (Aisne), décédé le même jour à l'ambulance du château de Vilette à Sarron (Oise).

Chevalier de la Légion d'Honneur. Médaille militaire. Croix de Guerre. (4 citations).

Citations. — 1^o à l'ordre de l'Armée : « Commandant une section de mitrailleuses, au cours de l'attaque du 18 mai 1916, a fait preuve

d'un courage et d'une énergie admirables, n'hésitant pas à faire mettre ses pièces en batterie en avant même de l'infanterie. Ses deux mitrailleuses ayant été détruites par le bombardement s'est joint à la compagnie voisine et a fait bravement le coup de feu jusqu'à ce qu'il ait été grièvement blessé. »

2^o à l'ordre de la Division : « Très bon officier faisant son métier avec autant de dévouement que de modestie. A eu une conduite des plus brillantes au cours des combats qui se sont déroulés du 28 août au 5 septembre 1918, se portant toujours en tête de sa section en la poussant sans cesse en avant. A été blessé sous un bombardement des plus violents pour combattre des mitrailleuses ennemies qui arrêtaient l'avance de notre infanterie. Décédé des suites de ses blessures. »

GERNEZ Louis (3^e Année). — Sergent observateur au 1^{er} groupe d'aérostation. Tué en ballon d'observation à l'Armée d'Orient le 9 mai 1917.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de l'Armée : « Très brave observateur en ballon, exécuta journellement des ascensions sous le feu de l'ennemi. Le 13 décembre, soumis à un tir fusant très précis, n'a pas demandé à être ramené. Attaqué ensuite par un avion ennemi a eu son ballon incendié et n'a été sauvé que grâce à la promptitude avec laquelle il s'est jeté en parachute. »

Gernez avait fait ce jour un saut de 1100 mètres. Par quatre fois il renouvela ce dangereux exercice, mais le 9 mai 1917, il se jeta une cinquième fois de la nacelle, son parachute ne s'ouvrit pas et le malheureux fit une chute de 800 mètres et vint s'écraser sur le sol.

GOUARD Henri (2^e Année). — Soldat au 51^e régiment d'infanterie. Mort des suites de ses blessures à Saint-Jean-sur-Tourbe, le 8 mars 1915.

Médaille militaire. Croix de Guerre

Citation : « Excellent soldat, courageux et dévoué, très grièvement blessé à son poste de combat est décédé des suites de ses blessures le 8 mars 1915, à Saint-Jean-sur-Tourbe. »

GOURDIN Louis (3^e Année). — Sous-lieutenant au 154^e régiment d'infanterie. Tué au combat de Rancourt (Somme) le 27 septembre 1916.

Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre.

Citations : 1^o à l'ordre de la Division : « Chef de section brave et

énergique ; le 29 mai 1916, malgré un bombardement d'une violence inouïe a pris des dispositions judicieuses et a, pour une grande part, contribué à arrêter une attaque ennemie. »

2^o à l'ordre de l'Armée : « Officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A entraîné brillamment sa section à l'assaut d'une position. Blessé mortellement en donnant des ordres pour l'organisation de la position conquise. »

GUILLON Lucien (2^e Année). — Aspirant au 72^e régiment d'infanterie. Tué le 23 avril 1915 aux Eparges.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Sous-officier très énergique et très courageux, a été tué d'une balle au front le 23 avril 1915 en chargeant à la tête de sa section. »

La Médaille militaire a été attribuée à la mémoire de l'aspirant Guillon Lucien.

HAUT Jean (2^e Année). — Maréchal des logis au 112^e régiment d'artillerie lourde. Tué le 20 septembre 1917.

HEBERT Roger (3^e Année). — Sergent-fourrier au 77^e régiment d'infanterie. Tué à Sauchy le 16 juin 1915 (assaut du Bois de la Folie) au moment où il pansait un de ses camarades blessé.

Médaille militaire, Croix de Guerre.

Citation : « Sous-officier courageux, a été tué glorieusement à son poste de combat. »

HIRT Maurice (2^e Année). — Brigadier au 45^e R. A. C. Tué en Argonne le 8 avril 1916.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Excellent brigadier donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid. Tué en exerçant le commandement de sa pièce sous un bombardement violent le 8 avril 1916 ».

IMMER Jacques (2^e Année).

KAINSCOP David (2^e Année). — Caporal au 9^e bataillon de chasseurs à pied, détaché à l'aviation, moniteur de la section spéciale des vols de nuit. Tué le 26 avril 1917 à Miramas (Bouches-du-Rhône), en service commandé.

LABBE Pierre-Marie (1^{re} Année). — Aspirant au 332^e régiment d'infanterie, tombé à Berry-au-Bac le 16 avril 1917 (disparu).
Croix de Guerre.

Citation : « Aspirant au 332^e régiment d'infanterie, chef de section très brave, a été mortellement blessé à la tête de sa section le 16 avril 1917. »

Pierre Labbe remplaçait un sous-lieutenant. La compagnie vit tomber tous les autres officiers. Notre camarade prit alors le commandement de ce qui restait de l'unité. Il conduisit sa section à l'attaque en poussant bien au delà des objectifs proposés. L'aspirant Labbe fit terrer ses hommes, et s'abrita lui-même dans un trou d'obus, mais, toujours brave et insouciant du danger, il voulut voir où se trouvaient les ennemis et se leva pour gagner un autre entonnoir qui se trouvait à deux mètres en avant. A peine avait-il fait deux pas, face à l'ennemi, qu'une balle le frappa en plein front. Sous la violence du feu et privée de son chef, la section recula et tous les morts et blessés se trouvèrent ainsi entre les deux lignes. Le bombardement fut si fort ce jour là que le corps de notre camarade dut être déchiqueté et enterré par les obus car on n'a pu en retrouver aucune trace.

LAMARTINIÈRE Paul (2^e Année). — Sergent au 75^e régiment d'infanterie. Tué à Perthes-les-Hurlus (Marne) le 8 septembre 1915.

Médaille militaire. Croix de Guerre, étoile de bronze.

Citation : « Sous-officier brave, dévoué. Tombé glorieusement pour la France le 8 septembre 1915, devant Perthes-les-Hurlus (Marne). »

LAVIER Omer (3^e Année). — Sergent au 150^e régiment d'infanterie. Mortellement blessé le 11 mars 1915. Mort le 13 mars à La Harazée (Argonne) des suites de ses blessures.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « A donné à ses grenadiers un bel exemple de courage en pénétrant à leur tête dans les tranchées allemandes, dans la nuit du 11 mars 1915, malgré la fusillade et la pluie de grenades. Est tombé mortellement blessé quelques instants après. »

LAVIGNY Louis. — Brigadier-fourrier au 14^e escadron du train des équipages. Blessé par éclat d'obus à l'œil et décédé le 1^{er} octobre 1918 à l'Hôpital mixte de Pau.

LAVIGNY Raphaël (3^e Année). — Sous-officier à la Coloniale, tué en septembre 1918.

LÉON DE TRÉVERRET Jean (3^e Année). — Caporal au

176^e régiment d'infanterie. Tué au combat de Sebdulh-Bahr (Turquie), le 21 juin 1915.

Médaille militaire à titre posthume. Croix de Guerre.

LETAMENDIA Edmond (3^e Année). — Réformé N° 2 pour maladie grave le 30 avril 1915. Décédé à Ascain (Basses-Pyrénées), le 15 novembre 1920.

LEULIETTE Robert (2^e Année). — Caporal au 3^e bataillon de chasseurs à pied. Tué à Vaux le 12 mars 1916.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citation : « Blessé le 18 juin 1915, caporal intelligent et énergique, a été tué le 12 mars 1916 à son poste de combat devant le Fort de Vaux, alors qu'il subissait avec vaillance un violent bombardement. »

LUDGER Alexandre (3^e Année). — Soldat au 161^e régiment d'infanterie. Blessé en Argonne (Bois de la Gruerie), le 29 juin 1915. Décédé des suites de ses blessures à Saint-Dizier (Haute-Marne), le 3 février 1915.

MAERTEN Louis (3^e Année). — Soldat au 156^e régiment d'infanterie. Blessé à Carency le 8 mai 1915. Décédé des suites de ses blessures, le 20 mai 1915, à l'hôpital de Lisieux.

Médaille militaire. Croix de Guerre, étoile de bronze.

Citation : « Soldat brave et dévoué. Mort pour la France le 20 mai 1915 des suites de ses blessures reçues à l'ennemi en faisant vaillamment son devoir. »

MAILLARD Frédéric (2^e Année). — Malgré un œil perdu à l'Armée d'Orient, demande à y repartir. Revenu en France, aspirant au 4^e zouaves. Mortellement blessé à Morlaincourt, le 3 septembre 1918. Mort le 4 septembre à l'hôpital de Royalien.

Médaille militaire. Croix de Guerre.

Citations. — 1^o « Aspirant au 1^{er} régiment de marche d'Afrique, chef de section de mitrailleurs, s'est élancé dans les tranchées conquises et a mis ses pièces en batterie, malgré un violent tir de mousqueterie et les grenades lancées par l'ennemi. »

2^o « Aspirant d'une bravoure remarquable, tombé glorieusement à l'ennemi le 3 septembre 1918 en enlevant sa section à l'assaut des tranchées allemandes. »

MARGAT Paul (2^e année). — Soldat au 1^{er} régiment d'infanterie, mort pour la France, le 6 avril 1918, à l'hôpital Chastaing, à Limoges.

MORIN Lucien (3^e Année). — Sous-lieutenant au 8^e régiment d'infanterie. Grièvement blessé dans un combat de nuit, le 5 mai 1915, au Bois d'Ailly; combattit jusqu'à son achèvement par l'ennemi.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Citation pour la Croix de chevalier de la Légion d'honneur : « Officier d'une bravoure et d'un courage remarquables, donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid. Mortellement blessé le 5 mai 1915 au Bois d'Ailly, près de Saint-Mihiel. A la faveur d'un brouillard important, coïncidant avec une relève de troupes près de la Meuse, les Allemands, après un violent bombardement, traversèrent les lignes françaises près de la rivière et vinrent prendre à revers, jusque dans la troisième ligne, le 8^e d'infanterie. Lucien Morin, qui était en première ligne et commandait la 11^e compagnie à deux ou trois kilomètres du point de traversée, en liaison avec le 73^e, fut tout à coup entouré d'ennemis qu'on avait pris, dans la nuit, pour des brancardiers. Un moment de désarroi s'ensuivit, mais le jeune officier, revolver au poing, ralliant énergiquement ses hommes, fit face au danger. Il fut grièvement blessé et, refusant de se rendre, continua de combattre jusqu'à son achèvement. »

PHILIPPOT René (3^e Année). — Sous-lieutenant au 164^e régiment d'infanterie. Blessé mortellement au Bois de Ville (Verdun) le 22 février 1916. Fait prisonnier et décédé entre les mains des Allemands.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la Division : « Jeune officier qui s'est conduit brillamment au feu. Tué glorieusement le 22 février 1916 à la défense du Bois de Ville. »

RAVAUX Jean (2^e Année). — Resté en pays envahi, a regagné la France libre en juin 1915. Mitrailleur au 401^e régiment d'infanterie. Tué à l'ennemi le 26 octobre 1916, au ravin de la Fausse-Côte, secteur Douaumont, Fleury-Vaux.

Médaille militaire, Croix de Guerre.

Citation : « Soldat d'un très grand sang-froid, prêt à remplir les missions les plus dangereuses. Tué à l'ennemi le 26 octobre 1916. »

RICHARD Lucien (2^e Année). — Elève officier au 9^e régiment de chasseurs. Tué à La Harazée (Marne), au premier assaut du 3 au 5 décembre 1914.

ROBIN Robert (2^e Année). — Soldat au 87^e régiment d'infanterie. Disparu le 1^{er} janvier 1915, au combat de La Harazée (Haute-Marne).

ROUGE Georges (3^e Année). — Sergent mitrailleur. Tué à Beauséjour en février 1916.

ROUSSET Pierre (3^e Année). — Blessé aux Eparges, les 17 février et 17 mars 1915, par torpille aérienne. Décédé des suites de ses blessures, le 22 août 1915, à l'hôpital militaire de Vittel (Vosges).

ROZÉ André (3^e Année). — Sous-lieutenant au 104^e régiment d'infanterie. Tué à Auberive, le 25 septembre 1915.

TÉTARD Jules (2^e Année). — Sergent au 8^e régiment d'infanterie. Tué le 17 juillet 1917 à la Côte 304 (Verdun).

TIMON Bernard (3^e Année). — Sergent-fourrier au 36^e régiment d'infanterie. Tué à Locre, le 4 mai 1918, au bombardement du Mont Kemmel.

TREBUCHET Jean (3^e Année). — Sous-lieutenant au 24^e R. A. C., tué à Cutry-Laversine (près Soissons), le 3 juin 1918.

Chevalier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre avec étoile de vermeil.

Inhumé au cimetière de Montetontaine (Aisne).

Citation : « Jeune officier, ardent et plein d'entrain, d'une compétence technique remarquable et ayant une haute conception du devoir. Au cours des opérations du 26 mars au 9 mai devant Noyon, du 18 au 27 mai devant Lassigny, et du 31 mai au 3 juin devant Soissons, s'est dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces pour assurer la permanence des liaisons du groupe. A exécuté dans les circonstances les plus difficiles, et dans les bombardements les plus violents, les reconnaissances les plus délicates. Est tombé glorieusement le 3 juin 1918, au cours des opérations devant Cutry-Laversine. »

VALLOIS Théodore (3^e Année). — Soldat au 110^e régiment d'infanterie, tué à Beauséjour, le 13 mars 1915.

Médaille militaire à titre posthume. Croix de Guerre avec étoile d'argent.

Citation : « Excellent et brave soldat, tombé glorieusement pour la France, le 13 mars 1915, en montant à l'assaut du Fortin de Beauséjour. »

VAUTIER Henri (1^{re} Année). — Soldat de 1^{re} classe au 37^e régiment d'infanterie, tué au Chemin-des-Dames, à Beaulne et Chévy (Aisne), le 24 avril 1917.

Médaille militaire Croix de Guerre.

Citation : « Agent de liaison d'un courage à toute épreuve. Traversant constamment avec le plus grand calme une zone de barrage d'obus de gros calibres pour assurer la transmission des ordres entre les postes de commandement les plus avancés. Frappé mortellement dans une tranchée constituant son seul abri, où il n'avait pas cessé un instant de montrer la plus belle humeur et un mépris absolu du danger. »

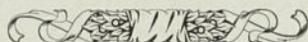
WURTZ Etienne (2^e Année). — Soldat au 101^e régiment d'infanterie, tué au secteur « Pruneau », près de Ville-sur-Tourbe (Marne), le 8 août 1916.

Médaille militaire. Croix de Guerre avec étoile de vermeil.

Citations. — 1^o « Chargé en qualité de coureur du 19 mai au 6 juin 1916, dans un secteur particulièrement difficile, d'assurer la liaison entre la brigade et les divers échelons, s'est acquitté avec entrain et courage et dans les bombardements d'une intensité exceptionnelle, de tenter les missions qui lui ont été confiées. »

2^o à l'ordre du Corps d'Armée : « Très bon soldat, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, déjà cité pour sa belle conduite à Verdun, s'est fait remarquer le 25 juillet 1916, pendant le corps à corps qui aboutit au nettoyage d'un petit poste ennemi. »

3^o « Très bon soldat, ayant laissé la valeur de son courage et de son dévouement au cours d'un dur combat. Mort pour la France, le 8 août 1916, à son poste de combat. »



----- LILLE -----
Imprimerie PLATEAU
25, rue Nicolas-Leblanc
